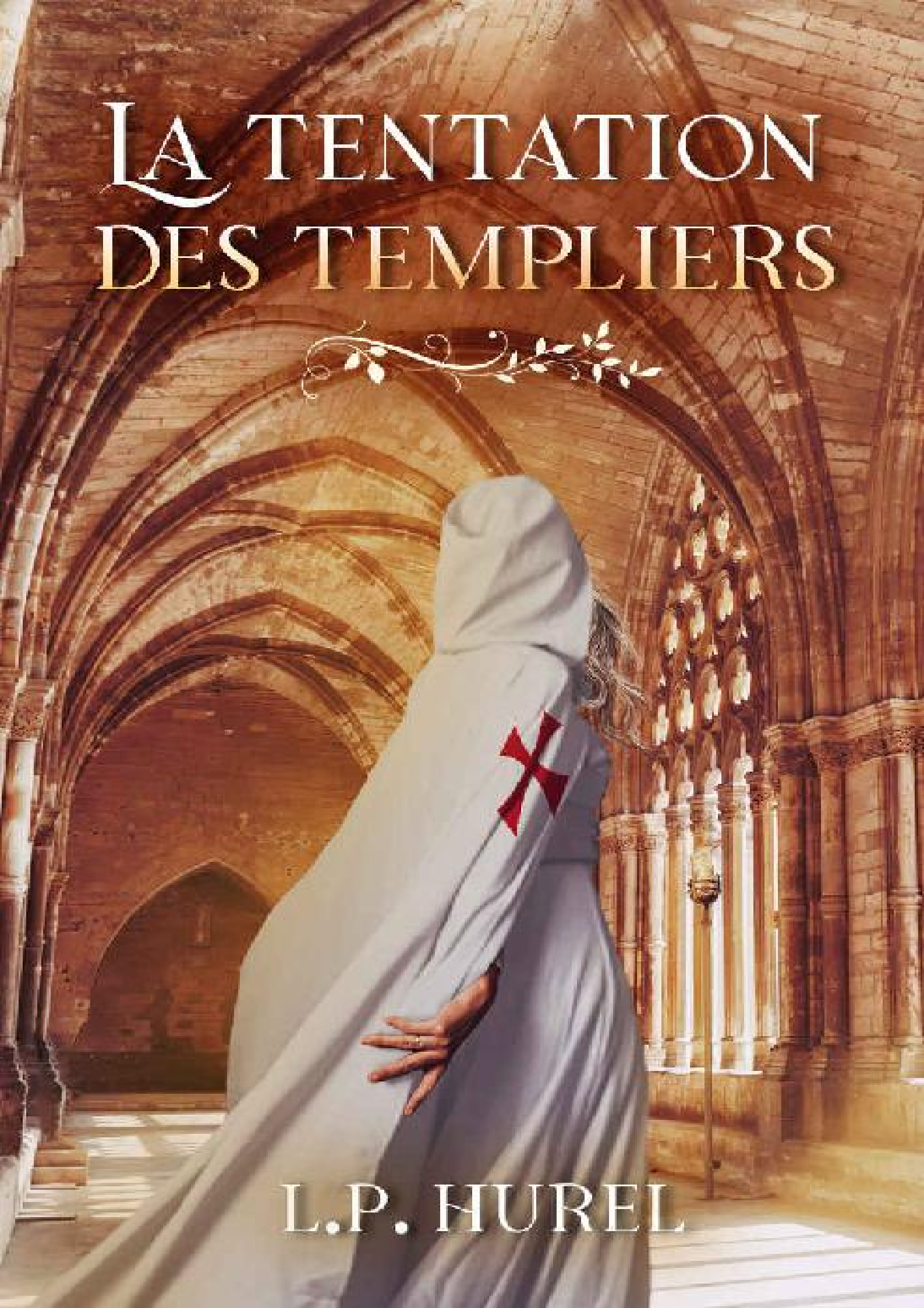
La tentation des templiers



L.P. HUREL

La Tentation des Templiers

de L.P. Hurel

Avertissement (Trigger warning) : violence, feu
© EXPLORA Éditions, 2022
149 avenue du Maine, 75014 Paris
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
ISBN : 9782492659416
Dépôt légal : août 2022
Maquette : Megära Nolhan
Réalisation de la couverture : Caroline Mertz
Illustrations intérieures : freepijk.com

SEP SEP

Note de l'autrice :

Ceci est une œuvre de pure fiction. En conséquence, toute ressemblance ou similitude avec des personnages et des faits existants ou ayant existé serait fortuite.

CHAPITRE I

A l'ouest du royaume, l'aîné d'une fratrie est avantagé par les règles du partage noble. Il reçoit un préciput – généralement la principale demeure de la famille – et emporte une large part de la succession. Dans le Maine, ce mécanisme est d'autant plus puissant que les cadets ne reçoivent leur part d'héritage qu'en usufruit : à leur décès, toutes les terres que ces derniers ont obtenues lors du partage doivent revenir à la branche aînée. »

Règles de succession au XIIIème siècle.

Domaine de Trevise, en l'an de grâce 1231

Alix courait à toutes jambes dans la nuit. Ses souliers s'enfonçaient dans la boue fraîche, ralentissant sa progression. Il faisait si sombre dans les bois qu'elle devait plisser les yeux pour affûter sa vision. Essoufflée, elle s'arrêta au couvert d'un arbre pour reprendre sa respiration. La main sur les côtes, Alix poussa un gémissement. Sa chemise de nuit poisseuse lui collait à la peau, et ses socques trempés lui glaçaient les pieds.

Au loin, des éclats de voix accompagnés de torches flamboyantes lui arrachèrent un frisson. Alix s'éloigna du sentier et s'enfonça dans le maquis qui surplombait le vallon. Elle préférait encore se jeter dans la rivière illuminée par le clair de lune que de lui appartenir…

Un cheval hennit dans la nuit et le martèlement des sabots se rapprocha. La peur au ventre, la jeune femme plongea sous un bosquet. Elle contint le cri de douleur qui lui monta aux lèvres lorsque ses genoux s'écrasèrent contre une pierre, et s'immobilisa, tous ses sens aux aguets. Son cœur cognait si fort dans sa poitrine qu'elle était persuadée que le comte l'entendait.

Recroquevillée sous les branches, Alix attendit quelques minutes sans bouger, jusqu'à ce que le bruit des pas s'éloigne. Alors, seulement, elle prit une grande inspiration pour se calmer. Son regard se fixa sur la colonne de fumée qui s'échappait du donjon en contrebas, et sa lèvre inférieure trembla. Son oncle ne reculerait devant rien pour la retrouver. Il n'hésiterait pas à réduire le domaine en cendres jusqu'à ce qu'elle soit sienne.

L'image de sa mère et de son frère, se jetant devant l'épée du comte de Lavoy pour le retenir, la fit tressaillir. Soudain, les larmes troublèrent sa vision et ses entrailles se nouèrent à l'idée de les avoir perdus. Ils n'avaient pas hésité une seconde avant de la sauver, sacrifiant leur vie pour qu'elle puisse s'échapper.

L'absurdité et l'horreur de la situation lui donnaient envie de hurler.

Elle enfonça ses ongles dans la chair de sa cuisse pour se maîtriser. Elle ne pouvait pas se permettre de perdre le contrôle maintenant. Si près du but. À quelques pas de la frontière de la mesnie de Sartre d'où elle pourrait s'enfuir. Plus que quelques minutes à tenir, et elle aurait tout le loisir de se lamenter après.

Une brume légère s'était levée, nimbant la forêt d'une parure argentée.

Alix en profita pour s'extraire des ronces et dévaler la pente jusqu'à la rivière. Elle glissa plusieurs fois sur l'herbe humide et dut se retenir aux rochers qui sortaient de terre pour ne pas tomber. Arrivée sur la berge, elle se redressa. Les contours arrondis du pont se dessinaient à l'horizon. Une fois traversé, elle serait sauvée.

C'était une chose pour le comte de Lavoy de s'emparer du domaine de son neveu et de sa nièce qui, d'après les lois du Maine, lui revenait de droit à la mort de son frère. C'en était une autre d'envahir les terres du sieur de Sartre avec une centaine d'hommes armés. Lorsqu'elle aurait atteint le château de ce dernier, elle serait en sécurité.

Repoussant ses longs cheveux en arrière, la jeune femme redressa le buste et avança avec détermination. Chemise de nuit ou pas, elle était Alix de Trevise. Rien ni personne ne se mettait en travers de son chemin. Le comte de Lavoy ne ferait pas exception à la règle.

Son oncle avait jeté son dévolu sur elle à la mort de son père. Enfant, elle ne l'avait pas beaucoup connu. Il daignait rarement rendre visite à la branche cadette de sa famille, et préférait parader à la cour du roi dans ses plus beaux atours. Hautain, il méprisait son jeune frère dont le domaine ne lui avait été légué qu'en usufruit. Dans le Comté du Maine, le cadet d'une fratrie ne pouvait transmettre les terres dont il avait hérité à ses enfants. À sa mort, celles-ci étaient obligatoirement rattachées à la branche aînée.

Alix serra les poings.

Toute sa vie, elle s'était préparée à cette éventualité. Au moment où le domaine de Trevise ne serait plus son foyer et qu'il lui faudrait le quitter. Mais ce qu'elle n'avait pas prévu, c'était que cela arriverait si vite. Ni qu'elle

devrait déjouer la perfidie de son oncle pour lui échapper. Oh… il lui avait maintes fois présenté les avantages de cette union. Si elle devenait la comtesse de Lavoy, elle serait couverte de richesses et d'honneurs. Sa mère et son frère pourraient s'établir de façon permanente à Trevise. Ils seraient à l'abri du besoin.

Pendant un temps, malgré le dégoût qu'il lui inspirait, elle avait considéré ce mariage. Non pas pour le titre ou la position qu'il lui offrait. Pour la survie des siens.

Cependant, sa mère s'y était formellement opposée. « *C'est un homme dangereux* », lui avait-elle confié. « *Sa première femme a disparu dans des circonstances mystérieuses. Personne ne sait ce qu'il est advenu d'elle, mais le bruit court qu'il l'a tuée* ».

Alix sentit un frisson lui parcourir l'échine et resserra les pans de sa chemise contre elle, en accélérant le pas. Plutôt mourir que de tomber entre les mains d'un tel homme.

Les yeux rivés sur le pont qui se détachait de l'obscurité, elle glissait comme une ombre sur le rivage. La lune déversait ses fils d'argent sur la surface miroitante de l'eau, bordée par les troncs noueux des peupliers. En d'autres circonstances, si la jeune femme n'avait pas été aussi terrorisée et pressée par le temps, elle aurait trouvé ce tableau apaisant. Seulement, l'assassinat de sa mère et de son frère, pesant comme une enclume sur son cœur, lui soufflait qu'elle ne serait plus jamais capable de s'émerveiller.

Un bruit la fit sursauter.

Crispée, elle raffermit sa prise sur la dague qu'Amédée lui avait confiée. La lame de son frère était suffisamment tranchante pour égorger un homme. La respiration sifflante, elle se retourna à brûle-pourpoint en brandissant son arme. Mais il n'y avait personne. Rien que la douceur de la nuit et le parfum capiteux des plantes qui enivrait ses sens.

Rassurée, elle allongea le pas. Le pont était tout proche à présent. Encore quelques foulées et elle serait sauvée. Ragaillardie par cette pensée, elle se mit à courir de toutes ses forces, ignorant la brûlure qui irradiait de ses poumons. L'entrée du portique se précisait. La première marche se dessinait. Sentant l'excitation ramper sous sa peau, Alix prit de l'élan et sauta.

Au moment où son pied entra en contact avec la planche en bois, une ombre jaillit du taillis et une main se referma sur sa taille. Un homme la tira vivement en arrière en lâchant un cri de victoire. Folle de rage, Alix se

débattit avec hargne, mais il resserra sa prise comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une poupée de chiffon.

— Elle est là, messire ! Nous l'avons trouvée ! s'époumona-t-il.

La jeune femme chancela. Plaquée contre le torse du soldat qui lui immobilisait les bras, elle scruta les bois avec un mélange d'appréhension et d'impuissance. Comme dans un mauvais rêve, la silhouette bedonnante de son oncle se détacha des arbres et progressa lentement vers sa proie. Envahie par la panique, Alix donna un nouveau coup d'épaule pour se dégager, mais ne réussit qu'à se tordre le cou. Elle grimaça de douleur.

Le comte de Lavoy se posta devant son visage d'albâtre avec un sourire satisfait.

Alors, seulement, la colère laissa place au désespoir. Alix sentit son cœur s'effondrer dans sa poitrine, hantée par un affreux pressentiment…

— Je vous avais dit que vous étiez à moi, susurra son ravisseur en lui caressant la joue.

Elle n'en réchapperait pas.

CHAPITRE II

Un homme ne peut être poursuivi pour l'enlèvement d'une femme s'il épouse cette dernière. L'évolution de la réflexion des ecclésiastiques sur le rapt est indissociable du mariage, considéré comme la base de la société qui garantit la stabilité de l'union et permet la paix et l'ordre public. »

Édit du Haut Moyen Âge.

Alix retint son souffle.

Le comte de Lavoy la fixait, une lueur malsaine dans le regard. Son crâne chauve reflétait la danse des torches qui l'auréolaient d'une aura néfaste. Dans l'obscurité de la nuit, ses yeux rougeoyaient comme deux morceaux de braise. On eût dit une créature sortie tout droit des enfers. La jeune femme déglutit, explorant mentalement ses options.

Le poids de la dague de son frère, enfouie dans la manche de sa chemise, la rassurait. Le soldat qui l'immobilisait n'avait même pas daigné la fouiller. Quelle menace pouvait représenter un petit bout de femme gracile, tenu en respect par une trentaine d'hommes ?

Malgré tout, le goujat lui tordait les bras dans une position des plus inconfortables. En admettant qu'elle parvienne à manier la lame avec suffisamment d'agilité, elle ne réussirait qu'à le blesser. Elle ne pourrait jamais échapper aux hommes du comte. À moins que… Ses yeux dérivèrent sur les tourbillons de l'eau noire sous le pont, et Alix prit une grande inspiration.

Elle avait juste besoin d'un élément de surprise, c'est tout.

Son oncle la dévisageait toujours avec une intensité troublante. Il détailla sa chevelure blond cendré, qui ondulait le long de son visage fier, au port altier. Puis son regard lubrique glissa sur les courbes de sa gorge et de ses hanches, que le fin tissu de sa chemise de nuit laissait entrapercevoir, et il poussa un râle de contentement.

Elle tressaillit.

Imperturbable, le comte poursuivit son inspection minutieuse. Il prenait

son temps, savourant chaque parcelle de son corps jusqu'à ses chevilles nues, avec une possessivité maladive. Mal à l'aise, Alix se tortilla entre les mains du soldat, qui resserra son étreinte. Elle poussa un gémissement et les prunelles de son oncle s'étrécirent.

La jeune femme sentit une peur panique s'emparer de ses sens. Cette situation avait un parfum de déjà-vu. Elle la replongeait trois ans plus tôt, à la mort de son père. La première fois que le comte avait posé son regard sur elle. La jeune fille qu'elle était alors n'avait pas flanché dans le couloir, tandis qu'il la déshabillait des yeux. Du haut de ses quinze printemps, Alix était déjà fière. Pourtant, elle s'était sentie salie rien qu'à sa vue. Il s'était avancé vers elle d'un pas menaçant. Son ombre l'avait engloutie tout entière alors qu'elle reculait vers le mur.

Puis son frère était apparu en haut de l'escalier, et le comte de Lavoy s'était écarté.

Dans la demi-heure qui avait suivi, il demandait sa main à sa mère, qui avait refusé. Depuis, il avait réitéré sa proposition une bonne douzaine de fois, sans succès. Jusqu'à cette fameuse nuit où il avait cessé de s'encombrer de formalités. Alix refoula les sanglots qui enflaient dans sa gorge. C'était de sa faute s'il les avait tués. Si seulement il ne l'avait pas aperçue ce jour-là… Si seulement elle était restée dans sa chambre…

Désormais, Amédée n'était plus là pour la sauver. Elle ne pouvait compter que sur elle-même.

Son oncle se racla la gorge et planta un regard victorieux dans ses yeux vert d'eau.

— Nous y voici, ma douce. Dans quelques jours, nous serons unis par les liens sacrés du mariage et tout ceci ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

— Jamais ! Plutôt mourir que de vous épouser.

Amusé, le comte laissa échapper un petit rire.

— Vous êtes fougueuse, c'est bien. Cela pimentera la nuit de noces.

Alix pinça les lèvres de dégoût.

— Vous vous méprenez, je ne serai jamais à vous…

Le sourire de son oncle s'élargit, tandis qu'il approchait une torche de son visage pour mieux l'observer.

— C'est ce que nous verrons. Lorsque vous serez ma femme, vous changerez de refrain.

— Ne comptez pas là-dessus. Je ne m'unirai jamais avec l'assassin de ma famille ! Vous pouvez me traîner jusqu'à l'autel, je crierai mon refus devant

le prêtre.

L'expression du comte se figea et ses prunelles incandescentes se transformèrent en deux pics de glace.

— Votre consentement n'a aucune importance, ma mie. Il n'y a que l'accord de votre gardien légal qui compte. Or, en l'absence de vos parents et de votre frère, cette tâche me revient. Vous pourrez hurler votre négation à la face de l'évêque si cela vous chante, cela ne l'empêchera pas de nous unir devant dieu.

Alix sentit une chape de plomb lui tomber sur la poitrine, et son cœur se brisa en mille morceaux. Flairant sa détresse comme un limier à l'affût du gibier, les coins de la bouche de son oncle se retroussèrent de satisfaction.

— Je pourrais vous marier avec un serf, si tel était mon bon plaisir… la menaça-t-il.

L'espace d'une seconde, la jeune femme s'imagina dans une chaumière grinçante et humide avec un paysan crasseux dans sa couche.

— Je préférerais cent fois devenir l'épouse d'un serf que la vôtre ! cingla-t-elle sans hésitation.

Face à son assurance, les hommes du comte échangèrent des coups d'œil à la dérobée. Le regard de ce dernier brilla de colère et d'incrédulité. Perplexe, le soldat qui l'immobilisait relâcha légèrement sa pression.

— Soit ! Je vous traiterai comme la vaurienne que vous êtes.

Alix redressa son chef avec toute la dignité dont elle était capable.

— Allez au diable.

Le comte de Lavoy avança d'un pas. Son nez épaté n'était plus qu'à un pouce de son visage. Cette fois, il la surplombait de toute sa hauteur. Serrant les poings, la jeune femme se fit violence pour ne pas bouger. Elle ne lui donnerait pas cette satisfaction.

Il leva sa main avec un calme étudié. Puis, il saisit son menton en coupe entre ses doigts boudinés. Lentement, ses phalanges aux ongles noirs glissèrent sur sa gorge avant d'enserrer son cou. Il la souleva de terre. Sentant l'air lui échapper, Alix toussa et battit des jambes comme un pantin. Le soldat qui la tenait jusqu'ici s'écarta. La jeune femme croisa son regard. Cela ne dura qu'une fraction de seconde, mais elle eut la très nette impression que ses yeux noisette lui renvoyaient un sentiment de culpabilité, comme s'il regrettait la part qu'il avait jouée dans sa capture.

Sans prévenir, le comte reposa durement sa nièce au sol. Ses muscles la lâchèrent et elle bascula en avant, à sa merci.

Au moment où son front entra en contact avec les épaules de taureau de son ravisseur, une vieille alliée se dressa en elle comme un animal sauvage. *La rage*. Une rage sourde et aveugle. Un torrent qui déferla en elle avec la puissance d'un ouragan.

Alors, malgré la fatigue, la honte et le désespoir, Alix se concentra pour ne pas tomber. Elle ordonna à ses mollets de ne pas plier et à ses genoux de ne pas ployer. Elle ne lui ferait pas le plaisir de faiblir devant lui. Jamais. Elle ne capitulerait pas.

Prenant son courage à deux mains, elle ignora l'élancement qui lui brûlait la gorge – là où la poigne de son oncle avait laissé une parure bleuâtre – et leva le front. Elle se tint bien droite, campée sur ses pieds, et le défia du regard. Un rictus déforma le visage de son adversaire, mélange d'agacement et d'approbation.

— Votre entêtement me fascine, ma mie. Vous refusez de vous abandonner à moi ? Qu'à cela ne tienne… Votre insubordination ne rendra le devoir conjugal que plus excitant. Qu'y a-t-il de plus enivrant que la douce mélopée des lèvres qui chantent « je vous abhorre » plutôt que « je vous aime » ?

Glacée d'effroi, Alix recula d'un pas. Malgré elle, ses yeux glissèrent sur le pont de l'autre côté duquel se trouvaient sa liberté et sa salvation. Elle tenta un mouvement vers la première marche, mais le comte de Lavoy l'attrapa violemment par les cheveux, lui arrachant une plainte aiguë.

— N'y pensez même pas, susurra-t-il. J'ai déjà informé le sieur de Sartre que vous étiez en ma possession. Personne ne se risquera à vous offrir l'asile sous peine de se dresser en travers de la loi. Je vous l'ai dit, ma douce. Vous êtes mienne, que cela vous plaise ou non.

Alix sentit son cœur s'arrêter.

Son estomac se contracta tandis que sa respiration se bloquait quelque part dans ses talons. C'était comme si quelqu'un avait comprimé ses poumons. Autour d'elle, l'image des serfs de son oncle lui coupant toute issue vers la forêt tourbillonnait. La torche au poing de son ravisseur se brouillait. Le craquement des branches, l'odeur des pins, et le clapotement de la rivière en contrebas la troublaient.

Ce fut le hululement d'une chouette dans le lointain qui la décida.

D'un mouvement vif, elle dégaina la dague dissimulée dans sa manche et trancha sa chevelure d'un coup sec. Elle tomba en arrière sous le regard ébahi du comte qui tenait toujours une poignée de mèches blondes dans sa

main. Au moment où son dos bascula vers le sol, elle lança son pied vers la torche de l'homme le plus proche, ce qui eut pour effet de détourner l'attention des soldats.

Le temps sembla ralentir.

Puis Alix se laissa tomber sur la berge noyée d'obscurité, et roula comme une pierre jusqu'à la rivière. La jeune femme accueillit l'onde glaciale avec soulagement. Déjà, les rapides l'emportaient, l'éloignant des accès de fureur de son ravisseur, qui aboyait des ordres décousus pour la retrouver. Le temps qu'ils comprennent qu'elle s'était jetée à l'eau, elle serait déjà loin.

La danse des flots s'accéléra.

Alix déploya les dernières forces qu'il lui restait pour se hisser sur un morceau de bûche qui flottait. Bercée par la lune, elle s'abandonna contre le bois. Juste avant de sombrer dans l'inconscience, une merveilleuse certitude l'envahit.

Elle ne serait jamais sienne.

Chapitre III

Un serf est limité quant aux droits de famille, de propriété et de transmission rivée à la terre qu'il ne peut quitter ; à ce titre, sa personne, sa progéniture et ses acquêts sont dénombrés comme choses de la fortune immobilière du seigneur ou du maître. »

Loi féodale du Moyen Âge.

Ce fut le chant du coq qui la réveilla.

Le radeau de fortune d'Alix s'était coincé dans les hautes herbes qui bordaient la rivière, l'empêchant de poursuivre sa course folle sur les flots. Transie de froid, la jeune femme ne sentait plus ses pieds. Elle avait le bout des doigts bleutés et les lèvres gercées. L'astre de nuit rappelait ses derniers fils d'argent à lui, effaçant sur son passage les étoiles qui piquaient le ciel rosé de l'aube.

Alix se contorsionna pour s'extraire de l'eau.

Ses mains s'accrochèrent aux plantes qui poussaient sur la berge et elle se hissa tant bien que mal sur le rivage. Lorsque ses genoux rencontrèrent la terre ferme et que son dos éprouva la caresse des premiers rayons du soleil, un violent spasme la secoua. Roulant sur le ventre, elle toussa et cracha en même temps. Les yeux remplis de larmes, elle attendit que les derniers tremblements de son corps s'estompent pour lever la tête et observer son nouvel environnement.

Alix promena son regard sur les alentours. Elle ne reconnaissait pas le coude que formait le cours d'eau à ses pieds ni le tracé des arbres à la lisière des bois. Un indicible sentiment de soulagement l'envahit. Elle s'était éloignée du domaine de Trevise ! L'oreille tendue, elle se concentra sur les bruits de la forêt.

Le pépiement d'un oiseau lui parvint, suivi du mugissement du vent qui faisait craquer la cime des ifs. Rassurée, la noble s'autorisa un léger soupir.

Elle avait une longueur d'avance sur les hommes du comte de Lavoy, mais elle ignorait où ils en étaient de leur battue, et s'ils étaient proches. Elle

n'avait aucune idée de la distance qu'elle avait parcourue à moitié inconsciente sur sa branche. Cependant, il était dangereux de rester à découvert.

Résolue à s'éloigner au plus vite, Alix ignora la protestation de ses muscles qui la suppliaient de s'attarder dans l'herbe, et se redressa. Les jambes flageolantes, elle se dirigea vers les bois en essorant sa chemise gorgée de boue. Autrefois blanc comme neige, le fin tissu arborait à présent une teinte grisâtre. Déchiré par endroits, il offrait la nudité de sa gorge et de ses cuisses au soleil. La jeune femme ne voulait pas penser au regard lubrique que le comte lui lancerait s'il la trouvait dans cet état.

Splash… Splash… Splash…

Ralentie par ses socques remplis de vase, elle s'arrêta pour vider l'eau noirâtre et reprit sa route, le chuintement des semelles en moins. Les feuilles mortes de ce début d'hiver craquaient sous ses pas, tandis que la morsure du vent brûlait son visage. Alix tentait d'oublier le froid qui la consumait.

Une partie d'elle était persuadée que tout ceci n'était qu'un mauvais rêve et qu'elle ne tarderait pas à se réveiller. Que d'un instant à l'autre, elle s'emmitouflerait dans une cape douillette et descendrait à la grande salle du château de Trevise pour déjeuner. Sa mère la réprimanderait pour sa tenue débraillée. Son jumeau la narguerait de la pointe de son couteau, et tout redeviendrait comme avant.

Sauf que les lueurs du jour avaient définitivement éclipsé la nuit. Son estomac grondait, et elle était perdue au milieu de la forêt à la merci des brigands qui avaient fait chavirer sa vie. Le cauchemar était réalité.

Alix s'enfonça dans le maquis. Elle était plutôt robuste pour une fille de la noblesse. Les longues heures de marche passées dans les bois à ramasser des herbes pour ses remèdes n'y étaient pas étrangères. Elle secondait souvent sa mère pour soigner les malades, et préférait de loin l'étude des plantes et du corps humain aux travaux de couture ou à la lyre, traditionnellement réservés aux jeunes filles de sa condition.

Alix s'était illustrée plus d'une fois pour ses talents de guérisseuse, sauvant de nombreuses vies parmi les serfs et ses gens. C'est pourquoi la forêt ne lui faisait pas peur. Malgré les branches noueuses, les animaux sauvages et le silence oppressant des arbres, elle avait tendance à trouver la nature plus hospitalière que les hommes.

Amédée l'accompagnait parfois dans ses escapades, mais il préférait de

loin la chasse aux longues promenades. Quasiment identiques, les jumeaux étaient souvent confondus l'un pour l'autre lorsqu'ils étaient enfants. Petite fille, Alix sautait dans les flaques de boue avec son frère, revenant les bas crottés de chaque virée au jardin. Elle se battait comme une sauvageonne, arborant ses genoux écorchés tels des blessures de guerre.

Prenant la tête des enfants du village, elle les entraînait dans toutes sortes de jeux. Ils la suivaient partout avec une lueur d'adoration dans le regard, attirés par sa fougue. Amusé, son père se plaisait à dire qu'elle avait la trempe d'un chevalier. Jusqu'à ce fameux jour où sa témérité avait coûté la vie à Tristan, son meilleur ami, mort en sautant d'un arbre pour l'impressionner…

Alix grelotta à ce souvenir.

Elle se remémorait ses grands yeux vides, autrefois si chaleureux, et son visage pâle tourné sans expression vers le ciel. À la suite de cet accident, le seigneur de Trevise leur avait interdit de jouer hors de l'enceinte du castel. Mais c'était inutile. Depuis ce jour, Alix ne s'était plus jamais autorisé le moindre divertissement comme si, inconsciemment, elle cherchait à se punir de ce qui était arrivé.

Puis le temps avait passé et la puberté s'en était mêlée.

Avec l'âge, leur corps et leurs manières avaient changé. Avide de connaissances, Alix s'était réfugiée dans les livres, tandis qu'Amédée avait continué à s'entraîner à la lutte. Seulement, la mort de leur père, qui les laissait sans rente et sans héritage, avait bousculé leur existence.

La jeune fille s'était retrouvée la proie du comte de Lavoy, et le jeune homme, n'ayant plus les moyens de s'offrir les services d'un maître d'armes, avait dû faire un choix. Ses finances n'étaient pas suffisantes pour vivre en seigneur. Il avait alors jeté son dévolu sur la vocation de templier qui lui interdisait de prendre femme, mais qui l'autorisait toujours à combattre.

Émue, Alix caressa malgré elle le pommeau en jade de la dague aux armoiries de Trevise, qui frottait contre sa hanche. Amédée n'avait pas hésité une seconde lorsqu'il lui avait fallu mettre sa vie et ses rêves de côté pour sauver l'honneur de sa sœur. Il aurait fait un merveilleux frère du Temple. Elle essuya une larme qui dévalait sa joue.

Peu à peu, le tapis de feuilles mortes sous ses pieds laissa place à un chemin de terre battue, et la touffeur des frondaisons s'éclaircit. Bientôt, de la fumée s'échappa des fourrés et des éclats de voix rompirent le silence. Alix tressaillit. Elle était arrivée à l'orée d'un hameau.

Sa poitrine se contracta et elle se mit à tousser comme si son corps voulait lui rappeler qu'il était à bout, et qu'il avait gagné un repos bien mérité. Son estomac rugit et elle sentit de la bile remonter. En plus d'être malade et frigorifiée, elle était affamée. Toutefois, la jeune femme ne pouvait pas se risquer à demander de l'aide. C'était trop dangereux. Dans son état, elle attirerait l'attention des villageois.

Le comte de Lavoy avait été clair. Selon la loi, elle lui appartenait.

Plutôt mourir seule, dans les bois, que de sentir ses doigts gras sur ma peau…

Les lèvres retroussées, Alix s'aventura près des chaumières à l'abri des fourrés. Elle était si menue dans sa chemise de nuit couverte de terre et de saletés, que sa silhouette se fondait dans la végétation. Silencieuse comme une ombre, elle s'approcha de la fenêtre de la maisonnette la plus proche et s'empara des habits de mauvaise facture qui séchaient sur le rebord. Un sentiment de culpabilité l'étreignit.

Elle était en train de voler ces pauvres gens qui avaient probablement à peine de quoi se nourrir et se vêtir correctement. Hélas, elle n'avait pas le choix. Elle devait absolument se changer pour passer inaperçue ! Ses doigts se crispèrent sur le tissu rêche et, alors qu'elle enfilait le pantalon et les chausses à la hâte, elle se fit la promesse de les dédommager un jour si sa situation le lui permettait.

Cachée à l'abri d'un bosquet, elle défit d'une main fébrile les boutons de sa chemise de nuit trempée et la glissa par-dessus sa tête. Faisant fi de sa nudité, elle frictionna sa peau frigorifiée avec la tunique du paysan qu'elle avait volée. La jeune femme frissonna au contact de la laine grossière sur ses seins ivoire. Elle avait les tétons érigés, durcis par le froid.

Un bruit derrière elle la fit sursauter.

Gênée, Alix banda sa poitrine à la hâte avec la chainse qu'elle avait dérobée, et revêtit la bure par-dessus pour la dissimuler. Quelque chose lui soufflait qu'il valait mieux enfouir ses attraits sous une couche de vêtements…

Malgré la faim qui la tenaillait, elle se sentait ragaillardie par sa tenue et ses chausses sèches. Un délicieux fumet qui s'échappait d'une chaumière toute proche, près de la forge, la fit saliver. La noble passa une main pensive dans ses cheveux et fronça les sourcils. Elle les avait raccourcis en les tranchant au bord de la rivière pour échapper au comte, mais ce n'était pas suffisant. Certaines mèches lui arrivaient toujours à l'épaule.

Sans égard pour l'épaisse chevelure dorée, qu'elle arborait jadis jusqu'à la

taille, Alix les coupa à l'oreille. Une fois la transformation opérée, elle glissa la dague à sa ceinture et sortit des fourrés, satisfaite. Ses pas la portèrent naturellement vers l'odeur de cuisson qui se dégageait de la cheminée. Elle longea les murs, à la recherche d'une lucarne. Mais il n'y avait pas la moindre trace de nourriture sur le chambranle.

Les habitants devaient être habitués aux larcins…

Ravalant sa faim et sa frustration, la jeune femme sentit le désespoir la gagner. S'interdisant toute pensée négative, elle se creusa les méninges.

Elle était livrée à elle-même, sans allié et sans famille, et n'avait nulle part où aller. Retourner au château de Trevise était exclu. Elle ne pouvait pas non plus chercher refuge chez ses voisins. Au moment où elle poserait le pied dans le castel de l'un d'entre eux, ils la livreraient à son oncle, sous peine d'essuyer son courroux.

Toute à sa réflexion, Alix ne perçut pas tout de suite le changement d'atmosphère qui agitait le hameau. Mais des bruits de sabots, accompagnés d'un ton impérieux, la sortirent brutalement de sa torpeur.

— Où est-elle ? tonna une voix redoutable, reconnaissable entre toutes.

La terreur déferla en elle comme une vague l'empêchant de respirer. Paralysée par la peur, la noble se pétrifia contre la paroi de la chaumière. Il était trop tard pour courir. Trop tard pour retourner se cacher dans les bois. Le moindre mouvement attirerait immédiatement l'attention des soldats sur elle. *Son* attention.

— Qui cherchez-vous, messire ? s'enquit un serf.

Depuis le recoin où elle se tenait, Alix ne pouvait pas le voir, mais elle sentait la crainte qui émanait de lui aux accents aigus qui perçaient dans sa voix.

— Nous cherchons une damoiselle blonde qui été enlevée par des pillards, avança un homme du comte. C'est la promise de notre bon seigneur, qui est très inquiet ! Si vous avez vu quoi que ce soit, c'est le moment de l'annoncer.

Toute panique momentanément envolée, Alix sentit la fureur fouetter ses veines et elle se mordit la langue pour ne pas hurler. Non seulement son oncle était responsable de son enlèvement, mais en plus, il se faisait passer pour le héros qui venait la délivrer !

— Oh, c'est terrible, murmura une femme.

— Je regrette, messire, nous n'avons rien vu, s'excusa une autre.

Un long silence accompagna cette déclaration. Alix pouvait presque sentir

la tension crépiter dans les airs. Puis…

— Fouillez le village et brûlez les maisons ! aboya le comte de Lavoy.

Des lamentations et des cris d'effroi lui répondirent en écho, tandis que les manants tombaient à genoux pour implorer sa clémence.

— Je vous en prie, mon bon seigneur… sanglota un paysan. Nous ne l'avons pas vue. Votre promise n'est point passée par ici, je vous le jure !

Alix prit une grande inspiration. Un douloureux dilemme lui comprimait la poitrine. Si elle se montrait maintenant, son oncle accorderait peut-être la vie sauve aux habitants… Alors qu'elle refoulait les sanglots qui montaient dans sa gorge et prenait son courage à deux mains pour se rendre, une voix graveleuse s'éleva.

— Je sais où elle est, messire, affirma une vieille femme.

La noble se figea.

— Je l'ai vue passer, il y a environ deux heures de cela. Elle a pris la route du fort Saint-Clément. Si vous partez maintenant, vous pouvez encore la rattraper ! Je veux dire… la libérer, corrigea l'aïeule d'un ton doucereux.

Alix écarquilla les yeux. Le fort Saint-Clément n'était qu'à quelques lieues de la commanderie d'Arville que son frère devait rejoindre pour devenir templier. Elle sentit sa gorge la piquer et son estomac se comprimer.

Nouveau silence.

— Menteuse… gronda le comte. Tu dis ça pour sauver les tiens.

— C'est faux, contra cette dernière. Sinon, comment saurais-je qu'elle a de grands yeux vert d'eau, et qu'elle est vêtue d'une simple chemise de nuit mouillée ?

Cette fois, la noble retint une exclamation de surprise. Pour la décrire aussi précisément, elle l'avait forcément aperçue. Pourquoi, diable, mentait-elle alors ? Le cœur battant à tout rompre, Alix se concentra sur le piaffement des chevaux qui s'impatientaient. Son oncle sembla parvenir à la même conclusion car, sans prononcer un mot de plus ni même un remerciement, il talonna sa monture et partit au galop dans un nuage de poussière.

La jeune femme attendit que les derniers soldats soient loin pour lâcher un soupir qui ressemblait plus à un râle de soulagement. Ses jambes se dérobèrent sous son poids et elle se laissa glisser par terre, le long de la chaumière.

— Debout, jeune homme ! grinça une voix.

Prise au dépourvu, Alix sursauta. Une femme revêche, enveloppée d'un

châle immaculé, la dévisageait.

— Je vous demande pardon ?

— Plus grave ! l'admonesta la vieille.

— Plus grave, quoi ? répéta Alix sans comprendre.

Elle avait reconnu le timbre de celle qui prétendait l'avoir vue partir vers le fort. L'ancêtre secoua la tête comme si elle avait affaire à la dernière des idiotes.

— Ta voix ! rugit-elle. Ils vont te repérer.

Abasourdie, la jeune fille mit quelques secondes à saisir. Avec sa tenue de paysan, ses cheveux courts et sa poitrine bandée, elle pouvait presque passer pour un garçon. Sa bouche s'arrondit en un « o » stupéfait. Elle leva la tête pour la remercier, mais la vieille s'était déjà éloignée.

— Attendez ! l'appela-t-elle d'une voix rauque. Pourquoi est-ce que vous m'aidez ?

L'aïeule s'immobilisa, dévoilant un profil busqué au nez cabossé.

— Les voies du Seigneur sont impénétrables.

Puis, sans ajouter un mot, elle s'enfonça dans un fourré et disparut dans la forêt, avalée par les arbres.

Figée sur place, Alix mit quelques secondes à réagir. Une idée insensée germait avec lenteur dans son esprit… Soudain, elle se sentit frappée par un tel éclair de lucidité que son cœur bondit et qu'une bulle d'espoir éclata dans sa poitrine. Elle savait où aller !

Et non seulement elle était déjà attendue, mais là où elle se rendait, son oncle ne pourrait jamais la retrouver.

CHAPITRE IV

Que les dames, en qualité de sœurs, ne soient jamais reçues en la maison du Temple. Pour cela, très chers frères, comme il est dit ci-dessus, il ne convient pas de vous accoutumer de cet usage et que la fleur de chasteté apparaisse en tout temps entre vous. »

Article 53 de la règle du Temple.

Alix avançait à l'ombre des futaies.

Elle marchait sans répit depuis plusieurs heures, ignorant la sueur qui lui brûlait le dos et les cloques qui éclataient sous ses pieds. Peu habituée aux vêtements portés par les paysans, elle sentait la chainse qui bandait sa poitrine lui dévorer la peau. Malgré l'inconfort, elle serra ses pans contre elle en raison du froid.

Allez, encore un petit effort.

La forêt laissa bientôt place à un chemin de terre, bordé par des aulnes majestueux. La jeune femme s'y engagea avec appréhension. Les lueurs du jour jouaient sur les branches glacées de ce début d'hiver, dévoilant une myriade de gouttelettes aux reflets argentés. Alix souffla dans ses mains pour se réchauffer, et un nuage de brume s'éleva dans les airs.

Le comte de Lavoy devait avoir retourné le fort Saint-Clément à l'heure qu'il était. Elle n'osait même pas penser au sort des malheureux qu'il interrogeait pour la retrouver…

La noble accéléra.

La route s'élargissait au fur et à mesure qu'elle s'éloignait de la forêt. C'était une véritable voie commerciale, empruntée par de nombreux paysans et marchands. Des cavaliers au mantel rebrodé d'une croix rouge l'arpentaient pour assurer la sécurité des voyageurs. Alix baissa la tête. Elle avait reconnu l'uniforme des templiers.

J'y suis presque.

Un sourire accentua ses pommettes lorsque des remparts se dessinèrent au bout de l'allée. Nichée dans un écrin de verdure, la commanderie

d'Arville scintillait au soleil. Un léger frisson l'agita et sa respiration se fit erratique. L'instant qui allait suivre était décisif. Alix était sur le point de jouer sa vie. Elle avait plutôt intérêt à se montrer convaincante, car son avenir dépendait de la qualité de sa performance.

À l'approche des tours de guet, elle glissa une main nerveuse dans ses cheveux courts et allongea le pas en balançant ses bras le long du corps, l'air gaillard.

— Halte là ! Où vas-tu comme ça, manant ? l'arrêta un garde sous le porche.

La jeune femme sentit un mélange de peur et de satisfaction lui étreindre la poitrine. Peur qu'on lui refuse l'accès à la commanderie avec son allure de paysan. Satisfaction d'être prise pour un homme. Elle se racla la gorge et força sur ses cordes vocales pour adopter la voix la plus grave possible.

— Mon nom est Amédée de Trevise. Je suis attendue par le commandeur pour intégrer le noviciat du Temple.

Sceptique, ce dernier la dévisagea en fronçant les sourcils.

— J'ai été attaquée et dérobée par des bandits en chemin, anticipa-t-elle avant qu'il ne puisse lui poser la question. Un brave homme a été suffisamment bon pour me venir en aide et me prêter ces oripeaux.

Son air distingué et l'excellence de son élocution achevèrent de convaincre la sentinelle qu'elle avait affaire à un cadet de la noblesse, postulant templier. Au cas où il subsisterait le moindre doute, Alix exhiba le pommeau de sa dague.

— Soit, entre donc te changer avant qu'on te présente au frère Baudoin. C'est lui qui s'occupe des novices.

— Merci, souffla-t-elle avec soulagement.

Alerté par le timbre de sa voix, l'homme leva les yeux avec suspicion. La jeune femme se mordit aussitôt l'intérieur des joues. *Quelle idiote !* Pourquoi pas faire la révérence aussi, tant qu'elle y était ? Elle se mit à tousser de façon virile en se cognant la poitrine.

— J'y vais de ce pas, mon brave. Je crois que le froid a eu raison de moi !

Convaincu, le garde hocha la tête et fit signe à un frère posté près du porche de l'accompagner. Alix traversa le portail et suivit l'homme dans la cour, en faisant de son mieux pour contrôler le balancement de ses hanches qui trahissait sa féminité. Les dents serrées, la noble songea qu'elle allait devoir redoubler de vigilance si elle voulait se faire passer pour un homme…

Les femmes n'étaient pas admises chez les templiers.

Au moindre faux pas, elle serait éjectée de la commanderie si on s'apercevait qu'elle n'était pas Amédée. C'était une option qu'elle ne pouvait pas se permettre d'envisager.

Alix savait qu'elle ne tiendrait pas une semaine sans la protection de l'Ordre. Dissimulée parmi les moines-soldats, elle serait à l'abri du comte. La maison templière était le dernier endroit que son oncle aurait l'idée de perquisitionner. Et même si l'envie lui en prenait, il n'avait aucune autorité en ces lieux, qui dépendaient de la souveraineté de l'Église.

Non, vraiment, la jeune femme n'aurait pas pu imaginer meilleur endroit pour se cacher…

Elle accéléra le pas, pressée de mettre le plus de distance possible entre le porche et elle. Les chausses déchirées par l'usure, Alix sentait ses orteils frigorifiés se recroqueviller au contact des pavés. Elle avait l'impression qu'un millier d'aiguilles lui transperçaient la plante des pieds. Ses yeux se remplirent de larmes et elle s'admonesta.

Amédée ne pleurerait pas pour si peu, ressaisis-toi.

L'homme qui l'accompagnait lui coula un regard en coin. Il était drapé d'un long manteau brun, orné d'une croix rouge à quatre branches. La noble n'était pas experte en hiérarchie templière, mais elle savait que l'habit marron était réservé aux frères sergents. Nommés « fratres conjugati », ils ne prononçaient pas les mêmes vœux que les frères chevaliers, et rejoignaient souvent l'Ordre pour une durée déterminée, afin d'expier une faute.

Ils longèrent les murs des communs à l'intérieur desquels Alix devina la présence du réfectoire à l'odeur de ragoût qui s'en échappait. Le cliquetis des couverts lui fit monter l'eau à la bouche, et elle dut se faire violence pour ne pas supplier le sergent de faire un détour aux cuisines avant de procéder à sa toilette. Elle se concentra sur la découverte des lieux pour occuper son esprit. Après tout, elle était la première femme postulante à entrer dans une commanderie. Sa faim pouvait attendre.

Le clos était organisé comme une petite ville. Ses remparts protégeaient les bâtiments en pierre érigés tout autour de la cour, qu'il suffisait de traverser pour vaquer d'un poste à l'autre. Adossées au logis, l'officine et la lavanderie étaient encastrées dans le prolongement des communs. De l'autre côté du cloître, Alix identifia une chapelle flanquée d'une tour en pointe qui devait être le pigeonnier. Ils passèrent devant des frères séculiers,

occupés à l'inventaire des récoltes près de la grange, et croisèrent des cavaliers qui se dirigeaient vers les écuries. Malgré la simplicité des lieux, il régnait une atmosphère de calme et de paix qui rasséréna la jeune femme.

Le sergent l'entraîna au fond de la commanderie, devant l'entrée d'une bâtisse à la porte en bois clouté.

— Suis-moi, lança-t-il sans se retourner.

Alix lui emboîta le pas à l'intérieur du logis. Ils traversèrent un petit hall et longèrent un couloir qui débouchait sur un vaste salon aménagé de quelques tentures et de commodes rustiques accotées aux murs. Au centre de la pièce était disposée une grande table en bois sombre, tout juste éclairée par la lueur des chandeliers. Au fond de la salle, un feu ronflant craquait devant des faudesteuils arrangés en arc de cercle autour de l'âtre.

— Voici le foyer. Le dortoir des postulants est à droite, de l'autre côté du couloir. Les chambres à l'étage sont réservées aux frères chevaliers. Les frères séculiers, dont je fais partie, sont logés dans le bâtiment voisin. Tu trouveras l'entrée des étuves au bout du corridor. Je te laisse, j'ai à faire.

— Attendez ! le retint Alix alors que son guide l'abandonnait au milieu du séjour. Où est-ce que je dois me rendre après avoir procédé à ma toilette ?

Le frère séculier haussa un sourcil.

— Tu dois rejoindre le frère Baudoin en salle du chapitre pour qu'il t'affecte tes tâches et t'explique le déroulement du noviciat.

La jeune femme acquiesça d'un signe de tête, préférant parler le moins possible pour ne pas éveiller davantage les soupçons. Elle le suivit des yeux tandis qu'il remontait le couloir en sens inverse jusqu'à la sortie, se traitant intérieurement de tous les noms de plantes qu'elle connaissait devant ses manières empruntées.

Alix devrait faire attention si elle voulait convaincre l'Ordre de la supercherie…

À partir de maintenant, elle n'était plus une aristocrate distinguée qui régnait en châtelaine sur le domaine de Trevise. Elle était un homme. Un aspirant templier, certes noble, mais un homme tout de même. *Amédée.*

Une boule se forma dans sa gorge à cette pensée.

Son jumeau ne s'embarrasserait pas de formalités. Les garçons n'étaient pas élevés pour devenir agréables en société. Ils ne s'essayaient pas à la joute verbale, mais au combat. Là où les femmes aiguisaient la finesse de leurs manières et de leur esprit, ils ne se fiaient qu'à leur adresse et au tranchant de leur épée.

Elle attendit que le sergent soit sorti pour s'engager dans la salle des étuves. Aussitôt qu'elle eut poussé la porte, une douce chaleur, accompagnée d'une nuée de gouttelettes scintillantes, l'enveloppa. Réconfortée par la tiédeur de l'atmosphère, Alix avança jusqu'aux bains. Par bonheur, il n'y avait personne à cette heure où les frères s'adonnaient à leurs tâches quotidiennes.

Par précaution, la jeune femme remonta l'allée jusqu'au fond de la pièce et s'arrêta devant une étuve dissimulée derrière une arcade en pierre. Des tuniques propres étaient suspendues sur une étagère le long du mur à côté d'un grand bac en osier, qui reposait au pied du bain. Poussant un râle de contentement, Alix délaça ses chausses usées et fit glisser la chemise par-dessus sa tête. Elle retira ses braies à la hâte et jeta le tout dans le panier disposé à cet effet, avant de se frictionner le corps en lançant des coups d'œil inquiets à travers les vapeurs.

Mais il n'y avait rien que le silence religieux des hauts murs de pierre et des dalles savonneuses, parsemées de baquets. Rassurée, elle débanda timidement la chainse qui couvrait sa poitrine. Les frottements du tissu râpeux contre ses rondeurs lui arrachèrent un petit gémissement. De sa vie, elle n'avait jamais rien porté d'aussi inconfortable.

Une fois nue, Alix traversa le nuage de buée, enjamba le rebord du bain qui pouvait facilement contenir trois à quatre personnes, et se laissa glisser dans l'eau bouillante avec délice. Sa chair meurtrie, refroidie par sa fuite dans les bois, accueillit la chaleur étouffante des vapeurs comme une salvation. Apaisée, elle décida de profiter de ce bref moment d'accalmie pour faire le point en délassant ses muscles.

Elle avait échappé à son oncle, mais elle en payait le prix. Alix de Trevise n'existait plus… La belle promise du comte de Lavoy avait disparu. Elle était désormais Amédée. Un homme, au service de Dieu et du Christ, qui ne pourrait jamais se marier.

Alix pinça les lèvres. Elle n'avait jamais vraiment souhaité se fiancer à quiconque. L'instabilité de sa position dans une branche cadette de la noblesse, qui la laissait sans titres et sans dot, ne lui offrait pas beaucoup d'options. Elle savait depuis toute petite qu'elle n'était pas destinée à faire un beau mariage. La proposition de son oncle était de loin la meilleure demande qu'elle pût espérer. En d'autres circonstances, s'il n'avait pas été un odieux personnage, elle l'aurait peut-être considérée. Mais les rumeurs qui couraient sur lui l'en avaient dissuadée. Et le sort qu'il avait réservé à sa

famille lui avait donné raison.

Rejetant la tête en arrière, la jeune femme s'abandonna contre le rebord de l'étuve. Ses sourcils froncés accentuaient ses pommettes hautes et son petit nez droit, encadrés par des mèches blondes, foncées par l'humidité. Alix savait qu'elle était jolie. On le lui avait souvent répété. Ses parents. Ses gens. Le comte. Tristan…

Plus jeune, elle était de nature impétueuse, n'hésitant pas à se servir de ses atouts pour parvenir à ses fins. Toutefois, l'accident qui avait causé la mort de son meilleur ami l'avait profondément changée. Avec l'adolescence, là où la plupart des jeunes filles se préoccupaient de leur toilette et de leur apparence, Alix avait abandonné toute coquetterie. Elle ne se souciait plus que de l'étude des remèdes, la gestion des comptes et des récoltes. Elle s'était plongée dans l'érudition comme dans un refuge.

Alors, le recueillement de la vie monacale ne lui faisait pas peur. Loin de là.

C'était même une aubaine. Dissimulée sous l'identité d'un homme, *un templier qui plus est*, elle n'aurait plus jamais à s'embarrasser de sa tenue ou de sa coiffure. Elle allait enfin pouvoir se consacrer corps et âme à ce qu'elle affectionnait par-dessus tout.

Les livres !

À l'abri des remparts de la commanderie, Alix étudierait tout ce qu'il y avait à apprendre sur le monde. Et un jour, lorsqu'elle aurait engrangé suffisamment de connaissances, elle trouverait le moyen de se retourner contre son oncle pour lui faire payer sa félonie. D'une façon ou d'une autre.

Mais pour l'instant, elle devait se montrer discrète. Personne ne devait percer à jour sa couverture. Sinon, c'en était fini de sa survie comme de sa vengeance.

Rassérénée par cette pensée, elle attrapa un savon et se frotta le corps sans ménagement jusqu'à ce que l'eau recrache des bulles de saleté. Rosie par les vapeurs, sa peau poussiéreuse reprenait peu à peu sa teinte ivoire et exhalait même un léger parfum d'olivier.

Alix laissa échapper un soupir. Ce n'était pas parce qu'elle ne pouvait plus s'accoutrer de bijoux et de robes qu'elle devait incarner un homme repoussant !

Elle s'apprêtait à sortir du bain pour se sécher, quand le chuintement de la porte au fond de la pièce la fit sursauter. Elle entendit le battant rebondir contre le mur et eut tout juste le temps d'apercevoir un homme de haute

stature s'engouffrer dans la salle, avant de se baisser. Une peur sourde se nicha dans ses entrailles, et la jeune femme se dissimula comme elle put dans les tourbillons de l'onde.

Le claquement d'éperons contre le sol lui indiqua que l'individu remontait l'allée.

Les yeux fermés, Alix se surprit à prier tous les apôtres et les saints réunis pour qu'il ne s'approche pas de son étuve. Elle n'osait même pas imaginer ce qu'il se passerait s'il la découvrait. Cette fois, ses cheveux courts et les intonations les plus graves de sa voix ne lui seraient d'aucun secours face à sa nudité…

Nom d'une enluminure, elle n'avait pas remonté le cours de la rivière accrochée à une branche et traversé la forêt en chemise de nuit pour être démasquée à présent, c'était hors de question !

Les battements de son cœur s'accélérèrent tandis que l'intrus s'arrêtait devant un bain à deux rangées d'elle. Le nez hors de l'eau, Alix ne laissa dépasser que son front et ses yeux verts pour l'observer. Vêtu d'une riche armure, il avait la taille ceinte d'une épée au manche ouvragé. De là où elle se tenait, la noble ne parvenait pas à déchiffrer les armoiries qui l'ornaient, mais elle avait acquis au moins une certitude.

C'était un chevalier.

Or les civils n'étaient pas admis dans les logis de la commanderie. Il n'y avait donc qu'une seule explication possible. Le nouveau venu était un postulant à qui on avait donné les mêmes instructions : procéder à sa toilette et endosser l'un des uniformes qui reposaient sur l'étagère derrière elle, avant d'aller à la rencontre du frère Baudoin.

Comment allait-elle s'y prendre pour sortir de l'étuve et s'habiller sans qu'il la voie ?

L'homme se débarrassa de son heaume et de son haubert, qui échouèrent sur les dalles dans un cliquetis. Dos à elle, il retira ses braies puis ses chausses, et s'étira longuement pour faire craquer son échine. Alix sentit sa respiration se bloquer quelque part dans sa poitrine.

L'intrus avait une musculature saillante mise en valeur par des épaules larges et un teint hâlé, qu'éclairait la lueur du jour, coulant des vitraux. Ses cheveux d'un noir de jais retombaient de façon sauvage jusqu'à ses dorsaux, barrés d'une hideuse cicatrice. Sans savoir pourquoi, la noble se sentit rougir. Et cela n'avait rien à voir avec les vapeurs suffocantes de l'étuve qui lui montaient à la tête.

Le nouveau venu balança ses bras le long du corps et se pencha de côté pour entrer dans le bain, dévoilant un visage dessiné au fusain et un long membre entre les jambes. Troublée, la jeune femme étouffa un cri. C'était la première fois qu'elle observait la nudité d'un homme !

Ce ne fut qu'un petit bruit aigu, mais il résonna étrangement sous les hautes arcades en pierre. Étonné, l'homme reposa le pied au sol et planta ses yeux d'un bleu profond sur elle.

— Pardonnez-moi, je ne vous avais pas vu, mon frère. Permettez-moi de me présenter, lança-t-il d'un ton courtois en avançant vers elle.

Impuissante, Alix observa l'inconnu s'approcher de son étuve.

Cette fois, elle était dans de beaux draps.

CHAPITRE V

Nous croyons qu'il est une chose périlleuse à toute religion de regarder les femmes en face. Et pour cela qu'aucun d'entre vous ne présume pouvoir embrasser une femme, une veuve, une pucelle ni sa mère, sa sœur, sa tante, ni aucune autre femme. Ainsi donc, la chevalerie de Jésus-Christ doit fuir de toute manière d'embrasser les femmes par quoi les hommes ont continué maintes fois de tomber ; qu'ils puissent conserver et demeurer perpétuellement devant Dieu avec pure conscience et une vie sûre. »

Article 68 de la règle du Temple.

Alix était tétanisée.

L'homme avançait d'une démarche assurée, pas le moins du monde gêné par sa nudité. Cachée par les bouillons de l'eau sombre, la jeune femme laissait à peine dépasser son menton des remous. Le postulant s'arrêta devant l'étuve pour la saluer.

— Gautier d'Ermantlaie, pour vous servir. J'intègre le noviciat aujourd'hui. Puis-je me joindre à vous ?

La bouche sèche, Alix avait le cerveau qui fonctionnait à plein régime. Elle devait faire quelque chose. Et vite. Ses yeux passèrent du seau d'eau fumant posé sur le rebord aux flacons de lotion alignés le long du baquet, et une idée fusa dans son esprit.

— Amédée de Trevise, enchanté, répondit-elle en poussant sur sa voix tout en faisant mine de se décaler pour lui laisser une place.

Au moment où Gautier leva la jambe pour entrer dans le bain, révélant à nouveau sa virilité, la noble balaya les fioles du bras et renversa la vasque d'eau bouillante dans l'étuve. Aussitôt, un nuage de vapeur et de mousse épaissit l'air, leur brouillant la vue, et Alix en profita pour s'extraire du bassin. Elle s'enroula à toute vitesse dans une serviette pour dissimuler ses rondeurs et recula dans l'angle de la pièce, à côté des étagères.

Plié en deux, l'intrus poussa un grognement. Le liquide brûlant avait marbré sa cuisse droite d'une immense plaque rouge. Grimaçant de douleur, il pivota vers elle et la dévisagea d'un air incrédule.

— Veuillez m'excuser, je suis très maladroit, articula la jeune femme. Je vais vous laisser terminer votre toilette.

Puis, sans un mot de plus, elle lui tourna le dos.

Les mains tremblantes, Alix se saisit d'une tunique, des chausses, des braies et un justaucorps propre. Le poignet suspendu en l'air, elle hésita une seconde avant de s'emparer d'une seconde chemise. Après tout, elle en aurait besoin pour se bander la poitrine…

Un silence oppressant avait succédé à la quiétude des étuves. Alix sentait le regard insistant de Gautier vissé sur l'arrière de son crâne. Son pouls battait si vite qu'elle ne parvenait pas à lire l'inscription cousue sur les mantels pour choisir sa taille. Si elle l'avait pu, la noble aurait volontiers plongé dans une nouvelle rivière pour se sortir de cette situation.

Mordieu, qu'elle détestait le comte !

Le postulant n'avait peut-être pas découvert la supercherie, mais il n'en était pas moins interpelé par son comportement étrange. Secouée d'un frisson, la jeune femme serra les vêtements contre elle et se dirigea d'un bon pas vers la sortie. Une fois dans le couloir, elle s'octroya une pause de cinq secondes pour calmer sa respiration avant de repartir à toutes jambes vers les latrines.

Il était exclu qu'elle s'habillât dans les dortoirs où elle risquait de faire une nouvelle rencontre malheureuse.

Faisant fi de l'odeur nauséabonde, Alix s'enferma dans un cabinet d'aisance et se vêtit à la hâte. Il ne manquait plus qu'elle fasse attendre le frère Baudoin, et son premier jour à la commanderie serait une vraie réussite.

Elle veilla à ce que sa nouvelle pelisse lui couvrît tout le corps avant de pousser la porte et de tomber nez à nez avec un Gautier en serviette.

Encore lui.

La bouche ouverte, il lui jeta un regard stupéfait et fronça le nez. Alix savait qu'il était très inhabituel de se changer dans les toilettes.

— Une envie pressante, se justifia-t-elle avant de s'éloigner sans attendre sa réponse.

Le sang battant à ses tempes, la jeune femme quitta la bâtisse et traversa la cour en direction de la chapelle. Elle avançait d'une démarche assurée, la tête haute et le visage fermé pour atténuer la douceur de ses traits.

Parvenue devant le lieu saint, elle contourna le bâtiment et entra dans la salle du chapitre. La fraîcheur des pierres ancestrales la cueillit sur le seuil.

Alix prit une grande inspiration et s'enfonça dans la galerie plongée dans l'obscurité. Le moindre murmure se répercutait en écho sur les murs.

— Amédée…

La noble sursauta. Un petit homme rond en robe blanche la dévisageait. Il avait le crâne tondu et il lui manquait une dent. Elle se sentit aussitôt piégée par son regard inquisiteur et se demanda comment il connaissait son prénom.

— Bonjour, répondit-elle d'un ton prudent. À qui ai-je l'honneur ?

Une lueur étrange s'alluma dans les prunelles de son interlocuteur et Alix se traita d'idiote. Elle n'aurait jamais dû poser cette question. Il était évident qu'Amédée connaissait cet homme. Si son jumeau l'avait rencontré, alors c'était sûrement…

— Frère Baudoin, pardonnez-moi ! articula-t-elle d'une voix plus aiguë qu'elle ne l'aurait voulu. Je ne vous avais pas reconnu dans la pénombre.

L'intendant la fixa en plissant les yeux.

— La dernière fois que je t'ai vu, tu me semblais plus massif et mieux portant. Es-tu souffrant ?

La noble sentit ses entrailles se recroqueviller et son front se couvrit d'une fine pellicule de sueur. Et voilà… Elle était démasquée. La jeune femme n'avait même pas tenu une heure dans l'enceinte de la commanderie. Dans un instant, l'Ordre alerterait le comte, qui viendrait la chercher séance tenante.

La gorge nouée, elle tenta de trouver quelque chose d'intelligent à dire – *n'importe quoi !* – mais rien ne lui vint à l'esprit.

— Enfin, ce sont sans doute les élucubrations d'un vieil homme… Ma vue n'est plus ce qu'elle était, susurra le frère.

Alix avala sa salive. Elle n'en croyait pas sa chance. L'homme lui fit signe de le suivre jusqu'à un vaste secrétaire en bois recouvert d'une pile de parchemins.

— Assieds-toi.

Elle obtempéra, tous les muscles de son dos raidis par la tension qui palpitait dans sa nuque.

— Je dois dire que je ne t'attendais pas de sitôt. La dernière fois que nous nous sommes vus, tu m'as fait part de ton souhait de rejoindre l'Ordre au printemps prochain. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Alix souffla par le nez pour se donner une contenance.

— J'ai réalisé qu'il était inutile d'attendre plus longtemps, je suis prêt à

embrasser ma vocation, tenta-t-elle.

Satisfait par cette réponse, le frère Baudoin hocha la tête.

— Si tu es sûr de toi, je ne vois pas de raison de retarder ton noviciat. Tu dois savoir que cela peut durer plusieurs mois, selon tes aptitudes. La cérémonie d'intronisation n'a lieu qu'une fois que je juge un postulant digne de devenir templier. C'est compris ?

La noble acquiesça en soutenant le regard gris clair qui perçait sous ses sourcils broussailleux.

— Bien. Si par malheur, tes résultats n'étaient pas satisfaisants, je me verrais forcé de –

Le battant de la salle du chapitre grinça, interrompant le frère Baudoin, et Alix grimaça en reconnaissant l'homme qui s'était invité dans son bain avancer à grandes enjambées vers eux. Il s'arrêta à quelques pas de son siège et s'inclina avec déférence.

— Tiens, tiens. Le petit duc d'Ermantlaie… À peine arrivé, on barbote déjà dans les vapeurs ? le tança l'intendant en découvrant sa dent manquante.

— Pardonnez-moi, je –

— Il suffit ! Si tu tiens vraiment à devenir templier, tu vas devoir faire montre d'un peu plus de respect. Quand tu t'es présenté à moi tout à l'heure, je t'ai donné quinze minutes pour te changer avant de me rejoindre. Cela va bientôt faire une demi-heure que je t'attends.

— C'est-à-dire que j'ai rencontré un problème et –

— Cela ne m'intéresse pas. Tu seras de corvée de nettoyage de la porcherie pour t'apprendre les bonnes manières.

— Mais, je…

— Un mot de plus et je te mets aux fers !

Estomaqué, Gautier dévisagea l'intendant avant de darder ses yeux bleus sur Alix, et ses prunelles s'étrécirent.

— Bien, mon frère.

Évitant le regard du postulant, la jeune fille se mordit les lèvres. Elle n'ignorait pas que c'était de sa faute s'il se retrouvait dans cette situation.

Le frère Baudoin leur tourna le dos et s'éloigna de quelques pas pour aller chercher son registre. Gautier en profita pour se pencher vers elle.

— Tu l'as fait exprès… éructa-t-il, les traits déformés de rage. Je t'ai dit que j'étais postulant et tu m'as ébouillanté pour me retarder ! Crois-tu vraiment que cela sera suffisant pour te démarquer parmi les novices ?

Toute couleur déserta ses joues et Alix dut se faire violence pour ne pas lever les yeux au ciel. Œuvrer pour arriver la première en salle du chapitre ? C'était le cadet de ses soucis !

— Pas du tout, c'était un accident.

Son interlocuteur secoua la tête avec mépris.

— Quand je pense que je t'ai pris pour un frère du Temple… tu caches bien ton jeu, sous tes airs innocents.

— Tu te trompes, je –

— Que se passe-t-il encore ? grinça le frère Baudoin en trottinant vers eux. Vous croyez que je suis sourd ? Deux postulants qui se cherchent des noises dès le premier jour, je ne vois qu'un seul moyen de vous forcer à vous tenir. Vous partagerez la même chambrée.

Alix arrondit la bouche de stupeur tandis que Gautier protestait avec véhémence. Le templier les fit taire d'un geste.

— Inutile, ma décision est prise, trancha-t-il en prenant place derrière son bureau. Maintenant, si vous le voulez bien, revenons à l'ordre du jour. Je vais vous exposer les règles du noviciat. Tâchez d'être attentifs, car je ne les répéterai pas deux fois.

Chapitre VI

Chaque frère doit s'efforcer de vivre honnêtement et de montrer le bon exemple aux gens du siècle et aux autres ordres en toutes choses, de telle manière que s'ils le voient, ils ne puissent mal le noter dans son comportement, ni en son chevauchement, ni en son allure, ni en sa manière de boire, ni en sa manière de manger, ni dans son regard, ni en aucun fait, ni en ses œuvres. Et spécialement, chaque frère doit s'efforcer de se tenir humblement lorsqu'il entend le service de notre Seigneur, ou lorsqu'il le dit, et il doit faire ses oraisons et ses prosternations comme il est de coutume à la maison. »

Article 340 de la règle du Temple.

Après l'introduction des règles de la maison du Temple, le frère Baudoin indiqua à Alix et Gautier le contenu de leur trousseau, composé de deux chemises, deux paires de chausses, deux braies, un justaucorps, une pelisse, deux mantels sans croix pour les postulants – dont un avec fourrure pour l'hiver ; une chape, une tunique et un ceinturon.

Alix déroula l'étoffe immaculée, un nœud dans la gorge. Le statut de son jumeau lui offrait d'emblée un rang élevé dans la commanderie. Les nobles adoubés qui rejoignaient le cloître se vêtaient de blanc, alors que ceux qui n'étaient pas chevaliers arboraient le manteau brun.

— Il est de votre responsabilité de vous présenter en uniforme complet à toute heure du jour et de la nuit, déclara l'intendant d'un ton sévère. Lorsqu'il vous faut une pièce de rechange, vous pouvez la réclamer au drapier. Le mantel brodé d'une croix rouge vous sera remis après votre intronisation, compris ?

Les postulants acquiescèrent.

— Bien, il reste un dernier détail à régler. Pour officialiser votre entrée au noviciat, vous devez vous défaire de vos effets personnels. Les templiers ne sauraient s'attacher aux biens matériels de ce monde. La véritable richesse réside dans l'âme.

Avec un pincement au cœur, Alix se sépara de la dague d'Amédée qu'elle

conservait comme une relique, tandis que Gautier abandonnait son armure et ses éperons sur la table dans la plus totale indifférence. Elle haussa un sourcil. Ce garçon ne semblait pas particulièrement attaché à ses possessions.

Une fois les explications terminées, l'intendant prit congé d'eux et les envoya vaquer à leur première corvée. Malheureusement pour les nouveaux apprentis, le frère Baudoin était un homme de parole… Ils étaient affectés au nettoyage de la porcherie.

Si la course du soleil dans le ciel ne lui avait pas indiqué qu'ils avaient déjà dépassé sexte et l'unique repas de la mi-journée, la noble s'en serait bien moquée. Ce n'était pas quelques cochons et des bottes de paille qui allaient l'arrêter. Toutefois, elle n'avait rien avalé depuis la veille au soir et son estomac commençait sérieusement à gronder.

Tant pis, elle devrait prendre son mal en patience jusqu'au souper.

Alix était prête à jeûner durant trois jours entiers si cela pouvait lui éviter l'expulsion du Temple. Elle préférait encore se rouler affamée dans la boue en compagnie du petit duc, plutôt que de redevenir la proie du comte de Lavoy.

Et puis… cela promettait d'être amusant.

Si son coéquipier était un cadet de la maison d'Ermantlaie, il n'avait pas dû mettre souvent les pieds à la ferme. Les coins de sa bouche s'étirèrent à cette pensée. La jeune femme n'avait pas peur de se salir les mains. Elle avait l'habitude de côtoyer les porcs et les poules lors de ses inventaires au domaine de Trevise. Qu'en était-il de son nouveau partenaire de chambrée ?

Avec un calme étudié, Gautier avisa une fourche posée contre le mur de la porcherie et la fit tournoyer au-dessus de sa tête. Puis, sans prévenir, il la lança de toutes ses forces à travers la pièce. Prise par surprise, Alix eut à peine le temps d'ouvrir les bras pour réceptionner l'outil. Son poids l'entraîna en arrière et elle se rattrapa à la paroi, le souffle coupé. Elle lui jeta aussitôt un regard furibond avant de cracher :

— Très bien, je m'occupe de cette partie et toi de l'autre. Cela nous évitera de nous croiser.

Secouant ses cheveux bruns, le postulant la gratifia d'un sourire de loup.

— Je n'en attendais pas moins.

Gautier était irrité. Ce petit freluquet d'Amédée bafouait toutes les règles de bienséance. Si son noviciat n'avait pas déjà commencé, il l'aurait volontiers provoqué en duel. Mais il était trop tard. Il n'était plus chevalier.

Il était postulant à présent. Et les hommes de l'Ordre ne s'abaissaient pas à combattre pour satisfaire leur vengeance personnelle.

Ils ne maniaient l'épée que pour défendre les plus démunis et protéger la terre du Christ.

Gautier entendit son coéquipier haleter en déplaçant une caisse trop lourde pour lui, et retint un rictus. Le dos tourné, il se garda bien de lui proposer son aide et ne lui adressa pas la parole de l'après-midi.

Les dernières lueurs du jour s'étaient retirées derrière les toits en pointe de la commanderie et vêpres avait déjà sonné, lorsque les deux postulants terminèrent le récurage de la porcherie.

— À présent… qu'est-ce qu'on fait ? croassa Alix en essuyant la sueur qui coulait de son front.

Courbaturée, elle avait l'impression que chacun de ses membres s'était transformé en barre de fer. Sans lui accorder un regard, Gautier enfila son mantel et sortit dans la cour. La jeune femme lui emboîta le pas. Les complies carillonnèrent au moment où leurs chausses foulèrent les pavés. Le visage de la noble s'illumina d'un sourire. L'heure du souper. Enfin.

Le duo traversa le clos glacé en direction des communs. Ils formaient une bien étrange équipe. L'un grand et brun, la figure sombre, engloutissait l'espace à grandes enjambées ; l'autre fluet et blond trottinait vaillamment pour ne pas se laisser distancer.

Alix haussa les épaules. Mieux valait que son coéquipier la prenne pour un postulant compétitif qui l'avait ébouillanté pour l'évincer, plutôt que pour une vierge effarouchée qui cherchait à cacher sa nudité.

Bientôt, une délicieuse odeur de gibier emplit l'air et la jeune femme sentit l'eau lui monter à la bouche. N'y tenant plus, elle passa devant Gautier et gravit les marches en pierre qui menaient aux communs.

— Excusez-moi, mon frère, où est le réfectoire ? interpela-t-elle un homme en soutane à l'entrée.

Il lui jeta un regard curieux sous ses sourcils épais.

— Vous voulez dire le palais, corrigea-t-il. C'est au fond à gauche.

Alix le remercia et s'engagea dans le hall, Gautier dans son sillage. Ce dernier lui glissa à l'oreille :

— Pour quelqu'un qui cherche absolument à se faire remarquer, tu ferais

mieux de te renseigner avant de parler… Tout le monde sait que les templiers nomment la salle des repas le « palais ».

Pour toute réponse, la noble lui jeta un regard orageux.

Malgré ses connaissances de l'Ordre, elle voyait clairement que le jeune duc ne s'y était pas engagé par vocation. Aigri, c'était encore un cadet sans fortune ni avenir pour qui la maison templière était la seule option. Et depuis leur séance aux étuves, il semblait résolu à lui faire payer sa mauvaise humeur. Indifférente, Alix lui tourna le dos.

Un silence religieux les cueillit au seuil.

C'était une grande salle oblongue aux murs en pierre, décorés de trophées. Les hommes mangeaient sans parler, concentrés sur la psalmodie du frère chapelain qui lisait l'évangile sous les arcades.

Les postulants avancèrent jusqu'au buffet servi par un moine rondouillard. Gautier tendit une écuelle que le frère remplit de civet et d'une miche de pain dorée. Salivant d'avance, Alix attrapa à son tour une assiette. Mais l'homme la lui saisit brusquement des mains en lui faisant de grands signes de tête contrariés.

Stupéfaite, la jeune femme s'immobilisa. Quel impair avait-elle commis ? Pourquoi cet homme refusait-il de la servir ? Si elle devait encore sauter un repas après sa fuite à travers la rivière et les bois, elle ne répondrait plus de rien.

Gautier s'assit à la table la plus proche et leva son verre en étain, un sourire en coin.

Ce petit Amédée n'avait donc rien appris des règles de l'Ordre avant de venir… Tant pis, il ne lui dirait rien. Ce serait beaucoup plus amusant de le laisser découvrir le protocole par lui-même. Avec un peu de chance, selon le temps qu'il lui faudrait pour comprendre, Gautier aurait déjà fini sa gamelle.

Alix promena un regard perdu sur le palais.

Personne ne lui prêtait attention. Novices et templiers étaient bien trop occupés à souper. Épaule contre épaule, ils étaient penchés sur leur assiette dans une bien étrange posture. Plissant les yeux, la noble les détailla. Elle mit quelques secondes à réaliser qu'ils partageaient le même plat. L'un rompait le pain, tandis que l'autre versait le vin. Puis chaque frère mangeait dans l'écuelle du voisin.

Traversée par un éclair de lucidité, la jeune femme s'approcha de Gautier

au pas de charge et lui arracha le repas entamé aux deux tiers.

— Quel mufle… susurra-t-elle en prenant place près de lui. Quand comptais-tu me prévenir qu'il s'agit d'une portion pour deux ? Tu étais prêt à t'empiffrer sans m'en laisser un morceau !

Le postulant s'essuya les lèvres d'un air dédaigneux.

— Je ne vois pas pourquoi ce serait à moi de t'instruire. Depuis notre rencontre, tu as clairement établi que tous les coups étaient permis.

— Si j'avais dû me coucher le ventre vide, tu aurais eu affaire à moi.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qu'une demi-portion comme toi aurait bien pu me faire ? persifla Gautier. C'est vrai, j'oubliais… tu es le genre sournois à brûler tes victimes.

— Silence ! s'indigna un frère à la table voisine.

Les deux postulants se turent. Ils avaient échangé à voix basse, mais c'était assez pour troubler la quiétude des lieux et la lecture du frère chapelain qui les fusillait du regard. À côté de ce dernier, un homme de haute stature les fixa avec insistance. Les cheveux ramenés en arrière, il était doté d'une barbe en pointe dont l'éclat argenté tranchait sur le drapé particulier de son mantel. *Le commandeur*, réalisa Alix.

Morte de faim, elle engloutit les restes du bouillon en quelques lampées et utilisa le pain pour saucer le plat avant de se lécher les doigts. Elle se moquait pas mal de ses manières. Personne ne s'attendait à ce qu'un petit novice officie le repas avec la grâce d'une châtelaine.

Une fois le souper terminé, templiers et apprentis débarrassèrent la table et rapportèrent leur écuelle au buffet qu'un frère empilait et emportait en cuisine. Alix et Gautier sortirent dans la nuit et suivirent la colonne des aspirants qui se dirigeaient vers la bâtisse abritant les dortoirs. La jeune femme retrouva avec soulagement la chaleur du logis où elle avait procédé à sa toilette.

Un grand échalas aux oreilles décollées les arrêta dans le hall.

— Vous êtes les nouveaux ? Le frère Baudoin m'a prévenu de votre arrivée. Je suis Sylvestre, le référent des postulants. Votre chambrée est l'avant-dernière au fond du couloir, leur annonça-t-il d'un ton cérémonieux en leur tendant une lampe à graisse.

Fatiguée, Alix le remercia d'un sourire avant de se rappeler qu'il creusait joliment ses fossettes et découvrait ses dents blanches et régulières. Elle referma aussitôt la bouche en se traitant d'imbécile. Mais Sylvestre s'était déjà détourné.

Elle emboîta le pas de Gautier, qui s'était engagé dans le corridor sans l'attendre, le bougeoir à la main.

Ils passèrent devant sept chambres, chacune abritant deux postulants, avant de pénétrer dans la cellule froide et humide qui leur était destinée. Une petite lucarne éclairait la pièce austère, composée de deux lits simples dressés chacun contre un mur sur lesquels étaient disposés une paillasse propre et un linceul.

Posant la torchère sur le guéridon, Gautier défit son mantel et retira sa tunique, ses braies et ses chausses avec satisfaction. Puis, sans une once de pudeur, il s'allongea sur le lit, nu comme un ver.

Figée d'horreur, Alix le dévisagea.

Lorsqu'elle avait décidé de prendre la place d'Amédée, elle s'était attendue à devoir pousser sur sa voix et jurer comme un homme. Mais elle n'avait pas envisagé qu'elle serait quotidiennement confrontée à la virilité des frères. Elle réalisait à présent qu'elle n'avait nulle part où aller pour se changer sans éveiller les soupçons.

Ignorant la cause de son embarras, Gautier se figura qu'elle admirait la brûlure dont elle l'avait affublé sur la cuisse.

— Tu ne perds rien pour attendre, grogna-t-il.

Et, tournant la tête vers le mur, il souffla la bougie en ramenant le drap sur lui.

Plongée dans l'obscurité, Alix prit une grande inspiration. Elle retira ses vêtements avec d'infinies précautions avant de s'emmitoufler à la hâte dans son linceul, comme si elle craignait que son partenaire ait la vue suffisamment perçante pour distinguer ses rondeurs, de dos, dans la nuit.

Lovée en boule sur son lit, la jeune femme refoula ses larmes.

En une journée, son monde avait chaviré. Elle avait perdu sa mère et son frère. Pourchassée par son oncle, sa liberté était conditionnée à son habileté à se faire passer pour un homme dans une confrérie dont elle ne connaissait pas la première règle. Elle avait la gorge enrouée d'avoir trop forcé sur ses cordes vocales, et la poitrine dévorée par le tissu qui frottait sur sa peau.

Serrant les poings, Alix renouvela son serment. Un jour prochain, dans un an ou dans dix ans, sa vengeance serait terrible.

CHAPITRE VII

Vous, qui renoncez à vos propres volontés pour être les serviteurs du souverain roi, pour le salut de vos âmes et cela à jamais, vous devez toujours avec un pur désir entendre les matines et l'office divin en entier, selon les observances canoniales et les us des maîtres réguliers de la Sainte Cité de Jérusalem. Pour cela, vénérables frères, Dieu est avec vous : repus de la chair divine, pleins de commandements de notre Seigneur, nous vous disons qu'après l'office divin, personne ne doit craindre d'aller à la bataille. Soyez prêts à vaincre pour la divine couronne. »

Article 9 de la règle du Temple.

Alix se réveilla aux premières lueurs de l'aube, fourbue de fatigue.

La lucarne déversait une lumière froide sur les dalles claires. Elle frictionna ses bras pour se réchauffer. Clignant des paupières pour chasser le sommeil, son premier réflexe fut de jeter un coup d'œil anxieux à la paillasse de Gautier. Mais il avait déjà quitté la chambrée. Complètement réveillée, la jeune femme se redressa sur le qui-vive et tendit les mains vers le trousseau accroché à sa tête de lit pour s'habiller.

Dans le couloir, des bruits étouffés lui parvinrent. Les habitants du logis s'activaient. Ce serait bientôt les laudes et le premier office de la journée. Alix renfila sa tunique et sa chemise de la veille avec répugnance. Elle aurait aimé se rendre aux étuves pour se rafraîchir, mais les bains devaient être remplis de templiers à cette heure. Difficile de passer inaperçue une fois dévêtue…

Tant pis, il lui faudrait trouver le moyen de se laver en dehors des heures de pointe.

Ravalant son dégoût, elle attacha ses chausses et veilla à ce que sa pelisse lui couvrît tout le corps avant de s'engouffrer dans le corridor. Elle longea les dortoirs, traversa le hall et sortit dans la cour, rejoignant la procession qui se rendait à la chapelle.

Alix reconnut le dénommé Sylvestre à son allure dégingandée et à ses oreilles en forme de chou-fleur qui surplombaient l'assemblée. Un peu plus

loin, le frère Baudoin s'entretenait avec le commandeur. Plusieurs frères s'arrêtèrent à leur hauteur pour les saluer.

Ils pénétrèrent dans l'église et la jeune femme s'installa à la rangée des postulants. Gautier, assis à quelques places d'elle, fit mine de ne pas la voir, et elle se félicita de ne pas avoir à lui tenir compagnie.

Les laudes, présidées par le frère chapelain, lui parurent interminables.

Après la récitation des psaumes, un homme trapu au teint doré rassembla les apprentis devant la crypte et les emmena à la salle d'armes, près des écuries. La noble sentit un frisson lui courir sur la peau. C'était l'heure de l'entraînement au combat… Malgré toute sa détermination, la peur lui creusait l'estomac. Elle ne s'était pas exercée à la lutte depuis ses douze ans, fuyant les joutes comme la peste alors qu'elle en raffolait avant l'accident.

Avant Tristan.

À sa grande surprise, le maître d'armes leur fit traverser la salle sans marquer l'arrêt et les entraîna dans une petite cour adjacente qui donnait côté jardin. Le sol en terre battue offrait le terrain idéal aux affrontements. Ployant les muscles, le maître ébouriffa sa tignasse châtaine et fit craquer chacun de ses doigts avant de prononcer :

— Je suis le frère Cagnoald, chargé de votre formation. Votre aptitude au combat fait partie des tâches essentielles qui seront évaluées avant votre intronisation. Les templiers ne sont pas seulement moines. Ce sont aussi les soldats du Christ. Je préfère vous mettre au parfum dès maintenant… Si vous êtes venus au Temple pour vous cacher derrière un registre, vous êtes au mauvais endroit. Vous devez vous préparer à vous battre !

Alix déglutit.

Autour d'elle, les novices ne semblaient pas déstabilisés par ce discours. Elle devina que la majorité d'entre eux l'avaient déjà entendu, et que le maître d'armes le récitait à l'arrivée de chaque nouvelle recrue.

Cagnoald noua ses cheveux en arrière et frappa dans ses mains.

— Bien, nous allons commencer par l'échauffement, ensuite les deux nouveaux nous montreront ce qu'ils savent faire.

La jeune femme se figea. Avait-elle bien entendu ? Est-ce qu'elle allait devoir se battre contre Gautier ?

À cette annonce, ce dernier la gratifia d'un sourire de limier. Lissant les plis de sa cape, il se campa droit sur ses pieds et la défia du regard. Alix réprima un tremblement. Elle n'avait pas le choix. Soit elle l'affrontait, soit elle déclarait forfait et n'avait plus qu'à quitter la commanderie sur-le-

champ, en attendant que le comte de Lavoy lui remette la main dessus.

Elle se sentit aussitôt prise de nausées…

Entre son oncle et le petit duc, le choix était vite fait.

Le maître d'armes leur fit faire vingt tours de terrain, suivis de cinquante génuflexions. Concentré, Gautier se propulsait à chaque foulée avec la puissance d'un fauve. La plupart des postulants couraient avec aisance, peu essoufflés. Seuls deux initiés semblaient en difficulté : un rouquin au long nez, et Amédée.

Gautier lui jeta un regard écœuré. Était-ce en raison de ses faibles capacités que son partenaire de chambrée agissait de façon déloyale ? Il préférait se cacher derrière quelques fourberies, plutôt que de se frotter à ses coéquipiers. Qu'à cela ne tienne. Il lui enseignerait les bonnes manières !

Après une nouvelle montée de genoux qui leur arracha quelques sifflements, Cagnoald ordonna aux postulants de s'armer d'un bâton et de s'affronter deux par deux.

Gautier choisit de faire équipe avec Childéric, une montagne de muscles que rien ne paraissait effrayer, tandis que Sylvestre se postait en face de Boniface, un géant aux tresses blondes et au regard doux. Bientôt, toutes les paires furent constituées, et il ne resta plus qu'Amédée et le garçon roux sur le terrain.

Le petit duc retint un rictus.

Le visage rouge, Alix se tourna vers son partenaire de fortune. Sa figure creuse, mangée de taches de son, était hantée d'une expression anxieuse et il semblait encombré de ses bras et de ses jambes, trop longs pour lui.

— Je m'appelle Gontran de la Joncquières, se présenta-t-il dans un filet de voix. Permettez-moi de vous prévenir, messire. Je suis piètre combattant, au grand désespoir de mon père.

La jeune femme lui décocha un sourire qu'elle espérait rassurant.

— Amédée de Trevise, pour vous servir. N'ayez crainte, mes compétences en la matière laissent également à désirer.

— En garde ! les interrompit le maître d'armes.

Gontran serra maladroitement son bâton dans les mains. Alix se mit en position défensive. Ils tournoyèrent l'un en face de l'autre pendant plusieurs minutes, sans réussir à se toucher. Autour d'eux, les autres apprentis enchaînaient bottes et parades avec brio. Ils se déplaçaient de façon si agile que leurs pieds effleuraient à peine le sol. Lorsque Cagnoald sonna la fin de

l'échauffement, la noble se plia en deux, la main sur les côtes pour repousser le feu qui embrasait sa respiration.

— Bien, lança ce dernier. Gautier et Amédée, c'est à vous.

Gontran lui adressa un petit signe encourageant et Alix s'avança vers le maître d'armes en faisant de son mieux pour refouler son appréhension. Les deux nouveaux se firent face, tandis que les postulants se regroupaient en cercle autour d'eux.

Gautier s'inclina devant sa partenaire avec morgue, sans la quitter des yeux.

La gorge sèche, cette dernière fit de même. Elle n'était pas suffisamment naïve pour penser qu'elle avait une chance de l'emporter. Alix savait d'avance ce combat voué à l'échec. Toutefois, elle espérait tenir le plus longtemps possible pour ne pas se ridiculiser.

Cagnoald siffla le début de l'engagement et Gautier s'élança. Campée sur ses jambes, Alix brandit son arme, prête à parer l'attaque. Mais contre toute attente, son adversaire ne frappa pas. Il pivota sur lui-même au dernier moment, et lui faucha les tibias par surprise.

Déséquilibrée, la jeune femme trébucha. Poussant un cri, elle ouvrit les mains pour amortir la chute et son bâton roula à quelques pas d'elle. Imperturbable, Gautier écarta l'arme d'un coup de pied avant de la soulever par le col, le regard étincelant.

— Tu n'es pas le seul à pouvoir l'emporter de façon sournoise, Amédée… Bats-toi. Bats-toi comme un homme !

Les yeux écarquillés, Alix se débattit en suffoquant. Il serrait si fort sur sa gorge que tout air avait déserté ses poumons.

— Ce n'est pas parce que tu es un petit avorton ambitieux que tu dois utiliser la dissimulation pour parvenir à tes fins, repartit Gautier en la lâchant subitement. Je ne te laisserai pas faire.

Ses genoux absorbèrent une nouvelle onde de choc en percutant le sol.

Il est fou, songea la noble en rampant.

Elle dut se faire violence pour se dresser sur ses jambes et lui faire face, malgré ses tremblements. Son adversaire la considéra un instant, le visage fermé, avant de charger. La jeune femme se décala à la toute dernière seconde pour éviter l'impact, et les doigts du petit duc se replièrent sur le vide. Il poussa un hurlement de rage et se retourna brusquement, prêt à en découdre.

Soudain, ce n'était plus Amédée que Gautier voyait.

C'était le visage de celui qui lui avait tout pris. Le sourire carnassier de celui qui lui avait arraché sa vie. Des cheveux d'ébène s'invitèrent derrière sa rétine… Elle portait une robe bleue, assortie à ses yeux saphir. Ses jambes nues virevoltaient, offrant leur carnation ivoire à la pluie. Elle dansait. Un indicible sentiment de bonheur l'étreignit.

Puis il arrivait, et tout n'était plus que chaos et ténèbres dans un champ de douleur.

Ses grands yeux noirs criaient au supplice tandis qu'elle se figeait, froide et immobile sur les dalles, et qu'une fleur écarlate s'épanouissait sur sa poitrine. Alors Gautier hurlait, hurlait. Mais il était trop tard. Elle était déjà partie.

Non, Esmérande…

Ce fut l'injonction du maître d'armes qui le ramena à la raison.

— Il suffit, Ermantlaie ! Le combat est fini, lâchez-le.

Surpris, le jeune homme cligna des yeux. Il tenait Amédée contre lui, l'enserrant dans sa poigne de fer. Il replia son bras avec lenteur comme on range une épée au fourreau, et son coéquipier s'effondra au sol en toussant, le visage exsangue.

— Je vous ai demandé de le combattre, pas de l'asphyxier ! aboya derechef l'entraîneur. Vous avez fait valoir votre point, rejoignez les confirmés. Amédée, vous ouvrirez le bal des débutantes avec Gontran.

Des ricanements étouffés s'échappèrent des rangs alors que Cagnoald leur tournait le dos en grommelant quelque chose à propos des postulants incapables de tenir sur leurs pieds.

Chancelant, Amédée se traîna jusqu'au rouquin qui patientait sur le côté, l'air consterné. Envahi par la honte, Gautier le regarda s'effondrer avec une pointe de gêne. Il n'aimait pas beaucoup son partenaire de chambrée, mais il devait reconnaître qu'il s'était un peu emporté. Il se morigéna. En s'engageant dans l'Ordre, il s'était promis de ne plus se laisser déborder par ses sentiments… Il était venu pour oublier.

Oublier et tout recommencer.

Lorsqu'il se posta auprès de Childéric et des autres postulants aguerris, la cicatrice qui lui barrait le dos sous sa tunique ne lui avait jamais semblé aussi cuisante.

Chapitre VIII

Chaque frère du Temple doit savoir qu'il est tenu avant tout de servir Dieu et à cela il doit tout mettre à son étude et à son entente, et spécialement entendre son saint service auquel il ne doit pas faillir, ni s'esquiver tant qu'il en est aidé. »

Article 279 de la règle du Temple.

Une fois l'entraînement terminé, les novices se rendirent au palais où Alix partagea sa pitance avec un apprenti au visage rond, qui la dévisagea par-dessus leur écuelle d'un air niais, et elle se fit la réflexion qu'elle n'était pas fâchée de devoir manger en silence, finalement.

Les jambes flageolantes, ses pieds ne la tenaient plus lorsque le frère Baudoin réunit les novices dans la cour après le repas pour leur affecter les corvées. La jeune femme fut déçue de voir Gontran envoyé aux cuisines, mais eut la satisfaction de ne pas se retrouver dans le même groupe que Gautier, chargé de l'entretien des écuries.

— Amédée et Sylvestre, vous assisterez le frère Eustache à la lavanderie, cet après-midi, annonça l'intendant en refermant son registre.

Les postulants s'éloignèrent par petits groupes pour rejoindre le bâtiment où ils devaient travailler.

— Où est-ce qu'on va ? demanda Alix à son compagnon.

— C'est au bout de la cour, suis-moi.

La noble lui emboîta le pas en tâchant d'ignorer la douleur qui irradiait de chacun de ses muscles. Si on lui avait donné le choix, elle se serait volontiers éclipsée aux étuves pour profiter d'un bain chaud avec une infusion. Mais le Temple n'engageait pas les initiés pour les laisser flâner et barboter à leur guise… Quand ils ne s'adonnaient pas au combat ou à la prière, ils étaient assignés aux différentes corvées – du récurage des locaux, à l'intendance et au service – qui assuraient le bon fonctionnement de la maison.

De fait, la commanderie d'Arville était réputée pour son centre de recrutement et de formation militaire des nouveaux templiers. Une fois intronisés, la plupart des postulants étaient ensuite envoyés en mission ou

dans un autre cloître.

Véritable place forte dans la région, le clos fourmillait d'agitation. Outre les frères qui vaquaient à leurs occupations, de nombreux commerçants et quelques serfs s'affairaient. Les premiers pour vendre leurs marchandises, les seconds pour prêter main-forte aux récoltes dans les champs.

Ravalant sa fatigue, Alix longea les communs jusqu'à la lavanderie, coincée entre l'officine de l'apothicaire et le logis du commandeur. Sylvestre frappa deux coups avant d'entrer. Ils pénétrèrent dans une petite pièce tout en longueur qui exhalait un parfum douceâtre.

Les murs étaient chargés d'étagères recouvertes de bocaux aux étiquettes bigarrées. Des mantels, des tuniques et des capes suspendus au plafond par dizaine laissaient échapper les fils décousus de leurs ourlets, et quelques croix rouges traînaient sur une table encombrée d'objets dont Alix ignorait l'utilité.

Ils s'enfoncèrent dans l'échoppe, écartant les vêtements qui leur tombaient sur le nez, et s'arrêtèrent devant un buffet derrière lequel s'activait une toute jeune fille. La noble fronça les sourcils. Elle n'avait croisé que peu de femmes depuis son arrivée. Il y avait bien quelques paysannes des environs qui prêtaient main-forte à la ferme, mais elles s'aventuraient rarement dans les bâtiments. Les templiers mettaient un point d'honneur à assurer eux-mêmes le service et la plupart des corvées.

Sylvestre se racla la gorge, et la lavandière sursauta, relevant sa silhouette gracile.

— Nous venons assister le drapier, lui indiqua le postulant d'un ton pompeux. Va donc le chercher.

Surprise, elle écarquilla les yeux en secouant ses cheveux filasse.

— Il est au lavoir, venez avec moi.

La jeune fille se baissa pour collecter trois énormes corbeilles remplies de linge, qu'elle empila sur ses bras avant d'enclencher la poignée de la porte arrière d'une poussée du coude. Ils s'engagèrent sur un petit sentier qui s'éloignait du clos, serpentant jusqu'à la forêt. Ils avançaient lentement, car les mouvements de la paysanne étaient entravés par le poids des lourds paniers qu'elle transportait. Soudain, elle dérapa sur une pierre et trébucha, lâchant les corbeilles qui s'écrasèrent par terre.

Sylvestre la considéra d'un air sévère.

— Mais quelle emportée tu fais, regarde donc où tu vas !

Indignée, Alix écarta son partenaire d'un geste et se précipita pour l'aider.

— Veuillez m'excuser, balbutia la lavandière en ramassant les étoffes qui avaient roulé au sol. Je ne suis pas très habile, le frère Eustache est bien bon de me garder…

— Il n'y a pas de mal, la rassura Alix, comment t'appelles-tu ?

— Mélusine, répondit la fille en levant la tête vers elle, étonnée par son intérêt.

— Eh bien, Mélusine, donne-nous une corbeille chacun. Après tout, nous sommes venus aider.

— Oh, merci, messire ! s'exclama la lavandière, le regard brillant de reconnaissance, alors que Sylvestre fronçait le nez d'un air scandalisé.

— Le protocole indique que –

— Je m'appelle Amédée, coupa Alix en prenant un panier qu'elle tendit d'autorité au représentant des postulants.

Le visage fermé, ce dernier la fusilla du regard et ils se remirent en route jusqu'au lavoir.

Un fredonnement les cueillit à l'entrée des bassins. Un homme fantasque étendait du linge en chantant. Il arborait la tonsure des moines sur le haut du crâne, mais des cheveux immaculés lui tombaient de part et d'autre jusqu'aux épaules. Ses traits affichaient une expression à la fois espiègle et sereine. Lorsque le frère Eustache ficha ses yeux d'un bleu délavé, presque blanc, dans les siens, Alix frissonna. Malgré tous ses efforts, elle ne parvenait pas à lui donner d'âge. Il ressemblait tantôt à un vieillard, tantôt à un jeune homme.

— Qui est-ce ? prononça-t-il d'une voix éthérée.

— C'est un nouveau, il s'appelle Amédée ! expliqua joyeusement Mélusine en dévorant Alix des yeux. Il m'a aidé à porter les paniers.

Le drapier la considéra un instant, l'air curieux, puis son visage difforme se fendit d'un sourire.

— Bienvenue au lavoir, déclara-t-il en écartant les bras avec fierté.

Il n'aurait pas eu l'air plus majestueux s'il l'avait accueillie dans son propre château.

— Merci, répondit la noble, ne sachant quelle attitude adopter.

Satisfait, le frère Eustache sautilla jusqu'à elle et la fit asseoir près d'un bassin avec sa corbeille. Il lui remit une planche à frotter et un battoir. Puis, sans un mot, il lui indiqua comment enlever une tache sur des braies en frottant et en battant simultanément le tissu.

— Tu as compris ? s'enquit Mélusine, ravie.

— Je crois, dit prudemment Alix.

L'œil pétillant, le drapier lui tapota l'épaule avec un sourire encourageant et passa devant Sylvestre sans le regarder. Ce dernier le gratifia d'une moue dédaigneuse. Le frère se pencha sur une corbeille et en sortit un petit savon tout rond à la fleur d'hibiscus, qu'il tendit à la jeune femme.

— Oh, ce sont les nouveaux, ils sentent si bon ! Je crois qu'il t'a à la bonne… rit la lavandière.

Alix s'en saisit en remerciant chaleureusement le drapier et le porta à son nez pour le humer. Enchanté, ce dernier battit des mains en effectuant quelques pas de danse. Soudain, son visage se tordit d'une affreuse grimace. Il se campa sur ses jambes et vociféra :

— Butor ! Puterelle !

Puis, l'air apeuré, il battit en retraite derrière un drap étendu sur un fil, et s'y cacha comme un enfant.

Stupéfaite, la jeune femme fixa le linceul, la bouche ouverte.

— Ne fais pas attention, ça lui arrive souvent, glissa Mélusine. Il ne le fait pas exprès.

Sylvestre en profita pour s'asseoir, repliant ses longues jambes le long du lavoir d'un air victorieux.

— Alors, on se met au travail ?

L'après-midi se déroula sans accroc. Les deux postulants lavèrent et battirent le linge avec Mélusine pendant que le frère Eustache rapiéçait des ourlets dans un coin. Accroupi, il se balançait d'avant en arrière en fredonnant un air étrange, une étoffe à la main. Ses doigts agiles s'activaient à toute vitesse pour repriser le fil.

— Il est très doué, confia la lavandière à Alix, profitant que Sylvestre s'éloigne pour lui parler. Il était déjà drapier quand mon père était enfant. Lorsque mes parents sont morts et que j'ai dû m'occuper de mes cinq frères et sœurs, personne ne voulait me donner d'ouvrage… On me trouvait trop jeune ou trop étourdie. J'aurais fini sur les remparts si le frère Eustache ne m'avait pas prise sous son aile !

La noble sentit son cœur se serrer. Elle ne savait pas depuis quand Mélusine travaillait, mais elle ne devait pas avoir plus de quinze ou seize ans. Heureusement, le drapier lui avait épargné le pire. Les filles des remparts

étaient des pauvresses sans le sou qui vendaient leur corps moyennant une piécette.

L'espace d'un instant, elle s'imagina errant dehors sans la protection de l'Ordre. Même si elle réussissait à tromper la vigilance de son oncle, elle n'aurait pas beaucoup d'options pour gagner sa vie… Serait-elle condamnée à devenir une fille des remparts, elle aussi ?

Alix frissonna à cette pensée. D'un autre côté, ce n'était pas bien différent que d'accorder ses faveurs à un mari qu'elle n'avait pas choisi en échange du gîte et du couvert, si on omettait le fait que cette union était bénie par l'Église.

Lorsque les dernières lueurs du jour se retirèrent et que le ciel se voila de nuages pourpres, les apprentis ramassèrent les panières qu'ils déposèrent à la lavanderie avant de se rendre aux vêpres.

— Reviens quand tu veux, Amédée ! gloussa Mélusine sur le pas de l'échoppe, les joues roses.

Alix lui répondit par un sourire gêné. Voilà à peine deux jours qu'elle se faisait passer pour un homme, et elle faisait déjà tourner des têtes. Cela la rassurait au moins sur un point. Pour l'instant, sa couverture était convaincante.

— Fais attention, l'enjoignit sévèrement Sylvestre. Le moindre écart pourrait te coûter ta place. Les templiers ne doivent pas s'approcher des femmes. Ce sont des créatures dangereuses qui ont vite fait de te détourner du droit chemin.

Agacée, la noble leva les yeux au ciel, contenant la réplique cinglante qui lui montait aux lèvres. Les hommes s'en détournaient très bien eux-mêmes. Ils n'avaient pas besoin d'aide, merci pour eux.

Cela dit, mieux valait que cet imbécile la prenne pour un garçon rempli d'ardeur, plutôt que pour une fille en fuite…

Après l'office, alors que les frères se rendaient au souper, Alix prétexta un mal de ventre fulgurant et s'éclipsa vers les dortoirs pour aller aux étuves. Elle ne pourrait pas toujours sauter les repas pour procéder à sa toilette, mais si elle devait encore attendre une journée avant de se laver, elle ne répondrait plus de rien ! Elle avait les bas crottés et sa tunique était tellement moite de sueur qu'elle lui collait au dos comme une seconde peau.

En s'engageant dans le couloir, elle découvrit une silhouette aux cheveux flamboyants prostrée sous un vitrail. L'estomac noué, elle s'approcha. Le logis était censé être vide à cette heure… que faisait ce garçon ici ? Gontran

leva un visage larmoyant vers elle. Les mains en coupe, il tenait une petite mésange qui pépiait dans ses poings.

— Elle est blessée, renifla-t-il. Je l'ai trouvée errant dans le potager, elle ne parvient plus à voler.

— Girri, girri… fit tristement l'oiseau.

Ses instincts de soigneuse reprenant le dessus, Alix oublia les étuves et se pencha sur le volatile. Effleurant son plumage bleu, elle le manipula avec douceur. Gênée, la mésange s'agita. L'un de ses membres antérieurs formait un angle inquiétant.

— Elle a l'aile cassée, peux-tu aller me chercher un linge propre ?

Une lueur d'espoir embrasa les prunelles du rouquin, et il courut jusqu'à sa chambre. Il revint quelques secondes plus tard avec plusieurs bandes de tissu.

— Où as-tu trouvé ça ? s'enquit la noble, curieuse.

— Je les ai arrachées à mon propre linceul, répondit Gontran sans hésitation.

Touchée, la jeune femme sourit. L'aspirant était prêt à se passer de drap et à essuyer le courroux de l'intendant pour soigner le paridé. À elle de jouer, maintenant. Enroulant la bande, elle la passa sous l'aisselle de l'animal avec délicatesse avant de la croiser sur son poitrail, qu'elle ceignit de plusieurs tours. Admiratif, Gontran n'en perdait pas une miette.

— Qui t'a appris à faire ça ?

— Une guérisseuse, dans mon village, éluda Alix en pensant à sa mère.

Elle paracheva son œuvre en emmaillotant la mésange dans les bandes restantes, et la tendit au garçon.

— Tiens, il faut la garder au chaud. Va voir l'apothicaire pour qu'il la surveille. Son rétablissement risque de prendre du temps. Elle ne pourra pas s'abreuver ni se sustenter toute seule avant plusieurs semaines.

— Hors de question ! réagit le rouquin en se saisissant de l'oiseau avec d'infinies précautions. Je garderai Girri avec moi jusqu'à ce qu'elle aille mieux.

Attendrie, Alix acquiesça et le visage lunaire de son compagnon s'illumina.

— Merci, Amédée. Je te dois une fière chandelle.

Le soir venu, malgré les grognements de son estomac et les exhalaisons désagréables de ses dessous de bras, la postulante se coucha étrangement apaisée.

La semaine se poursuivit sur le même ton.

La confrérie se levait aux aurores pour célébrer les laudes. Après la messe du matin, les apprentis s'entraînaient aux armes avec Cagnoald. Puis ils retournaient prier à la chapelle à sexte. Après le repas, le frère Baudoin distribuait les corvées dans la cour auxquelles les postulants s'adonnaient tout l'après-midi jusqu'aux vêpres. Une fois le souper terminé, ils avaient une heure pour faire leurs ablutions. Enfin, après la lecture des complies, les templiers rejoignaient le logis. Certains en profitaient pour discuter un moment au coin du feu, tandis que les autres partaient directement se coucher.

Alix devait rivaliser d'ingéniosité pour se baigner sans éveiller les soupçons. Gautier était facile à éviter, car il prenait grand soin de l'ignorer. Toutefois, Gontran, qui lui vouait une admiration aveugle depuis le sauvetage de la mésange, recherchait sans cesse sa compagnie. La noble ne savait plus quoi inventer pour décliner ses invitations à aller aux étuves. Considéré comme un temps de détente et de partage, les frères se rendaient souvent au bain en groupe.

En désespoir de cause, elle finit par se laver très tard le soir, longtemps après que les derniers retardataires aient soufflé leur bougie, ou alors très tôt le matin, avant que les lueurs poudrées de l'aube ne caressent les toits de la commanderie. Sylvestre, qui la croisa une fois au cours de ses rondes, se fit un devoir de lui rappeler les règles.

— Tu devrais dormir, la sermonna-t-il. Le Temple interdit les vagabondages.

— Désolée, je fais des insomnies, se justifia Alix en fuyant dans le couloir.

Suite à cet incident, elle redoubla de vigilance pour ne pas se faire prendre.

Malheureusement, le manque de sommeil ne l'aidait pas à rester alerte pendant les entraînements, et ses maigres progrès au combat s'en ressentaient. Gontran et sa nature rêveuse ne l'encourageaient pas non plus à se concentrer. Le rouquin était plus prompt à chasser les papillons qu'à affiner sa technique à l'épée. De ce fait, le duo était bon dernier à chaque exercice demandé, et Cagnoald se désespérait de leurs piètres performances.

— Debout, petit avorton ! ricanait Childéric dès qu'un coup d'estoc la mettait au sol et que le maître d'armes avait le dos tourné.

Si, en s'engageant dans l'Ordre, Alix pensait passer plus de temps dans les livres qu'au maniement des armes, c'était raté. Elle allait devoir prendre son mal en patience…

Après sa rencontre avec le frère Eustache et Mélusine, l'intendant ne la renvoya pas au lavoir. Le lendemain, la noble fut affectée au soin des bêtes avec une dizaine de postulants à la ferme. Puis elle s'occupa du récurage des communs avec Gontran et un gros novice au crâne chauve, avant d'être employée aux cuisines le jour suivant. Les préparatifs du souper lui laissèrent les doigts raides et gourds après avoir épluché des légumes pour toute la confrérie.

Le vendredi, elle faillit crier victoire lorsque Baudoin lui demanda dans un sourire édenté d'assister le frère chapelain à la préparation de l'office. Seulement, une fois arrivée en salle du chapitre, elle déchanta très vite en apercevant Sylvestre et Gautier, occupés à recopier des parchemins. L'air moqueur, son partenaire de chambrée lui remit la pile la plus haute, et Alix dut déployer des trésors d'habileté pour la porter jusqu'au buffet sans tout faire tomber. À la fin de la journée, elle avait les paumes aussi rêches et tachées d'encre que les vieux manuscrits qu'elle avait manipulés.

Aussi, le samedi, lorsque l'intendant l'assigna à la bibliothèque pour seconder l'archiviste pendant que le petit duc était de corvée de bois, la jeune femme soupira d'aise. Elle allait enfin pouvoir consacrer l'après-midi à s'instruire. Elle longea les communs, passant devant l'apothicaire et le drapier, et s'engagea dans le bâtiment précédant les dortoirs qui abritait la salle du trésor au rez-de-chaussée, le logis du commandeur au premier, et le mémorial au dernier étage.

Empressée, Alix gravit les marches à la volée et s'arrêta sur le seuil, le souffle coupé. Quand elle était enfant avec Amédée, son père leur contait souvent l'histoire des premiers templiers qui, partis en mission dans des contrées lointaines, étaient revenus chargés de manuscrits au savoir extraordinaire. Au fil des années, son récit s'étoffait chaque fois de nouveaux détails, si bien que la jeune femme n'avait jamais douté que la maison du Temple recelait de connaissances inépuisables.

Mais rien ne l'avait préparée à ce qu'elle avait sous les yeux…

Son regard glissa sur les arcades en pierre qui soutenaient la voûte, et Alix dut se scier le cou pour apercevoir ses ramifications qui culminaient à

plusieurs pieds au-dessus de sa tête. Elle cligna des paupières. Les allées tortueuses de la bibliothèque étaient si nombreuses qu'elles ressemblaient aux ruelles escarpées d'une petite ville. Des étagères en chêne croulant sous d'épais manuscrits s'élançaient jusqu'à l'ogive, léchant le plafond, tandis que les rayons du soleil perçant à travers les vitraux caressaient le cuir des registres.

Une impression de bien-être inonda tout son corps, remontant de ses doigts à ses épaules, et ses pommettes se creusèrent d'un sourire. Elle avait pénétré dans l'antre du savoir où une poignée d'élus était admise. Même la bibliothèque du domaine de Trevise faisait office de placard à balai à côté.

Alix prit une grande inspiration. Elle se trouvait exactement là où elle devait être. La jeune femme n'avait pas seulement intégré l'Ordre du Temple pour échapper à son oncle. Elle était aussi venue étancher sa soif d'érudition.

Dégrafant son mantel qu'elle passa sous son bras, elle s'engagea dans l'allée principale avec des airs de vénération. Ses souliers résonnaient étrangement sur le sol du mémorial alors qu'elle tournait sur elle-même pour admirer les collections. Il y avait des recueils de toutes tailles – certains pas plus grands que son pouce, d'autres aussi longs que le bureau du frère Baudouin. Tout à sa contemplation, Alix ne remarqua pas tout de suite qu'elle était observée. Ce ne fut que lorsqu'elle parvint à l'angle du dernier rayon, qu'elle aperçut la silhouette encapuchonnée de l'archiviste.

Elle retint un sursaut.

— Excusez-moi, mon frère, je ne vous avais pas vu. Je suis le postulant Amédée. Le frère Baudouin m'envoie vous seconder.

Le regard dissimulé par la capuche qui lui mangeait le front, le bibliothécaire pinça bizarrement le nez. Il *reniflait*. Ses narines se dilataient comme s'il voulait s'imprégner de son odeur.

— Bienvenue, Amédée. Je suis le frère Hildebrand, répondit-il en lui tendant la main.

Décontenancée, Alix la lui serra avec hésitation. Cette forme de salutation était généralement réservée aux chevaliers qui l'employaient pour montrer qu'ils ne cachaient pas d'arme sous leur cape. Mais ce qu'elle n'avait pas prévu, c'était que l'archiviste lui emprisonne le poignet au moment où elle chercha à retirer ses doigts, pour tâter sa paume.

Elle n'osa pas bouger alors que son pouce traçait des lignes dans sa main.

— Tu as la peau fine, sans cicatrice ni aspérité, énonça Hildebrand sans la

regarder. J'en déduis que tu es un cadet de la noblesse qui n'a jamais travaillé la terre. Tes doigts sont courts, tu dois être de nature chétive et petit de taille. Je me trompe ?

Sans plus se soucier des convenances, Alix retira brusquement sa main.

À quoi jouait-il ?

L'archiviste fit glisser sa capuche avec bonhomie, révélant un regard lointain qui la traversa sans la voir. La noble écarquilla les yeux.

Le responsable du mémorial était aveugle.

CHAPITRE IX

Tous les frères du Temple doivent porter un grand honneur et une grande révérence à leur moutier ; sachez qu'aucun frère ne doit rien jeter qui y soit mis pour faire ou entendre le service, s'il ne le met dehors par congé, ni la puissance ni autre chose de ce qui fut apporté. »

Article 362 de la règle du Temple.

Alix se tenait coite face à Hildebrand, qui lui souriait étrangement dans sa soutane blanche.

L'air débonnaire, il lui fit signe de le suivre. Si la jeune femme s'attendait à ce qu'il se cogne contre les murs ou percute les étagères, il n'en fit rien. Le nez froncé, il se dirigeait avec assurance entre les rayons, évitant habilement les coins et les rouleaux empilés au sol. Malgré sa cécité, il semblait connaître la bibliothèque comme sa poche.

Parvenu au fond d'une allée, il marqua un temps d'arrêt, tendant une main experte vers la reliure des ouvrages, qu'il caressa amoureusement. La jeune femme retint sa respiration. Il fit courir ses doigts sur les tranches, palpant leur forme et leur relief, et une fois son inspection terminée, il s'approcha d'un épais registre en cuir qu'il ouvrit d'un air songeur avant de le renifler. Détournant la tête, il le reposa et délogea de l'étagère un recueil noir qu'il soumit à la même vérification. Puis il tourna les pages, tâtant le grain du papier, et le tendit à Alix, satisfait.

— Voici les mémoires de la commanderie d'Arville. Je te laisse prendre connaissance du sommaire. Chaque chapitre se rapporte à un registre plus détaillé qui met en lumière une étape de notre histoire. J'ai besoin que tu me retrouves les volumes concernés et que tu les classes par ordre alphabétique.

Médusée, la noble s'en saisit.

Hildebrand pouvait-il vraiment reconnaître les milliers d'ouvrages du mémorial à l'odeur et au toucher ? Alix n'avait jamais rien vu de tel. Combien de temps lui avait-il fallu pour assimiler les caractéristiques de

chacun, sans se tromper ? Cela devait se chiffrer au moins en mois, voire en années…

La bouche ouverte, elle contempla l'archiviste s'éloigner d'un pas tranquille dans l'allée. Il avait rabattu sa capuche sur son visage, dissimulant à nouveau son regard. La jeune femme n'avait rencontré que peu d'aveugles dans sa vie, mais elle savait que certains souffraient de photophobie qui les rendait sensibles à la lumière. Elle sentit son estomac se creuser. Une aura apaisante se dégageait d'Hildebrand. Quelque chose lui soufflait qu'elle allait étancher sa soif de savoir à ses côtés.

Sans plus attendre, elle se mit au travail.

Gautier marchait d'un pas rapide dans la cour.

Il avait les bras engourdis d'avoir manié la hache pour couper le bois et les doigts piqués d'échardes qu'il avait récoltées en arrachant les ronces. Ses braies et ses chausses étaient maculées de terre jusqu'au genou, et l'épaisseur de sa chape, pourtant doublée de fourrure, ne parvenait pas tout à fait à repousser la morsure du froid qui le faisait frissonner.

Il était pressé de retourner au logis pour profiter d'un instant de détente bien mérité aux étuves. Contournant la grange, il passa devant la salle d'armes et les écuries, rêvant déjà aux vapeurs qui n'attendaient que lui.

— Messire ! l'appela quelqu'un.

Gautier fronça les sourcils. C'était forcément une erreur, il avait perdu son titre le jour où il était entré au noviciat. Resserrant les pans de sa cape sur ses épaules, il pressa le pas sans se retourner.

— Messire ! répéta l'importun qui se rapprochait.

— Postulant Gautier, tonna une seconde voix.

Cette fois, le jeune homme s'immobilisa. Il ne pouvait pas ignorer le commandeur.

Il virevolta en faisant de son mieux pour dissimuler l'agacement qui le gagnait, car il avait le pressentiment de savoir exactement de quoi il retournait.

Gautier reconnut l'émissaire du duc d'Ermantlaie à sa démarche chaloupée et au blason vert et argent qui ornait son bliaud. À ses côtés, le précepteur d'Arville avançait d'un pas solennel. Il ne portait ni chape ni mantel, sa silhouette athlétique semblant imperméable au souffle hivernal.

Ses yeux gris se fichèrent avec gravité dans ceux, azur, de Gautier, et ce dernier soupira.

Il l'avait déjà répété maintes et maintes fois… Sa décision était catégorique. Elle ne changerait pas.

— Messire, commença l'émissaire, soulagé d'avoir son attention. Je vous présente mes respects. Comme vous le savez, votre père attend impatiemment votre retour. Quand quitterez-vous la commanderie ?

— Jamais, rétorqua celui-ci. J'ai abandonné cette option lorsque j'ai intégré le noviciat.

— Postulant, intervint le précepteur. Tant que vous n'avez pas prononcé vos vœux, vous pouvez encore changer d'avis. Votre situation est quelque peu différente des autres novices. Nous n'avons pas pour habitude d'accueillir des aînés en nos murs, et ne souhaiterions pas être tenus pour responsables de l'extinction de votre lignée…

— Dans ce cas, rassurez-vous. Je ne suis pas fils unique, commandeur. Ma sœur Lanthilde réunit toutes les qualités qu'on attend d'une future duchesse. C'est l'héritière légitime d'Ermantlaie. Je ne vois pas pourquoi mon père me fait mander.

— Avec tout le respect que je vous dois, sire, dame Lanthilde est une femme ! s'étrangla l'émissaire. Elle fera une merveilleuse épouse, je n'en doute pas. Mais elle ne saurait possiblement diriger un duché comme Ermantlaie.

— Il suffit, coupa l'ancien chevalier d'un ton froid. Je vous saurais gré de surveiller votre langage. Ma sœur fera une bien meilleure seigneuresse que mon père, qui a la fâcheuse manie de perdre ses terres au jeu, ou que mon grand-père, qui buvait du soir au matin !

Face à son audace, l'émissaire s'étouffa de stupeur.

— Mais… la loi salique, bafouilla-t-il.

Une vague de souvenirs auxquels Gautier ne voulait surtout pas penser resurgit malgré lui.

Une nuée de cheveux bruns.

Des yeux bleus comme un ciel d'été.

Un bouquet de sang qui fleurit sur sa poitrine.

Esmérande…

— J'ai décidé de devenir templier pour servir le Christ, notre Seigneur, déglutit-il. Je souhaite me mettre au service des plus démunis.

Et m'abrutir de combats et de travail, jusqu'à ce que j'oublie.

— Dites au duc que je ne reviendrai pas sur ma décision, ajouta Gautier d'une voix plus ferme. Qu'il prenne les dispositions qui s'imposent. Cela n'est plus de mon ressort.

Attentif, le précepteur, qui ne l'avait pas quitté des yeux, le gratifia d'un sourire approbateur.

— Bien. Si vous êtes sûr de vous, je ne m'opposerai pas à votre intronisation.

— Sire, je vous en conjure, rentrez au palais… le supplia à nouveau l'émissaire d'une voix larmoyante. Le duché a besoin de vous.

— C'est mon dernier mot, trancha le postulant avec impatience.

Il salua le commandeur, adressa un bref signe de tête à l'émissaire, et tourna les talons.

En approchant des dortoirs, une fine silhouette emmaillotée de blanc attira son attention. Ses mèches blondes battaient son front et ses yeux vert d'eau le scrutaient avec insistance sur le porche.

Amédée.

Diantre, cet intrigant l'épiait !

L'idée que c'était peut-être un espion à la solde des assassins d'Esmérande le traversa, et Gautier fit craquer ses jointures. Si c'était le cas, il lui ferait manger ses dents.

Alix s'en retourna ravie du mémorial.

En avançant dans la cour, écrasée par les nuages duveteux qui s'amassaient dans le ciel, elle remarqua Gautier en grand conciliabule avec le commandeur et un homme servile, qui secouait la tête d'un air désolé. Son partenaire de chambrée semblait furieux. La jeune femme plissa les yeux pour observer les armoiries qui décoraient la cape de l'inconnu.

Un émissaire du duc !

Elle redoubla d'attention.

Gautier s'emportait face au commandeur, stoïque, et le messager qui ne savait plus où se mettre. La noble haussa les sourcils d'amusement. Cet imbécile avait beau argumenter, l'émissaire ne cédait pas. Alix n'avait pas besoin d'être devineresse pour savoir que son partenaire de chambrée plaidait sa cause pour rentrer au duché. Mais ce n'était qu'un petit cadet comme les autres, qui ne faisait pas le poids face à son aîné…

Il était temps qu'il accepte sa destinée.

Riant de son arrogance, elle soutint son regard avec effronterie alors qu'il s'éloignait à grands pas, enveloppé dans sa cape. Postée sur le seuil du logis, elle tourna le dos à son approche et s'engagea dans la bâtisse. Certes, sa mine défaite était réjouissante à observer, mais elle n'avait aucune envie d'endurer un tête-à-tête pesant avec Gautier.

Après les complies, Alix trottina jusqu'à la grand-salle face aux dortoirs. La pluie battait les carreaux et il faisait déjà nuit noire, mais elle n'était pas encore prête à se coucher. Elle n'aspirait qu'à une boisson chaude au foyer pour se détendre.

Dès son entrée dans la pièce, elle se sentit happée par la chaleur réconfortante qui s'échappait du feu ronflant dans la cheminée. Quelques templiers jouaient aux dés sur la grande table. D'autres lisaient sereinement à la lueur des chandeliers, pendant que des postulants discutaient avec animation dans les faudesteuils disposés en arc de cercle devant l'âtre.

Alix s'approcha d'un siège aux accoudoirs usés et s'y laissa tomber.

Elle sentit ses fesses s'enfoncer à travers le coussin trop fin et ses doigts riper sur le tissu effiloché, mais c'était la meilleure sensation qu'elle éprouvait depuis des jours. En fait, depuis son départ de… *Non,* elle ne voulait pas y songer. Ne pouvait pas se le permettre sans s'effondrer.

— Amédée, tu es là ! se réjouit Gontran, la tirant hors de ses pensées.

Coincé sur un sofa entre Sylvestre et Gautier, le rouquin se pencha en avant et lui servit une chope remplie d'un liquide chaud et doré.

— Merci, fit-elle en portant le breuvage à ses lèvres.

La première gorgée, légèrement pétillante, lui laissa un goût de châtaigne et de miel sur la langue. Au fur et à mesure que la boisson descendait dans son gosier, la cage qui emprisonnait ses entrailles fondit comme neige au soleil, et le nœud dans sa gorge se délia. Les joues roses, la jeune femme poussa un petit cri de contentement, avant de se rappeler que cela ne faisait pas très masculin. Elle se cogna alors la poitrine en toussant pour se rattraper.

— Mmh… excellent ! Qu'est-ce que c'est ? interrogea-t-elle Gontran.

La noble ignora sciemment Sylvestre, dont les sempiternelles leçons l'agaçaient, et Gautier, dont le petit air suffisant l'exaspérait.

— De l'hydromel, sourit l'intéressé en frottant ses taches de rousseur. Tu n'en as jamais bu ? Les aubergistes en servent dans toutes les tavernes, mais je dois dire que le fût d'Arville est l'un des meilleurs que j'aie jamais goûtés.

Alix se retint de lui expliquer que les jeunes filles de bonne famille, dont elle faisait partie, se déplaçaient rarement dans les tavernes pour s'enivrer… Cependant, elle ne doutait pas que son frère en ait déjà bu un tonneau ou deux lors de ses virées avec les palefreniers.

— Oh, bien sûr ! prétendit-elle. Celui-là a un petit goût fumé, je ne suis pas habituée.

— Il y a beaucoup de choses auxquelles tu n'es pas habitué, ricana Gautier en frappant sa chope sur la table.

Un long silence accompagna sa remarque, seulement troublé par le bois qui craquait dans la cheminée.

La jeune femme inspira par le nez avant de le toiser.

— Et qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— C'est évident, répliqua-t-il, les lèvres ourlées de mépris. Tu te bats comme un manche, tu sautes les repas quand ça t'arrange, tu te baignes à des heures incongrues… Tu ne t'es même pas donné la peine d'apprendre les premières règles du Temple avant d'entrer au noviciat ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Les battements de son cœur s'accélèrent et Alix sentit des sueurs froides la gagner. Se pouvait-il que Gautier se doute de quelque chose ? Est-ce qu'il avait percé sa couverture à jour ?

— Je… balbutia-t-elle.

— Il suffit, claqua Sylvestre en secouant ses oreilles décollées. Je suis responsable de l'harmonie et de la coopération entre les postulants et je vous ordonne de vous calmer.

Partagée entre le rire et le soulagement, elle se mordit la joue pour ne pas riposter et Gontran plongea le nez dans sa chope. La mâchoire contractée, son partenaire de chambrée la gratifia d'un regard noir avant de s'enfoncer dans le sofa en poussant un grognement.

— Heureusement qu'on est dispensés de lutte dimanche, je ne sens plus mes muscles ! se plaignit le rouquin de sa voix fluette pour changer de sujet.

— C'est parce que tu manques d'entraînement, lui glissa gentiment Gautier.

Alix arqua les sourcils en levant les yeux au ciel. Alors comme ça, quand elle se montrait maladroite au combat, son cas était irrécupérable et elle n'avait rien à faire à la commanderie, mais lorsqu'il s'agissait de Gontran, le petit duc volait à sa rescousse.

— Qu'est-ce que vous allez faire demain ? les interrompit Boniface, un

géant blond au visage doux, qui s'arrangeait toujours pour être de corvée de fourneaux.

Dos à la cheminée, sa silhouette colossale filtrait les lueurs rougeoyantes de l'âtre.

— Prendre un repos bien mérité ! se gargarisa Sylvestre. À part l'office et les labeurs du matin, le frère Baudouin nous laisse l'après-midi, libre, le dimanche.

— Moi, j'en profiterai pour faire un tour à la volière, s'enthousiasma Gontran. Et toi ?

Alix sourit. Il était de notoriété publique que son ami se passionnait pour les mésanges, les tourterelles, les rossignols et de manière générale, tous leurs congénères ailés. Se demandant d'ailleurs comment se portait l'oisillon qu'il avait recueilli, elle se promit de lui poser la question dès qu'elle en aurait l'occasion.

Boniface se racla la gorge et baissa la voix en prenant des airs de conspirateur.

— Après mon service en cuisine, j'irai enquêter sur le trésor des templiers.

Surpris, Gontran entrouvrit la bouche, laissant échapper un filet d'hydromel. Sylvestre fit rouler ses yeux dans leurs orbites et Gautier partit d'un grand rire qui secoua ses épaules carrées.

— Tu nous fais marcher !

— Pas du tout, le corrigea Boniface. Je suis très sérieux.

La noble le dévisagea. Les traits du guerrier n'arboraient aucun signe de sarcasme et ses yeux brillants affichaient une détermination enfiévrée.

— Arville est l'un des plus anciens sites de l'Ordre. Dès lors, il n'est pas vain de penser que la commanderie abrite sans doute une partie du trésor.

— Foutaises… soupira Sylvestre. Croyez-moi, si trésor il y a, il repose au prieuré de Paris sous la garde du Grand Maître.

— À quoi ressemble-t-il ? demanda Alix, dévorée par la curiosité.

Boniface se tourna vers elle. Le tapis de braises qui grondait dans la cheminée étincela, projetant des arabesques sur les poutres de la charpente.

— La rumeur court que les templiers ont fait des découvertes extraordinaires lors de leurs expéditions en Orient.

— Ce ne sont que des légendes, intervint Gautier.

— Comment peux-tu le savoir ? Tu n'as pas encore prononcé tes vœux, s'agaça Boniface. Le commandeur ne va pas révéler tous ses secrets aux

apprentis.

Pour toute réponse, le petit duc haussa les épaules.

— Personne ne le sait avec certitude. Certains affirment que le trésor est constitué d'une montagne d'or. D'autres, qu'il tire sa valeur d'un savoir inestimable retranscrit sur des rouleaux de parchemin scellé. Mais en coulisse, il se chuchote que les templiers sont les gardiens des reliques sacrées.

— Les reliques sacrées ? répéta Alix.

— Oui, le Saint-Suaire, l'Arche d'Alliance, la Croix du Christ et j'en passe…

Ses yeux s'arrondirent de stupeur.

— Et… tu penses que l'une de ces reliques est cachée ici ?

— Je n'ai pas dit ça, rétorqua Boniface. Mais je pense qu'en cherchant bien, il est possible de trouver des indices.

— C'est une fable intéressante, se gaussa Sylvestre. Parfaitement assortie à la liqueur que tu as ingurgitée.

— Moi, je commencerais par le mémorial, murmura Gontran.

Alix lui jeta un regard interrogateur.

— S'il y a bien un endroit qui recèle d'informations secrètes, c'est celui-là, insista le rouquin.

— C'est ça. Et en cherchant bien, peut-être même que tu trouveras la recette magique pour transformer l'eau en vin, poursuivit le référent des postulants.

— … ou la bouillie en hydromel ! compléta Gautier, secoué d'un fou rire.

Hilares, ils entrechoquèrent leur chope et la vidèrent d'un trait. Un nouvel initié se joignit au débat, et bientôt le foyer retentit de rires et de légendes, chacun y allant de sa théorie sur la nature du trésor des templiers et où il était caché. Avinée, Alix écouta plus qu'elle ne participa à la discussion.

Enfoncée dans son faudesteuil, la jeune femme sentait ses membres s'engourdir. Une douce chaleur l'enveloppa au fur et à mesure que les vapeurs de l'hydromel lui montaient à la tête. Bientôt, le lustre au plafond lui donna le tournis et les bibelots sur les boiseries entamèrent une danse endiablée.

Les paupières lourdes, elle se leva pour rejoindre sa chambrée alors que les postulants entonnaient un chant de leur invention sur les aventures de Boniface, le vaillant apprenti qui découvrait une caisse d'or en soulevant une motte de terre dans la forêt.

— EEET… C'EST LÀ, QU'BO-BO-NI-NIIII DÉCOUVRA L'TRÉSOR – beugla Sylvestre, ses grandes oreilles rougies par l'alcool.

Alix n'écouta pas la fin de la chanson. Accélérant le pas dans le corridor, elle se faufila dans sa cellule et se roula en boule dans son linceul, tout habillée. Bercée par les éclats de rire qui lui parvenaient à travers les murs et les histoires qu'elle avait entendues, elle s'endormit envahie d'une douce torpeur.

Peut-être allait-elle pouvoir s'habituer à sa nouvelle vie, finalement.

CHAPITRE X

Et si un frère voit qu'un autre frère fait une chose qu'il ne doit pas, il doit l'en châtier ; et si le frère ne veut pas se châtier à sa prière ni à sa remontrance, il doit appeler un autre frère qui doit lui faire la remontrance. Et s'il ne veut pas se corriger, avec les remontrances de deux frères, le bon frère doit le faire passer par la justice de la maison ; car ainsi le commande la règle. »

Article 384 de la règle du Temple.

Alix fut réveillée par un bruit étrange.

La bouche pâteuse, elle entrouvrit les yeux. La pièce était plongée dans l'obscurité. L'aube n'avait pas encore étiré son manteau d'or sur les toits. Pourtant, elle sentait une présence inhabituelle dans la chambre comme si les murs eux-mêmes étaient aux aguets.

Alors qu'elle secouait la tête pour chasser ce sentiment, une main se plaqua soudain sur ses lèvres et la traîna hors du lit. La jeune femme poussa un cri étranglé. Son dos heurta les dalles de pierre et elle se débattit en donnant un coup de pied. Son adversaire – un homme bedonnant d'une cinquantaine d'années – l'esquiva, et sa main gantée se referma sur son cou avant de la bâillonner. Frappée d'horreur, la première pensée d'Alix fut pour le comte de Lavoy.

Il m'a retrouvée…

À cette idée, un gouffre béant se creusa dans sa poitrine.

La respiration précipitée, elle entrouvrit les lèvres sous le chiffon pour avaler de l'air, et plissa les yeux. Elle ne pouvait pas voir le visage de son agresseur, masqué par une tête de faune au museau allongé, mais elle entendait parfaitement les grondements de protestation de Gautier, dont la mâchoire était également muselée.

Le doute se faufila dans ses entrailles.

Qu'est-ce que son oncle pouvait bien vouloir au petit duc ? Elle ne le portait pas dans son cœur, mais ne lui souhaitait pas la mort.

Sans un mot, l'homme leur lia les mains dans le dos. Puis il les traîna hors

de la chambre et les jeta dans le corridor. Alix atterrit sur les genoux, le souffle coupé. À côté d'elle, Gautier secouait furieusement la tête pour faire glisser le tissu qui lui couvrait la bouche, en vain. Alors que la jeune femme levait le front vers leur agresseur, l'air craintif, son regard accrocha une dizaine d'hommes masqués qui se tenaient en procession au milieu du couloir.

Elle cilla.

Drapés d'un mantel sombre, leurs traits se perdaient sous l'effigie d'un bouc hideux aux orbites noires. Les portes du dortoir se refermèrent dans son dos et un éternuement lui fit tourner la tête. Alors, seulement, elle prit conscience des autres postulants, prostrés par terre.

Ses iris s'écarquillèrent de stupeur. Que diantre, se passait-il, ici ?

Comme un seul homme, les apparitions se postèrent derrière eux et leur bandèrent les yeux. Cette fois, Alix ne résista pas. Une petite voix lui soufflait que le comte de Lavoy n'avait rien à voir avec cette mise en scène, et elle se morigéna de ne pas s'être mieux renseignée sur les rituels du Temple.

Gautier soupira avec une telle force qu'il en cracha presque derrière son bâillon.

Ce n'était pas une nuit à se faire bizuter. Il avait beaucoup trop bu pour pouvoir surmonter cette épreuve. Quelqu'un lui administra une tape dans le dos et il dut se dresser sur ses jambes sans s'aider de ses bras, entravés par la corde. La procession se mit en branle et le jeune homme emboîta le pas d'Amédée.

Concentré sur la lumière blafarde de la lanterne en tête de file, qui perçait à travers son bandeau, Gautier pestait d'en être réduit au silence et à la cécité. Parvenus au bout du couloir, le cortège marqua un temps d'arrêt dans le hall et tourna à droite au lieu d'emprunter la sortie qui donnait sur la cour. Le postulant tendit l'oreille. Il entendit un gond grincer et son souffle se bloqua. Si on les faisait sortir par la porte dérobée au pied de l'escalier, cela ne pouvait signifier qu'une chose…

Ils se dirigeaient vers la forêt.

Ravalant la bile qui lui montait dans la gorge, il avança d'un pas hésitant. Il ne pouvait pas voir le sol, mais le givre glissant sous ses pieds et la subite morsure du froid lui indiquèrent qu'ils avaient quitté le logis. Il sentit Amédée tituber devant lui, et une pointe de compassion le traversa. Rompu

aux plaisirs de l'hydromel, Gautier avait déjà du mal à ignorer les vapeurs qui lui embrumaient le cerveau, alors il ne donnait pas cher de son petit partenaire de chambrée.

Il secoua la tête.

Les vents qui balayaient le terrain devant la bâtisse s'engouffraient sous sa chemise ouverte et changeaient ses jambes nues en neige. Glacé, il serra les dents. On ne leur avait pas laissé le temps de se couvrir, naturellement.

Bientôt, la brise se calma et le gel se mua en terre boueuse sous ses pas. Gautier sentit des branches lui gifler le visage et il en déduisit que la procession s'enfonçait dans les bois. Les postulants progressaient prudemment dans un silence irréel, seulement troublé par le craquement d'un rameau ou le hululement d'une chouette.

Rapidement, leurs ravisseurs les éloignèrent du sentier et leur firent enjamber des arbres morts, escalader des souches et traverser des flaques nauséabondes. Ralentis par la végétation, les novices trébuchaient, emportant leurs voisins dans leur chute. Devant lui, Amédée n'en menait pas large. Sa respiration sifflante chantait comme une litanie. Gautier l'entendit pousser un petit cri d'horreur alors qu'un obstacle le déséquilibrait, et ses bras se tendirent d'instinct pour le rattraper. C'était sans compter sur ses mains liées. Son torse absorba le choc tandis qu'Amédée s'écroulait maladroitement contre lui.

Un homme les bouscula avec rudesse et ils poursuivirent leur chemin.

Gautier n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé depuis qu'ils avaient quitté le logis… Une demi-heure ? Une heure ?

Au bout d'un moment qui lui parut infini, le cortège ralentit et on les disposa en cercle à quelques pieds les uns des autres. L'apprenti retint son souffle. D'un même mouvement, leurs guides se postèrent derrière chacun des postulants. Puis ils les firent virevolter plusieurs fois sur eux-mêmes avant de leur retirer le bandeau qui leur voilait les yeux.

Alix sentit son ravisseur s'éloigner en même temps que le tissu qui l'emprisonnait. La tête lui tourna, si bien que ses genoux se dérobèrent sous son poids. Le cœur au bord des lèvres, elle tomba par terre. Son front rencontra une surface duveteuse et ses doigts se plantèrent dans l'herbe. Elle cligna des paupières et observa autour d'elle.

Dans la pénombre, les postulants se redressaient avec frayeur. Beaucoup d'entre eux avaient participé à la petite fête impromptue au foyer. La jeune

femme reconnaissait sans peine Gautier, Sylvestre, Gontran et Boniface qui exhalaient les vapeurs acides de l'alcool, mais aussi Childéric et d'autres novices, qu'elle avait aperçus la veille au soir.

— Levez-vous, ordonna le maître de cérémonie.

Le regard de la noble glissa dans sa direction et elle se campa sur ses jambes en réprimant un frisson. Sa voix aux accents rocailleux lui était curieusement familière.

Au milieu du cercle, la silhouette monstrueuse de leur hôte, surmontée de cornes, brandissait une torche qui flamboyait de façon surnaturelle. Tout à coup, il balaya l'air et les lueurs carmin de la lanterne projetèrent des estafilades sur son masque de bête. Ses pieds s'agitèrent et il leva les bras dans une chorégraphie étrange, sa chasuble noire virevoltant au rythme de ses pas. Alors, ses acolytes se déployèrent autour de lui dans un silence religieux.

« Trois devant. Trois derrière. Trois de chaque côté. », compta mentalement Alix.

Leur disposition formait une croix octogonale au sein du cercle, qui n'était pas sans rappeler l'écusson rouge brodé sur la tunique des templiers. Indécis, aucun postulant ne bougeait, de peur de rompre l'harmonie de l'assemblée. Envoûté par sa transe, le maître de cérémonie ne leur accordait de toute façon aucune attention. Une mèche d'argent s'échappa du masque de bouc qui le coiffait, et la novice tressaillit.

Ses yeux se braquèrent à tour de rôle sur l'emblème de leurs ravisseurs, qui ressemblait au Malin en personne.

Qui se cachait vraiment derrière cet artifice ?

Étaient-ce des frères de deuxième année qui voulaient se payer la tête des nouveaux arrivés ou bien des templiers plus âgés qui agissaient de façon organisée ? Alix n'arrivait pas à déterminer si elle était sur le point d'assister à un rite sacré ou à une gigantesque farce.

À côté d'elle, Gautier se racla la gorge, et elle lui jeta un regard furtif. À gauche, Gontran n'en menait pas large, les yeux vitreux, tandis que de l'autre côté du cercle, Sylvestre semblait sur le point de rendre son repas à la terre. Ses épaules se relâchèrent, et elle se détendit légèrement.

Plus elle y réfléchissait, plus elle optait pour la seconde solution… C'était forcément une plaisanterie.

Le maître de cérémonie s'immobilisa soudain. Alix se retint de faire un geste, terrifiée à l'idée de se faire remarquer. La prairie était plongée dans un silence irréel. Autour du bouc, les silhouettes encornées des templiers

ressemblaient à des créatures sorties tout droit des enfers.

— Jusqu'au dernier coup de laudes, vous avez pour rentrer, ou à de terribles tourments, vous vous exposez, prononça ce dernier d'une voix qui semblait s'échapper de partout et nulle part à la fois. Renvoyé vous serez, si débraillé vous vous présentez. Au matin, cette rencontre vous devez oublier. Jamais plus, vous ne devez l'évoquer.

Figée sur place, la jeune femme écarquilla les yeux. C'était le moment où quelqu'un allait éclater de rire et où un des types en noir allait leur servir une rasade d'hydromel.

— Le compte à rebours est lancé. Une heure, vous avez.

La lueur de la torche s'éteignit soudain, plongeant l'assemblée dans une obscurité épaisse. Pourtant, personne n'avait esquissé un geste. Le vent ne faisait même pas frémir la cime des arbres. Tout à coup, un cri glaçant déchira le silence et des ombres se faufilèrent entre eux. Comme si c'était le signal qu'ils attendaient, les postulants s'enfuirent dans le plus grand des chaos.

Prenant les jambes à son cou, la noble pivota sans demander son reste et s'enfonça dans les bois qui bordaient la clairière. Elle ignorait quels desseins animaient leurs hôtes, mais tout son être lui hurlait de s'éloigner de cette maudite prairie et de la tête de bouc.

Alix courait à en perdre haleine, malgré ses mollets qui s'étaient changés en coton.

L'air dans ses poumons se raréfiait au fur et à mesure de sa progression. Il lui sembla que les racines qui jaillissaient du sol s'accrochaient à ses braies pour la ralentir. Suffoquée, la jeune femme porta une main à sa poitrine. Au-dessus de sa tête, le faîte des arbres se rapprochait anormalement vite. Éclipsant le ciel piqué d'étoiles, ses ramures s'embrassaient comme pour former un piège de feuilles et d'épines qui se refermait sur elle.

Jamais la nature ne lui avait semblé aussi menaçante.

Le brouillard se leva, nimbant la forêt d'une parure argentée. À bout de souffle, Alix fit une pause pour apaiser le point de côté qui embrasait ses côtes. C'est alors qu'elle se rendit compte du silence. Un silence pesant et étouffant.

Il n'y avait personne autour d'elle.

Pas la plus petite trace de postulants apeurés ou de templiers masqués. La jeune femme se força à inspirer par le nez et à souffler par la bouche pour se calmer. Lorsqu'elle avait fui, elle n'avait pas réfléchi une seule seconde à

la direction qu'elle empruntait. Leurs ravisseurs leur avaient bandé les yeux et fait tourner de nombreuses fois sur eux-mêmes pour les désorienter. Elle n'avait pas la moindre idée d'où ils étaient arrivés, ni de quel côté se trouvait la commanderie, ou à quelle profondeur ils s'étaient enfoncés dans la forêt.

Pour ce qu'elle en savait, elle se dirigeait peut-être de l'autre côté de la vallée.

Fermant les paupières, elle se concentra sur les battements de son cœur qui s'affolaient. Ce devait être un rêve. Ou bien les élucubrations de son esprit embrumé. Rien de plus.

Dans un instant, elle se réveillerait dans sa chambrée.

Son regard glissa sur un noisetier noyé par les rayons de lune, et ses yeux vert d'eau s'agrandirent. Ces arbustes ne poussaient pas en pleine forêt. On les trouvait à la lisière des bois, là où l'écosystème était le plus riche, rendant la nature propice au développement d'ombrages variés.

Alix sentit l'excitation ramper sous sa peau et l'énergie affluer aux extrémités de son corps, jusqu'à ses orteils. Elle ne pouvait pas être loin de la bordure du maquis. Il lui suffisait de suivre les plantes adéquates comme elle le faisait si souvent lors de ses escapades à Trevise. Se fiant à son instinct, elle se lança à la recherche d'autres noisetiers et arbres fruitiers. Quelques baies rouges crevées au sol la mirent sur la piste d'un églantier, et elle remonta la sente en courant.

Bientôt, des bruits de pas et des éclats de voix lui confirmèrent qu'elle était sur la bonne voie. Elle lâcha un soupir de soulagement et accéléra l'allure. Dans son empressement, ses pieds se prirent dans des ronces et elle s'étala de tout son long par terre. La noble sentit sa tête heurter une souche avant de rouler sur la pente.

Sonnée, ses doigts s'agrippèrent par réflexe aux racines qui sortaient du sol pour freiner sa chute. Elle entendit un grand « flop » et ses fesses s'enfoncèrent dans une mare boueuse. Battant des jambes dans l'eau, elle ouvrit la bouche pour aspirer de l'air et but la tasse, qu'elle régurgita aussitôt. L'onde était si lourde et poisseuse qu'elle s'accrochait à ses vêtements et l'entraînait vers le fond. Paniquée, Alix lança son bras en l'air pour attraper le bord.

C'est alors qu'une main aux doigts noueux lui saisit le poignet et la tira hors de l'étang. La jeune femme atterrit sur le ventre en crachant un filet d'eau noire.

— Lève-toi ! lui intima une voix rêche.

Alix se redressa en tremblant. Son sauveur se tenait dos à la lune, si bien qu'elle ne distinguait pas son visage. Toutefois, les longs cheveux d'argent qui flottaient autour de sa tête lui conféraient un air vénérable. L'individu pivota, dévoilant son profil cabossé, et la vérité la frappa de plein fouet.

— Vous ! s'exclama-t-elle, les yeux exorbités.

C'était la vieille femme qui avait conduit le comte de Lavoy et ses hommes sur une fausse piste lorsqu'elle se cachait au hameau. Celle-là même qui lui avait suggéré de se faire passer pour un garçon avant de disparaître dans la forêt.

— Comment… Qu'est-ce que vous faites ici ?

L'ancêtre l'attrapa par l'épaule et lui fit signe de la suivre sans lui donner plus d'explication. Sonnée, Alix lui emboîta le pas. Après tout, elle l'avait déjà aidée une fois, pourquoi pas deux ?

Elles naviguèrent entre les branches et les ronces qui envahissaient la terre, écartèrent des fougères et contournèrent des buissons d'épines. Au bout de quelques minutes, la jeune femme perçut les premières lueurs de l'aube qui filtraient entre les arbres. Les troncs s'espacèrent, la végétation se raréfia, et le sol se para de givre. Elles étaient parvenues à la lisière de la forêt.

— Voilà, tu n'as plus besoin de moi, déclara l'aïeule. Cours avant que les cloches sonnent les laudes !

Perplexe, Alix la scruta. Seulement sa sauveuse se retournait déjà pour s'enfoncer dans les bois.

— Attendez ! Qui êtes-vous ? Pourquoi m'aidez-vous ?

La vieille femme s'arrêta. De dos, elle ressemblait à un gros rocher, recouvert de mousse.

— La vérité a plusieurs visages.

Puis sans ajouter un mot, elle disparut, avalée par les futaies.

Bouche bée, Alix fixa les branchages. Quelque part dans le lointain, un carillon la ramena à la réalité. Alors, secouée par un sentiment d'urgence, elle courut de toutes ses forces vers les toits effilés de la commanderie.

Le maître de cérémonie avait été clair. Les retardataires à l'office seraient renvoyés.

Alors qu'elle cavalait vers le logis, l'état de sa tunique et de ses braies, couverts de fange et troués par endroit, la frappa. Elle n'avait pas le temps de se changer avant de se présenter aux laudes. L'avertissement du bouc résonna en elle :

« *Renvoyé vous serez, si débraillé vous vous présentez…* »

CHAPITRE XI

Quand la cloche de matines sonne, chaque frère doit se lever aussitôt, se chausser, revêtir son manteau, aller au moutier et entendre le service, car nul ne doit demeurer dans son lit, s'il n'a pas travaillé le jour ou s'il n'est malade. Et chaque frère doit être chaussé avec les chausses et les souliers, et doit avoir son habit comme il est dit ci-dessus. »

Article 281 de la règle du Temple.

Gautier sortit du logis en claquant la porte.

Il avait rapidement retracé le chemin de la commanderie. Une fois la vue recouvrée, alors que la plupart de ses compagnons cédaient à la panique et s'enfuyaient sans demander leur reste, le jeune homme avait mis à profit ses années de chasse pour traquer les traces de pas et les branches piétinées qui formaient une trouée dans les bois.

L'épreuve des templiers n'était pas si effrayante, finalement. Elle était surtout destinée à désorienter les novices et à tester leur résilience. Quant à savoir pourquoi ils se vêtaient de la sorte, il n'en avait pas la moindre idée et ne le découvrirait pas avant la cérémonie d'intronisation.

Rentré parmi les premiers, Gautier en avait profité pour faire un brin de toilette aux étuves et enfiler des vêtements chauds et propres. Rejetant ses cheveux sombres en arrière, il souffla sur ses doigts frigorifiés et accéléra le pas vers la chapelle. Les cloches sonnaient déjà et il ne tenait pas à se présenter en retard à l'office.

Alors qu'il traversait la cour, il aperçut une silhouette frissonnante et couverte de boue qui claudiquait près de la grange. Il fronça les sourcils. Probablement un postulant qui n'avait pas eu le temps de se changer en rentrant de la forêt…

Le novice essuya son front perlant de sueur et les reflets de ses cheveux blonds accrochèrent les doigts rosés de l'aube, qui descendaient sur les toits.

Amédée.

Une profonde irritation le gagna et Gautier s'immobilisa en expulsant un

soupir. Il ne savait pas pourquoi, mais il ne pouvait se résoudre à laisser son partenaire de chambrée se faire renvoyer du noviciat. Aussi exaspérant soit-il, il ne le détestait pas tant que ça. Après la nuit qu'ils avaient passée et la détresse qui émanait de lui dans les bois, il lui paraissait de plus en plus invraisemblable que ce moucheron soit un espion.

Il était juste affreusement maladroit.

Poussé par la compassion et un autre sentiment indéfinissable, Gautier avança à sa rencontre. Se maudissant d'avance pour ce qu'il allait faire, il dégrafa sa chape et la lui glissa sur les épaules.

— Là, fais bien attention à ce qu'elle te recouvre jusqu'aux chausses. Il ne faut pas qu'on voie l'état de ta tunique.

Incrédule, Amédée le dévisagea d'un air surpris.

— Pourquoi m'aides-tu ? Je croyais que tu ne pouvais pas me souffrir…

— Il faut croire que j'ai changé d'avis, sourit Gautier, attendri malgré lui par les fossettes qui creusaient ses joues glabres. Disons plutôt que je t'ai pris pour un autre.

Amédée accepta l'étoffe avec reconnaissance et l'ajusta sur son buste pour dissimuler sa tenue. Trop grande pour lui, la chape balayait les pavés alors qu'il trottinait derrière Gautier jusqu'à l'entrée de la chapelle. Sur le seuil, le frère Baudoin houspillait déjà un novice.

— Qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ?

— Je vous prie de m'excuser, mon frère, mais je me suis perdu en rentrant de la forêt et n'ai pas eu le temps de me changer, expliqua Childéric.

— La forêt ? répéta l'intendant d'un ton menaçant. Que diantre fichiez-vous dans la forêt en plein cœur de la nuit, Childéric ?

Le postulant ouvrit de grands yeux stupéfaits.

— Eh bien… je… heu… pour l'épreuve, balbutia-t-il. Vous savez ? Celle de –

— Blasphème ! l'interrompit le frère Baudouin d'un air terrible. Je ne sais quelle sornette vous me servez pour justifier vos oripeaux, mais c'est inacceptable ! Vous êtes renvoyé.

Il ponctua cette affirmation d'un grand geste et Childéric le dévisagea, le souffle coupé. Gautier n'en croyait pas ses oreilles. L'apprenti était de loin le meilleur guerrier du noviciat. Était-il vraiment banni du Temple ?

L'intendant fronça ses sourcils broussailleux et se tourna vers Boniface qui fixait ses souliers avec appréhension.

— Et vous ? aboya-t-il en détaillant ses boucles emmêlées et sa barbe blonde, salie de terre. Avez-vous également gambadé dans la forêt ?

— Non, mon frère, déglutit prudemment le postulant. Je n'ai pas d'excuse valable à vous fournir, je suis désolé. J'accepterai la punition que vous voudrez bien me donner…

Un sourire édenté tira sur ses lèvres, et le frère Baudouin lui fit signe d'entrer dans l'église, l'air satisfait. Il darda ensuite un regard expert sur Amédée et Gautier, qui attendaient son verdict, les dents serrées. Ses yeux glissèrent sur la silhouette chaudement emmitouflée du premier avant de scruter les épaules nues du second, qui frissonnait dans le froid hivernal, et un pli barra son front.

— Vous me semblez bien zélé, ce matin, Gautier. Peut-être qu'une séance de récurage des fientes d'oiseau à la volière, balayée par les vents, calmera le feu ardent qui vous empêche d'enfiler un manteau.

L'impression d'avoir avalé un sac de couleuvres l'étouffa, mais l'intéressé hocha la tête. L'intendant lui offrait une porte de sortie. Ce n'était pas le moment de se rebeller ni d'invoquer l'épreuve de la forêt que les templiers faisaient mine d'ignorer.

Pourtant, lorsque Gautier s'engagea dans la nef avec son partenaire de chambrée, il fut envahi par le sentiment étrange que le frère Baudouin savait exactement de quoi il retournait.

Alix passa le dimanche après-midi roulée en boule sous ses couvertures.

Après une semaine de corvées et une nuit blanche assortie à son premier état d'ébriété, elle ne se sentait pas capable de faire quoi que ce soit. Tremblante de fatigue et de dégoût, elle s'était forcée à sauter le repas – malgré les supplications de son estomac – pour aller se laver, profitant que les étuves soient vides en milieu de journée.

En rentrant du palais, Gautier lui avait jeté un drôle de regard qui lui avait fait craindre que l'armistice soit déjà levé, avant de lui offrir une miche de pain qu'il lui avait rapportée du souper. Elle s'en était emparée avec gratitude, songeant que le petit duc n'était peut-être pas si impossible, finalement. Il ne lui avait presque pas parlé après l'office. Pourtant, elle sentait que l'atmosphère de leur chambrée, d'ordinaire chargée d'hostilité, se muait en trêve.

Alix n'avait pas osé l'interroger sur le sens de leur escapade dans les bois. Depuis cette nuit, Boniface n'avait plus fait la moindre mention sur le trésor des templiers comme s'il craignait de se frotter au courroux du Temple.

En plus de Childéric, deux autres postulants s'étaient fait renvoyer. Ils n'étaient plus qu'une douzaine d'apprentis. La jeune femme ne parvenait pas à déterminer si le frère Baudouin avait connaissance du rituel des templiers masqués. Ses tempes bourdonnaient chaque fois qu'elle pensait à la tête de bouc dans la clairière. Quant à la vieille qui l'avait secourue, cela ne pouvait être une coïncidence si elle l'avait recroisée cette nuit-là.

Qui était l'aïeule et qu'attendait-elle d'Alix ?

Cette dernière n'en avait pas la moindre idée. Mais tant qu'elle la tenait éloignée de son oncle et l'aidait à rester à l'abri du Temple, cela lui convenait parfaitement. Elle n'avait pas besoin d'en savoir davantage pour l'instant. Ses pensées étaient plutôt orientées vers ses corvées et l'entraînement quotidien avec Cagnoald, qu'elle prenait d'autant plus au sérieux à présent que la possibilité d'un renvoi la narguait avec le tranchant d'une épée.

Alix ne pouvait pas se permettre d'être remerciée par l'Ordre. Au-delà des murs de la commanderie, elle n'avait aucun soutien. Le comte de Lavoy s'en était bien assuré. Si elle quittait le Temple, elle serait à nouveau sa proie. Et cette fois, il la traînerait à l'autel jusqu'à ce qu'elle soit sienne.

Plutôt devenir une fille des remparts.

Hélas, malgré sa détermination, ses lacunes au combat et sa force dérisoire ne s'amélioraient pas. Alix faisait toujours partie des maillons faibles du noviciat. Elle devait trouver le moyen d'y remédier. Et vite. Même Gontran commençait à montrer des signes de progrès lorsqu'il ne se laissait pas distraire par les soins qu'il prodiguait à Girri, la mésange qui ne quittait plus son épaule. La jeune femme exhala un soupir. Elle savait qu'elle avait peu de chances de se transformer en guerrier redoutable à quelques semaines de la cérémonie d'intronisation. Toutefois, elle pouvait compter sur ses autres facultés, telles que l'érudition.

Or quelles missions incombaient aux templiers en dehors de la prière et du combat ? La conservation du savoir et l'intendance. Et heureusement pour Alix, de ce côté-là, elle avait de l'avance. Elle était même plus compétente que la plupart des postulants. Rassérénée, la noble se mordit les lèvres. Si elle se rendait suffisamment indispensable dans ses tâches, le frère Baudouin n'aurait d'autre choix que de lui offrir une place à la

commanderie.

En admettant qu'elle ne soit pas démasquée avant…

Les jours s'écoulaient et l'hiver recouvrait doucement les dernières feuilles mortes de son tapis blanc. Dénudées, les branches des arbres se paraient d'un givre étincelant qui s'étendait jusqu'au sol et craquait sous les pas. Cela faisait bientôt deux semaines qu'Alix avait rejoint la commanderie d'Arville, et malgré le rythme soutenu de son apprentissage, elle commençait à se faire à la vie au Temple.

Les corvées l'épuisaient et chaque séance d'entraînement la laissait sur les rotules, mais au moins, son imposture fonctionnait. Oh, bien sûr, la plupart des postulants ne la prenaient pas au sérieux. On la traitait toujours de petit avorton imberbe. Sa poitrine bandée la grattait et ses cordes vocales abîmées criaient au supplice. Cependant, c'était un maigre prix à payer pour garantir sa sécurité et sa liberté.

Lorsqu'elle n'épluchait pas de carottes en cuisine avec Boniface, qui s'avérait être un fin gourmet, et ne ramassait pas du bois avec Sylvestre ou Gautier, la noble accueillait avec plaisir ses séances d'archivage au mémorial sous la direction d'Hildebrand, ainsi que l'entretien du linge avec Mélusine chez le drapier.

Un après-midi où la jeune femme triait pelisses, mantels et chapes dans son échoppe, un détail la frappa. Il n'y avait pas la moindre chasuble noire dans le tas…

Pourtant, quelques robes et jupons en dentelle envahissaient pêle-mêle l'établi. La lavandière lui avait expliqué que la réputation du frère Eustache était si élogieuse que plusieurs châtelaines des environs s'étaient attaché ses services. Le commandeur n'y trouvait rien à redire, car cela procurait un revenu supplémentaire à la commanderie.

Alix fronça les sourcils. Malgré l'avalanche de tissu, il n'y avait pas trace de la tenue des templiers masqués qui les avaient emmenés dans la forêt. Où donc se vêtaient-ils ?

Son regard quitta la table devant laquelle elle s'affairait et s'envola vers le drapier. Dos à la fenêtre, ce dernier fredonnait un air étrange en se balançant sur ses pieds. Les cheveux blancs, auréolant la tonsure de son crâne, léchaient la poussière volante qui scintillait à travers la lumière des

vitraux. L'échine courbée, ses doigts de fée couraient sur son étoffe avec une telle dextérité qu'on eût dit qu'il dessinait les motifs au lieu de les broder.

Abandonnant son ouvrage, Mélusine leva la tête vers Alix et sourit.

— Il est doué, n'est-ce pas ? souffla-t-elle, se méprenant sur le fond de ses pensées.

La noble laissa passer un instant de flottement avant d'acquiescer.

— Dis-moi… tous les vêtements des templiers sont-ils entreposés à la draperie ?

Interloquée, la lavandière écarquilla les yeux.

— Il me semble, oui, quoique certains ensembles sont parfois rangés à la remise. Pourquoi ?

— Oh, pour rien. C'est juste qu'une fois, j'ai cru voir un frère affublé d'une tunique noire et je n'en ai jamais revu depuis. Du coup, je me posais la question.

Au fond de l'échoppe, le drapier se planta soudain l'aiguille dans le doigt en lâchant un juron. Mélusine sauta de sa chaise comme un ressort et se précipita sur lui.

— Ça va ? Vous n'avez rien ? Vous devriez peut-être vous asseoir, cela ne vous arrive jamais.

Les bras enroulés autour des épaules de son maître, la petite lavandière scruta ses traits opalins de ses grands yeux inquiets. La tête penchée sur le côté, Eustache pivota sur lui-même et balaya Alix d'un regard bleu électrique.

— Une tunique noire, vous avez dit ? répéta-t-il d'une voix éthérée.

La jeune femme hocha prudemment le menton.

— Votre vue doit vous jouer des tours, mon ami. À part les frères séculiers, les templiers se vêtent toujours d'un blanc immaculé.

— Pourtant, il m'a semblé…

Les iris d'Eustache s'allumèrent d'un éclat particulier comme s'il voulait la mettre en garde, et Alix se tut. Elle déglutit. On leur avait expressément demandé de ne jamais évoquer la cérémonie. Depuis cette nuit, chaque fois qu'un postulant faisait une allusion, aussi lointaine soit-elle, à ce sujet, il se faisait sévèrement réprimander.

— Le pouvoir de suggestion est plus fort que la vérité, murmura le drapier.

Sur ces paroles énigmatiques, il retourna à son ouvrage en chantonnant.

Ce fut le moment que choisit le frère Baudouin pour passer le seuil de l'échoppe. Sa silhouette bedonnante se figea devant la mine inquiète de Mélusine, penchée sur le doigt saignant de son maître. Il se tourna vers Alix, qui se raidit, et la fixa d'un air inquisiteur.

— Tout va bien ?

— Oh, oui ! susurra le frère Eustache. Amédée m'a pris par surprise en relevant une erreur dans l'inventaire des braies. Heureusement qu'il a l'œil aiguisé, sans quoi deux postulants se baladeraient cul nu à l'heure qu'il est.

Ses yeux pétillèrent et il sautilla jusqu'à l'étagère pour s'emparer d'une pile de linge. Les traits rubiconds de l'intendant se détendirent et il gratifia l'aspirant d'un sourire appréciateur.

— Bien.

Sans ajouter un mot, il tendit deux chemises et un justaucorps usé à la lavandière et s'en fut. La noble relâcha alors la tension qui palpitait dans ses muscles. Le frère Baudouin n'était pas réputé pour sa mansuétude. S'il apprenait qu'elle posait des questions sur des tenues inappropriées, qui mettaient en cause les rites du Temple, il la houspillerait. Elle l'avait vu à l'œuvre avec Childéric et ne souhaitait pas connaître le même sort.

Une interrogation la frappa alors. Pourquoi le drapier lui avait-il sauvé la mise ?

Certes, elle effectuait l'inventaire de manière scrupuleuse et avait déjà relevé quelques erreurs par le passé. Mais cela ne justifiait pas un mensonge au pied levé pour la couvrir.

Mélusine trottina jusqu'à elle et lui saisit les mains, les yeux brillants.

— Je crois qu'il t'aime bien ! lui confia-t-elle avec entrain.

Comme pour appuyer ses dires, Eustache se tourna vers elles et leur offrit des croquants à la rose. Alors qu'il se dirigeait vers l'arrière-boutique pour accompagner leur encas d'une petite liqueur de prune, la paysanne ajouta précipitamment :

— Je ne sais pas ce que tu as vu, mais il vaut mieux éviter de poser trop de questions, par ici… Les templiers n'aiment pas évoquer ce qui sort de l'ordinaire, de peur que des propos déformés parviennent aux oreilles de l'Église.

Alix enregistra cette information dans un coin de son cerveau tandis que le drapier revenait avec trois verres remplis d'un liquide sucré. Dans sa précipitation pour se saisir du gobelet, Mélusine fit tomber une pile de mantels, et la jeune femme se baissa pour les ramasser. En se redressant

pour les lui donner, Alix effleura son bras et sa partenaire frissonna.

— Merci, Amédée, rougit-elle d'une petite voix.

La novice se détourna pour dissimuler un rire nerveux. Mélusine en pinçait toujours pour elle. Ou plutôt pour son frère… Même si elle ne savait pas comment réagir et ne voulait pas encourager les assiduités de la lavandière, elle était plutôt amusée de constater qu'elle était séduisante en homme.

— Alors, c'est bon ? l'interrogea Eustache, ses grands yeux rivés avec espoir sur le panier de biscuits qu'il cuisinait lui-même.

Alix s'empressa d'en porter un à ses lèvres.

— Mmh… Oh, oui ! répondit-elle la bouche pleine, ils sont déli-ch-ieux.

Ravi, le drapier sautilla sur place en frappant dans ses mains. Soudain, son visage fantasque se creusa, ses yeux roulèrent dans leurs orbites et il vitupéra en postillonnant :

— Bande de marauds ! Vils ostrogoths !

Dans son agitation, ses bras balayèrent la corbeille sur l'établi et les croquants s'écrasèrent au sol. En transe, il vociféra encore quelques secondes avant de s'immobiliser. Puis il baissa la tête, l'air honteux et battit en retraite dans la remise en claquant la porte derrière lui.

Interdite, Alix fixa la poignée tandis que Mélusine se penchait pour ramasser les douceurs, pas le moins du monde impressionnée. La jeune femme avala sa salive. Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait le drapier perdre le contrôle. De temps à autre, il semblait atteint d'un tic nerveux qui le forçait à proférer des insultes. Elle ignorait l'origine de ce trouble, mais il était évident que le frère en souffrait. Cela ne devait pas être facile à gérer lors des conversations en société. Était-ce pour cette raison qu'Eustache s'isolait ? En dehors de son échoppe ou du lavoir, Alix ne le croisait jamais. Il évitait toute compagnie.

En se penchant pour prêter main-forte à la petite lavandière, la jeune femme se fit la réflexion, le cœur fendu, que le regard des autres n'était pas plus charitable dans un cloître qu'ailleurs.

Le lendemain matin, Alix redoubla d'efforts lors de l'entraînement. Elle ne tenait pas à se laisser marginaliser comme le drapier à cause de sa différence. Certes, elle n'était pas très habile et de petite stature pour un

homme, mais elle avait de l'énergie à revendre. Elle allait leur montrer !

Enhardie, la novice fit montre d'une endurance exceptionnelle pendant l'échauffement. Après quinze tours de terrain derrière la salle d'armes, une cinquantaine de génuflexions et le double de montées de genoux, Cagnoald leur demanda de se mettre par équipe de deux pour s'entraîner à l'épée. Alix grimaça. C'était l'arme qu'elle redoutait le plus. Lourde et encombrante, elle la trouvait dangereuse et difficilement maniable. Elle préférait de loin la lance.

Prenant son courage à deux mains, elle sourit à Gontran qui se tortillait dans sa cotte de mailles trop grande pour lui, et se mit en garde.

Elle attendit que son partenaire soit prêt avant de lever l'épée et de la faire virevolter au-dessus de sa tête dans une attitude pleine de défi. Égayé, le rouquin la gratifia d'un rictus et se campa sur ses pieds pour parer l'attaque. Commença alors une danse endiablée.

Alix et Gontran sautaient, tournoyaient, leur rapière fusant avec enthousiasme entre eux.

Pour la première fois depuis qu'ils avaient entamé l'entraînement, ils ignoraient les élancements fulgurants de leurs muscles. Rien ne comptait plus que le crissement des lames et le tintement du fer. Ils étaient encore loin du duel prodigieux de Gautier et Boniface, dont chaque coup d'estoc produisait des étincelles, mais c'était un début.

— Poursuivez ! les encouragea le maître d'armes. Je reviens.

Et il s'éloigna de sa silhouette charpentée.

La noble leva à nouveau son épée. Ses traits fins se creusèrent d'un sourire malicieux alors qu'elle enchaînait bottes et parades. Face à elle, son adversaire n'avait plus rien de l'apprenti distrait qui rêvait aux oiseaux et aux papillons. Son visage parsemé de taches de rousseur était plissé de concentration. Un peu plus loin, Sylvestre combattait contre un ancien compagnon de Childéric, qui le mettait en difficulté.

Durant plusieurs minutes, la cour ne retentit plus que du crissement du métal et du halètement des aspirants, quand soudain…

— AAARGH ! s'écria une voix aux accents déchirants.

Alix s'interrompit immédiatement tandis que Gontran et les autres apprentis autour d'eux baissaient lentement leur arme.

La jeune femme se retourna sur le qui-vive et identifia un postulant à terre, plié de douleur. Elle se précipita vers lui.

— Que se passe-t-il ? réclama-t-elle d'une voix plus aiguë qu'elle ne

l'aurait voulu.

— C'est de ma faute, balbutia Boniface. J'ai profité d'un moment d'inattention pour tenter une feinte et je n'ai pas retenu mon coup. La rapière l'a transpercé…

Repoussant les tremblements qui la gagnaient, Alix s'accroupit auprès du blessé dont le visage cadavérique prenait des allures de papier mâché.

La main plaquée sur son abdomen, Gautier lui jeta un regard vitreux. Son bliaud se parait d'une teinte rubis. Immobiles face au guerrier, les novices le contemplaient, la bouche ouverte.

Le sang d'Alix ne fit qu'un tour dans ses veines. Elle n'était peut-être pas la meilleure combattante du groupe, mais au moins savait-elle comment réagir en cas de blessure.

— Allez me chercher du vin et une lame chauffée au fer rouge ! ordonna-t-elle sans plus se soucier de son intonation. Il faut arrêter l'hémorragie !

Comme si c'était le signal qu'ils attendaient, les postulants s'animèrent alors avec la ferveur d'une ruche en ébullition.

— Je vais prendre le nécessaire à la forge ! fit Sylvestre.

— Je cours demander du vin en cuisine… gémit Gontran.

— Où est Cagnoald ?

— Aidez-moi à déplier ses jambes pour l'allonger ! exigea la noble à l'attention des derniers. Boniface, maintiens ta cape appuyée sur la blessure pour l'empêcher de perdre davantage de sang.

Elle souleva le bliaud de Gautier et le géant blond obtempéra sans discuter. Alix retira sa tunique et la déchira en lambeaux pour préparer des compresses. Elle avait souvent assisté sa mère et savait que les premières minutes de traitement après la prise en charge d'une estocade étaient les plus précieuses.

Les bras nus, elle frissonnait dans sa chemise dont le fin tissu couvrait à peine le bandage qui protégeait sa poitrine. Mais elle n'en avait cure. Personne ne lui prêtait attention. Les apprentis qui restaient s'étaient mobilisés pour aller chercher Cagnoald. Penchée sur son colocataire, elle comptait les secondes qui la séparaient du retour de Sylvestre et Gontran.

Alors que le premier sortait enfin de la forge adossée à la salle d'armes, une lame rougeoyante au poing, elle aperçut le second qui longeait les écuries en courant.

— Je l'ai ! s'écria le rouquin, en levant une bouteille. En revanche, les cuisines étaient fermées, alors j'ai emprunté celui du tabernacle à la

chapelle, que Dieu me pard –

— On n'a pas le temps, l'interrompit-elle en s'emparant du vin béni.

Alix se mit aussitôt au travail. Elle versa une copieuse quantité d'alcool sur le torse du petit duc avant d'appliquer le fer incandescent sur toute longueur de la blessure, ce qui lui arracha de jolis hurlements. Une fois nettoyée, elle banda son abdomen avec les compresses qu'elle avait préparées, faisant fi de l'odeur de chair brûlée qui s'en dégageait. Le front couvert de sueur, Gautier gémit, les traits déformés par la douleur.

— Que se passe-t-il ? tonna une voix qui les fit sursauter.

Imperturbable, Alix ne se laissa pas démonter. Elle termina d'abord son ouvrage avant de se retourner. Ses yeux verts croisèrent le regard orageux de l'intendant et elle tressaillit. Il semblait furieux… Derrière lui, la carrure montagneuse du maître d'armes sur lequel quelqu'un avait enfin mis la main plongeait son visage dans l'ombre.

— Expliquez-vous, gronda le frère Baudouin en constatant les armes abandonnées au sol et les novices éparpillés aux quatre coins du terrain d'entraînement.

Un vent de colère s'abattit sur les postulants.

— Gautier s'est blessé au combat et Amédée le soigne, intervint bravement Gontran.

Sylvestre hocha la tête et avança d'un pas en gonflant la poitrine.

— Tout à fait, je peux en attester moi-m –

L'intendant le fit taire d'un geste. L'air sévère, il s'approcha de Gautier qui gisait à moitié inconscient par terre. Secoué de spasmes, son corps luttait contre la souffrance. Alix avala sa salive. Elle s'en mordrait sûrement les doigts, mais au moins, ses jours n'étaient plus en danger ! Le frère Baudouin observa la bouteille consacrée du sang du Christ qui s'écoulait au sol, puis son regard ricocha sur la lame noircie abandonnée à côté.

Il pivota vers la jeune femme.

— Suivez-moi.

Sa bouche s'était réduite à un pli qui disparaissait dans son menton fuyant. Surprise, Alix écarquilla les yeux.

— Sauf votre respect, mon frère, je ne peux pas le laisser comme ça. Gautier a encore besoin de soins, il –

— Cagnoald va prendre le relai, l'interrompit l'intendant d'une voix forte. Il est formé pour ça. Vous, vous venez avec moi.

La mort dans l'âme, elle se dressa sur ses jambes, tandis que le maître

d'armes s'agenouillait au chevet de son élève. Retenant un soupir, elle emboîta le pas du responsable du noviciat sous le regard gêné des postulants.

Alix ignorait ce qu'il lui réservait, mais quelque chose lui soufflait que ce serait au moins aussi mémorable que le renvoi de Childéric.

CHAPITRE XII

Tous les frères qui sont mis en pénitence par-devant le maître ne peuvent se lever de la terre, s'ils ne sont levés par lui. Aucun frère ne peut donner la permission de saignée, ni de faire courir les chevaux, ni de se baigner, ni de combattre à la lance, si le maître ne l'autorise. »

Article 95 de la règle du Temple.

La noble se concentrait sur le claquement de ses pas sur les pavés tout en tâchant de contrôler le balancement de ses hanches. Elle ne savait pas ce que l'intendant lui reprochait exactement, mais ce n'était pas le moment de trahir sa féminité.

Se pouvait-il que le frère Baudouin l'ait percée à jour ?

Non, c'était impossible. Elle s'était montrée si prudente.

Et si le comte de Lavoy avait élargi ses recherches au cloître ? Sa gorge s'assécha soudain. Peut-être avait-il appris la présence de son neveu, supposé mort, à la commanderie, et compris la supercherie… À cette pensée, le courage lui manqua et son cœur rata un battement.

Alix refusait de se soumettre au meurtrier de sa famille. Elle ne se laisserait pas emmener. Plutôt devenir servante ou fille de ferme. Oui, c'est ça ! Si elle se montrait suffisamment convaincante, elle pourrait supplier l'intendant de rester. Elle n'aurait qu'à seconder Mélusine au lavoir, elle rapiècerait les tuniques, elle –

— Entrez, claqua le frère Baudouin en s'effaçant devant un portique.

La jeune femme leva la tête. Elle avait été si obnubilée par ses pensées qu'elle n'avait pas fait attention à la direction qu'ils empruntaient. En découvrant l'entrée de la bâtisse qui abritait le mémorial et le logis du commandeur, elle pâlit. L'intendant ne l'avait certainement pas arrachée à l'entraînement pour l'emmener bouquiner. Il n'y avait donc qu'une seule explication : le précepteur l'avait convoquée…

Alix s'engagea dans le hall en marbre, l'estomac dans les talons. Mais alors qu'elle s'apprêtait à grimper l'escalier grinçant qui menait à l'étage, le

frère Baudouin s'arrêta devant une porte en bois cloutée. Il inséra une impressionnante clé en fer forgé dans la serrure, qu'il fit cliqueter. Puis, poussant le battant, il l'invita d'un geste à le suivre.

La noble pénétra dans un hall immense tout en longueur qui ressemblait à une salle de réception. La hauteur du plafond, duquel pendaient de somptueux lustres en cristal, n'avait pas d'égale. Les murs en pierre étaient percés de fenêtres en ogive qui donnaient sur la cour d'un côté, et creusés en alcôves de l'autre. Une table en bois ovale, trônant sur les dalles claires, regorgeait de parchemins et d'une dizaine de chandeliers, dont la cire fondue laissait planer un parfum douceâtre dans l'air. Au fond de la pièce se trouvait un imposant comptoir recouvert d'une multitude d'écus.

— Mais, qu'est-ce que –

— Bienvenue à la salle du trésor ! claironna l'intendant en la gratifiant d'un sourire édenté. Installe-toi.

Il accompagna ses paroles d'un geste en tirant vers elle un faudesteuil au dossier de velours rouge. Alix y prit place, dubitative. Le comte l'avait-il achetée aux templiers comme une vulgaire tapisserie ? Elle scruta le buffet, les yeux plissés, s'attendant presque à voir sa silhouette bedonnante et son nez gras surgir derrière un tas d'or.

— Cela fait longtemps que je cherche un apprenti pour m'assister dans l'administration des finances, expliqua le frère Baudouin.

Certaine d'avoir mal compris, elle le dévisagea, bouche bée.

— Je t'ai observé, Amédée. On ne va pas se mentir, à l'heure actuelle, tu ne nous serais d'aucune utilité sur un champ de bataille. En revanche, ton sens pratique et tes connaissances pourraient s'avérer précieux au cloître. Je te propose un marché. Je vais t'instruire pour devenir trésorier. Si ton apprentissage se passe bien, j'appuierai ta candidature à l'intronisation auprès du commandeur. Dans le cas contraire…

L'intendant se tut et la fixa avec intensité.

Les tempes battantes, Alix déglutit. Non seulement son oncle ne l'avait pas trouvée, mais en plus, personne ne l'avait démasquée. Mieux, l'effroyable responsable du noviciat la prenait sous son aile ! Elle n'en croyait pas sa chance.

— Si tu ne te révèles pas à la hauteur de la tâche, la menaça-t-il sans se douter de la tempête qui faisait rage dans ses pensées, tu seras renvoyé. C'est compris ?

Elle acquiesça lentement, et les traits sévères de son interlocuteur se

détendirent.

— Bien, tu poursuivras l'entraînement tous les matins avec les autres. Cela fait partie de ta formation. Après quoi, tu rejoindras le frère Hildebrand au mémorial jusqu'à sexte. Pour que ton instruction soit complète, tu ne dois pas seulement pouvoir compter et gérer les caisses, mais également maîtriser les rudiments de notre savoir. Puis, tu m'assisteras l'après-midi en salle du trésor. Est-ce que tu as des questions ?

Sonnée, Alix fit signe que non.

Fini l'épluchage des légumes en cuisine, terminé les corvées de bois et le récurage de la porcherie… Le Temple lui ouvrait enfin les portes du savoir !

— Tout est clair, je vous remercie pour votre confiance, mon frère.

L'intendant lui jeta un regard appréciateur.

— Ne me le fais pas regretter. Et à présent, au travail.

La noble passa le restant de la journée à classer les recettes et les dépenses consignées sur des rouleaux de parchemin, et à compter les écus que le frère Baudoin descendait ensuite au coffre. Quand vint l'heure du souper, ce dernier la congédia et, suivant les supplications de son estomac, elle se rendit directement au palais.

— Le Seigneur soit loué, tu es là ! l'accueillit Gontran à l'entrée du réfectoire, la mine soulagée. Nous ne t'avons pas vu de la journée et nous craignions que…

— Tu aies été renvoyé, acheva Sylvestre.

Les bras croisés, la silhouette dégingandée du référent des postulants la surplombait d'un air accusateur.

— Où étais-tu passé, Amédée ? Tu te crois tellement au-dessus des règles que tu peux sécher les corvées ?

— Ce n'est pas du tout ça, se défendit Alix, agacée.

Et elle leur raconta son entretien en salle du trésor.

— Incroyable ! souffla le rouquin, impressionné. Alors comme ça, tu vas devenir trésorier ?

— C'est un rôle important, concéda Sylvestre à contrecœur, mais pas aussi prestigieux que celui d'intégrer les milices qui font régner l'ordre en Terre sainte.

Il bomba le torse en se rengorgeant et la jeune femme se retint de lever les yeux au ciel. Son regard scruta les manteaux des postulants qui se pressaient à l'entrée du palais, et elle fronça les sourcils.

— Gautier a déjà mangé ?

— Je ne crois pas, fit Gontran. Après ton départ, Cagnoald l'a emmené chez l'apothicaire, qui lui a administré quelques onguents, puis il est parti se reposer dans sa cellule. Nous ne l'avons pas recroisé depuis.

— Allons-y, il est l'heure, trancha Sylvestre en s'engageant dans le hall d'un air martial.

Emboîtant le pas de ses compagnons, Alix pénétra dans le palais. Comme tous les jours, le repas se déroula en silence. Après avoir partagé son écuelle avec Gontran, qui sauçait son ragoût avec enthousiasme, elle s'empara d'une miche de pain et d'un bol de gruau qu'elle ramena au logis.

Elle s'immobilisa sur le seuil de la chambrée et fixa Gautier.

Étendu sur le lit, ses longs cheveux noirs ruisselaient de chaque côté de son visage pâle. Un épais bandage entourait son abdomen, soulignant les muscles saillants de son torse. À demi nu, le linceul qui le couvrait avait glissé jusqu'à la ceinture, révélant la naissance duveteuse de son bas-ventre.

Alix sentit un frisson lui parcourir l'échine et son souffle se bloqua alors qu'elle déposait le dîner sur le guéridon. Elle était partagée entre l'envie de fuir et de s'approcher. Dans sa précipitation, la gamelle tinta contre le bronze du chandelier et Gautier ouvrit les yeux. La noble recula d'un pas, se maudissant intérieurement de sa maladresse.

— Amédée, c'est toi ? articula-t-il d'une voix pâteuse.

Il se redressa sur un coude pour la regarder. Ses instincts de guérisseuse reprenant le dessus, elle posa une main apaisante sur son bras pour l'enjoindre au calme.

— Je t'ai apporté à manger, tu ne dois pas t'agiter.

Ensommeillé, le petit duc hocha la tête. Malgré l'intervention d'Alix, sa perte de sang l'avait considérablement affaibli. Passant une main sous ses épaules, elle l'aida à s'asseoir, le dos appuyé contre le mur. Penchée sur lui, son souffle ricocha sur son cou et une odeur prégnante l'assaillit. Un mélange de bois sec et de… cuir.

— Merci, susurra ce dernier.

Alix resserra sa prise pour lui maintenir la nuque tandis qu'elle accompagnait son bras valide jusqu'à sa bouche. Gautier avala sa pitance en quelques lampées avant de retomber lourdement sur le lit. Fiévreux, sa main ripa sur la taille de sa partenaire, qui chuta avec lui. Elle se redressa aussitôt, les joues rouges, tremblant qu'il ait senti ses formes sous le fin tissu de sa chemise.

— Esmérande… gémit-il.

La novice écarquilla les yeux. Ce n'était pas la première fois qu'elle l'entendait prononcer ce nom dans son sommeil. Était-ce celui de sa bien-aimée ?

Quelques secondes plus tard, il dormait à poings fermés et elle en profita pour souffler la bougie et se déshabiller dans le noir.

Le lendemain, pendant l'entraînement avec Cagnoald, Alix sentit tous les regards peser sur elle. Ses récents exploits de guérisseuse et sa situation privilégiée auprès de l'intendant rendaient plus d'un postulant jaloux de son nouveau statut. Hier encore, Amédée n'était qu'un petit novice sans avenir. Aujourd'hui, il était en lice pour un poste important après la cérémonie d'intronisation.

Mis à part Gontran qui lui souriait toujours d'un air franc, les autres apprentis lui jetaient des regards méfiants. Alité, Gautier dormait lorsqu'elle s'était partie pour l'office. Il avait passé une nuit agitée et elle avait dû se lever à plusieurs reprises pour lui donner à boire. Aussi n'avaient-ils pas encore eu l'occasion de se parler. Toutefois, Alix sentait qu'il ne la détestait plus autant qu'avant. Peut-être même pourrait-elle s'en faire un allié ?

Forte de cette conviction, c'est le cœur léger qu'elle gravit les marches du mémorial pour assister le frère Hildebrand. La noble était ravie d'alterner sa formation entre la salle du trésor et la bibliothèque. Elle était pressée d'éplucher les volumes poussiéreux en compagnie de l'archiviste. Slalomant entre les lourdes étagères en chêne qui s'élançaient jusqu'au plafond, elle retrouva Hildebrand, le nez plongé dans un épais manuscrit dont il caressait la tranche du pouce.

Alix sourit. Elle le reconnaissait bien là. Si le drapier était l'étendard qui vêtait la commanderie, l'archiviste était le pouls qui pulsait dans l'ombre. Un cœur de papier et d'encre qui ne battait que pour le savoir.

De peur de le surprendre dans son inspection, elle se racla la gorge avant d'approcher.

— Bonjour, Amédée, la cueillit la voix profonde d'Hildebrand. Inutile de t'annoncer, je t'ai entendu monter l'escalier.

La jeune femme sentit sa bouche s'assécher. Comment l'avait-il reconnue ? L'entrée de la bibliothèque était au moins à vingt pieds !

— Chaque homme a un pas qui lui est propre, éluda l'aveugle en tournant

la tête vers elle, le regard voilé par son capuchon. Le tien est léger, aérien. Tu te déplaces avec un soupçon d'hésitation comme si tu ne savais pas qui tu es.

Portant la main à sa bouche, Alix recula instinctivement.

Touchée.

— Tu te trompes. La question n'est pas de savoir ce que tu es ou ce que tu as été, mais qui tu vas devenir, affirma Hildebrand en faisant glisser sa capuche en arrière.

Ses yeux gris la traversèrent sans la voir, pourtant la novice avait l'impression que personne ne l'avait jamais regardée aussi distinctement. C'était comme s'il plongeait une loupe dans son âme. La commissure des lèvres de l'archiviste s'étira en un sourire bienveillant – il avait l'air d'aimer ce qu'il y voyait – et il referma d'un coup sec le registre qu'il tenait entre les mains.

— En attendant que tu le découvres, tu veux bien m'attraper les manuscrits en haut de l'étagère ?

L'air bonhomme, il tendit le doigt au plafond et Alix dut se dévisser le cou pour apercevoir lesdits ouvrages, à moitié dissimulés dans l'ombre de la voûte qui soutenait le toit chargé de rosaces.

— Bien sûr, déglutit-elle en s'emparant de l'échelle en bois, qu'elle fit glisser le long des rayons jusqu'à elle.

— Excellent, se réjouit Hildebrand. À cette hauteur, l'humidité abîme le papier. Nous allons les restaurer. Tu seras mes yeux et je serai ta mémoire.

Gautier roula sur le flanc en poussant un grognement.

Ses côtes le faisaient souffrir le martyre et son abdomen s'était transformé en une lézarde rouge et boursouflée qui le démangeait. Soufflant par le nez, il se retint d'en arracher la croûte avec les ongles et s'assit sur la paillasse pour endosser sa tunique. Il s'était assez reposé. Il avait déjà raté toute une journée d'entraînement et de corvées, sans compter celle de la veille où la rapière de Boniface l'avait mis hors-jeu dès les premières lueurs du jour.

Le postulant enfila ses braies et ses chausses à la hâte, et se dressa sur ses jambes pour regarder à travers la lucarne. Le crépuscule baignait la chambrée d'un rayon pourpre, ses reflets jouant sur la tête de lit.

Machinalement, ses yeux dérivèrent sur le guéridon où l'attendaient une cruche remplie d'eau fraîche et une belle miche de pain toute ronde, et une drôle de sensation lui creusa l'estomac.

Amédée…

Non content de lui avoir sauvé la vie, il avait pansé ses plaies et veillé sur lui. La délicatesse de ses paumes sur son ventre, lorsqu'il s'était levé en pleine nuit pour changer son cataplasme, le fit tressaillir. Gautier ne savait pas pourquoi il avait fait semblant de dormir, mais une part de lui ne pouvait se résoudre à le regarder alors qu'Amédée bandait son torse avec tant de douceur.

Par la fenêtre ouverte, un parfum d'hellébore – cette fleur aux couleurs vivaces qui ne poussait qu'en hiver – lui caressa le visage, et la plus sauvage de toutes s'invita à lui. *Esmérande*. Elle était la plus libre et la plus insaisissable du bouquet. Celle que le vent ne pouvait courber. Les nuages, ne jamais voiler.

Elle était son rayon de soleil et sa raison de vivre.

Secouant la tête, le jeune homme darda son regard sur la porte. Depuis l'au-delà, Esmérande lui transmettait un message. Il était temps d'enterrer la hache de guerre avec Amédée. Si ce n'était pas un intrigant, ils gagneraient mutuellement à s'épauler. Et du soutien, Gautier en avait grand besoin. Car entre les tentatives répétées des émissaires de son père et les apartés du commandeur, tout le monde semblait attendre le premier prétexte venu pour le renvoyer du noviciat afin qu'il prenne la tête du duché.

Mais cela n'arriverait pas.

Il en faisait la promesse.

Son avenir était au Temple, à servir le peuple et le Christ. Pas entre les quatre murs dorés d'un château, gouverné par des générations de privilégiés, qui intriguaient pour parvenir à leurs fins. Son père avait déjà une héritière. Lanthilde. Il lui suffirait d'ignorer la loi salique pour officialiser son rang et son titre.

Rasséréné par cette pensée, Gautier resserra sa cape autour de lui alors que l'ombre du logis disparaissait dans son dos et que les cloches sonnaient les complies. Il accéléra le pas, glissant sur les pavés, pour arriver plus vite au palais. Son estomac criait famine et il plaignait sincèrement le postulant qui devrait partager son écuelle… Que dieu lui en soit témoin, s'il se retrouvait avec Boniface, il ne répondrait plus de rien. Ce coquin ne perdait rien pour attendre !

— Gautier ? l'accueillit une voix ampoulée à l'entrée du réfectoire.

Tourné vers lui, Sylvestre le détailla de la tête aux pieds avant de lui tapoter l'épaule.

— Content de te savoir rétabli.

Ce geste attira aussitôt l'attention des autres novices, qui se massèrent en bloc autour du malade.

— Après le coup que tu as reçu, tu parviens encore à tenir debout ? lança l'un deux d'un air gaillard.

— On dirait que Boniface n'a pas réussi à se débarrasser de toi, railla un autre.

— Oh, mais tu es là, s'extasia Gontran, un large sourire étirant ses taches de rousseur. Bon retour parmi nous !

Un mouvement dans son dos le fit reculer et le groupe s'écarta pour laisser passer un grand blond, qui fixait ses pieds. Pendant quelques secondes, Gautier le dévisagea sans un mot puis les coins de sa bouche s'étirèrent en un rictus moqueur.

— Si tu voulais m'assassiner, c'est raté. Essaye encore ! fanfaronna-t-il en ouvrant les bras.

Comme si c'était le signal qu'il attendait, Boniface se répandit en excuses avant de lui administrer une accolade virile à base de grandes tapes dans le dos, qui lui arrachèrent quelques gémissements.

— Je suis tellement désolé. Je me suis laissé emporter par le combat et n'ai pas pu maîtriser mon geste. Si Amédée n'avait pas été là, je n'ose imaginer ce qu'il te serait arrivé…

— N'y pense plus, ce n'était qu'un accident.

Son coéquipier acquiesça en reniflant.

Une petite silhouette menue s'agita derrière le guerrier et Gautier sentit ses entrailles se recroqueviller, alors que sa belle détermination fondait comme du beurre au soleil.

Il ignorait ce qui le rendait aussi nerveux. Après tout, il s'agissait simplement de renouer avec son partenaire de chambrée. Pas de conter fleurette à une jolie fille. Pourtant, les picotements dans sa nuque le tendaient. Il avait soudain pleinement conscience de ses bras, qui pendaient gauchement le long de son corps. L'angle de ses genoux le gênait – pourquoi diable étaient-ils autant pliés ? Et la pensée absurde qu'il n'était pas coiffé le traversa.

Repoussant ces élucubrations au fond de son esprit, Gautier prit son

courage à deux mains et se dirigea vers l'objet de ses tourments. Autour d'eux, les apprentis détournaient les yeux, embarrassés. Leurs chamailleries n'étaient un secret pour personne.

— Je suis ravi de constater que tu vas mieux, susurra Amédée, le front levé vers lui.

La lueur dans ses yeux verts le troubla et Gautier avala sa salive.

— C'est grâce à toi, répliqua-t-il. Je te dois la vie.

— Ne me remercie pas, j'aurais agi ainsi avec n'importe qui, affirma son colocataire dans un sourire qui creusa ses fossettes.

Il se morigéna d'accorder de l'importance à un détail aussi anodin et dut se faire violence pour ne pas se donner une claque sur la joue. *Diantre, mais qu'est-ce qui clochait chez lui ?*

— Il n'empêche, repartit le fils du duc un peu plus rudement qu'il ne l'aurait voulu. Je te suis redevable. Si tu es d'accord, j'aimerais que nous soyons amis.

Il lui tendit la main. Amédée laissa passer une seconde de flottement avant de s'en saisir et de la lui serrer franchement.

— J'en serais honoré.

Et c'est rabibochés que les deux colocataires s'engouffrèrent dans le palais. Le sort fit que Gautier partagea son repas avec un grand frère maigrichon qui ne toucha presque pas à son assiette, et l'aspirant s'en donna à cœur joie pour saucer jusqu'à la dernière miette du gibier.

Après le souper, il rejoignit le foyer avec Boniface, Gontran et Amédée. Blottis dans des faudesteuils près du feu, les novices se versèrent de larges chopes d'hydromel en échangeant les dernières nouvelles, tandis que Sylvestre assommait qui voulait bien l'entendre à propos des nouvelles règles édictées par le frère chapelain.

Bercé par leurs éclats de rire et les pitreries de Boniface, qui roulait de grands yeux comiques derrière le référent des postulants, Gautier s'assoupit contre le dossier en velours élimé en priant pour que, cette nuit, il ne soit pas réveillé par une nouvelle épreuve des templiers.

CHAPITRE XIII

Si des joyaux sont présentés à la maison du Temple en aumône, le maître peut les prendre et les mettre là où il voudra ou encore les resserrer dans sa huche avec ses autres joyaux. Le vin des complies est en la discrétion du maître, il peut en interdire l'usage, soit le donner. »

Article 94 de la règle du Temple.

Dans les jours qui suivirent, pour la première fois depuis qu'elle était arrivée, Alix eut enfin le sentiment d'appartenir pleinement à la commanderie. Le soutien de Gautier auprès des novices les plus récalcitrants n'y était pas étranger. Il était plaisant d'avoir un postulant aguerri de son côté pour décourager les attaques et les piques des jaloux.

Au fur et à mesure qu'elle s'entraînait ou vaquait à ses tâches, elle se sentait de moins en moins comme une intruse et de plus en plus comme un membre à part entière de l'Ordre. Oh, bien sûr, elle avait toujours des lacunes au combat, mais sa prise se raffermissait un peu plus sur sa lance ou son épée à chaque entraînement.

Au mémorial, après plusieurs séances de compulsion des dossiers, Alix assistait désormais Hildebrand dans la restauration des enluminures, gâtées par l'humidité qui rongeait les manuscrits restés trop longtemps en hauteur, sous les toits. Cette reconnaissance gonflait de joie le cœur de la jeune femme. L'archiviste n'accordait pas facilement sa confiance, et elle était honorée de faire partie des rares apprentis avec qui il acceptait de partager son savoir-faire. C'était toujours plus intéressant que de recopier des textes ou des chants d'église en salle du chapitre avec le frère chapelain.

De plus, Hildebrand ponctuait chacun de leurs travaux de petites anecdotes historiques sur le Temple ou de remarques amusantes sur sa démarche ou sa respiration. Avec le temps, Alix s'habitua à ce qu'il perçoive les infimes détails du quotidien qui la caractérisaient et que personne d'autre – *pas même elle* – ne notait. Si les yeux de l'archiviste ne pouvaient pas voir, ils n'en étaient pas moins expressifs et se plissaient toujours avec

malice, surtout lorsqu'il découvrait le contenu d'une missive lue par le coursier.

L'après-midi, elle rejoignait le frère Baudouin en salle du trésor, qui l'attendait avec une pile de comptes à vérifier. Une fois les recettes et les dépenses de chaque département consignées, ils descendaient au coffre pour déposer les écus gagnés et déduire les sommes qu'ils devaient à leurs créanciers.

Jusqu'alors, Alix l'ignorait, mais de nombreux nobles et marchands commerçaient avec l'Ordre dans tout le royaume. L'intendant lui avait expliqué que les commanderies étant réputées sûres et imprenables, les gens aisés se plaisaient à confier la gestion de leurs biens les plus précieux aux templiers. Tout y passait : or, bijoux, soie, tapisseries, sculptures…

Assise devant ses feuilles de comptes, la jeune femme épiait du coin de l'œil les hommes qui défilaient pour s'entretenir avec le frère Baudouin. Certains arrivaient d'une démarche conquérante, leur blason ouvertement affiché sur leur bliaud. D'autres faisaient profil bas, enveloppés dans une cape sombre pour se faire oublier. Les uns remettaient des caisses entières, bardées de verrous ; les autres, une simple sacoche.

Toutefois, à force d'observation, Alix comprit que les dépôts les plus riches n'étaient pas toujours les plus volumineux.

Il y avait ceux qui déposaient des joyaux, car ils craignaient pour la sécurité de leur château ; ceux qui cherchaient un endroit où dissimuler leurs richesses ; ceux, encore, à qui l'on remettait un simple reçu qu'ils pouvaient utiliser pour retirer le montant de leur dépôt dans n'importe quelle commanderie.

De sa vie, Alix n'avait jamais entendu pareille chose.

— Cette pratique est courante pour les hommes qui partent en Terre sainte, lui expliqua l'intendant. Cela leur évite de voyager avec toute leur fortune, qu'on peut aisément leur dérober en route. Lorsqu'ils arrivent à Jérusalem ou une autre commanderie d'Orient, il leur suffit de présenter ce papier pour récupérer leur or, et le tour est joué.

Stupéfaite, la novice commençait seulement à se rendre compte de l'implication économique du Temple dans tout le royaume, et au-delà de ses frontières.

Entre son apprentissage de trésorière et ses autres tâches, la jeune femme ne manquait pas d'occupations, même si elle profitait parfois d'un moment d'accalmie pour passer du temps avec Gontran, Boniface et Gautier, dont

elle appréciait de plus en plus la compagnie. Si la passion du premier pour les oiseaux la touchait, et celle du deuxième pour la cuisine la distrayait, elle était intriguée par le petit duc. Il était tout sauf le nobliau arrogant qu'elle s'était figuré.

Certes, elle continuait à le voir parlementer dans la cour avec le commandeur et les émissaires de son père, qui lui rendaient visite plusieurs fois par semaine. Mais, après tout, qui était-elle pour lui tenir rigueur de vouloir rentrer au duché ? Devenir templier n'était pas une vocation qui convenait à tout le monde. Alix le savait, beaucoup de cadets se résignaient à la vie monacale par dépit. Leur naissance ne leur offrait pas d'autre alternative.

Pour une damoiselle comme elle, sans dot ni avenir, porter l'habit était synonyme d'évasion et de liberté. Pour un homme, bercé par les infinies possibilités de son sexe dans la société, c'était renoncer au pouvoir et aux privilèges accordés à son aîné.

Et puis, il y avait cette jeune fille dont le souvenir hantait Gautier dans son sommeil… S'il se faisait introniser, son nouveau statut l'empêcherait à jamais de s'unir à elle.

Remis d'aplomb depuis la guérison de sa blessure, son partenaire de chambrée mettait un point d'honneur à s'entretenir avec Alix, saisissant la moindre occasion de la faire rire, quand il n'asticotait pas Sylvestre sur ses agaçantes manies. Dépité par ses maigres performances au combat, il finit un jour par lui proposer de lui dispenser des cours particuliers à l'aube avant le premier office, ce qu'elle accepta de bonne grâce.

Tout allait pour le mieux, jusqu'à ce que le lendemain matin de cet arrangement, alors qu'elle enfilait ses vêtements, un vertige la saisit, accompagné d'une vilaine brûlure à l'estomac. Un horrible pressentiment l'envahit et elle déplia ses draps en tremblant.

Une auréole rouge maculait le tissu blanc.

Prise de panique, elle porta ses mains à sa bouche et étouffa un cri.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta aussitôt Gautier en se tournant vers elle, torse nu.

Ramenée à la raison, Alix rabattit le linceul sur la tête de lit avec précipitation, mais il était trop tard. Le petit duc avait déjà repéré la trace… Son visage se décomposa et il la fit pivoter vers lui en l'attrapant par les épaules.

— Tu es blessé ? s'écria-t-il en tirant sur sa tunique pour l'ausculter.

Réactif, il déboutonna sa ceinture d'un coup sec et fit glisser le tissu sur son abdomen à la recherche d'une coupure. Sa paume ripa sur son bas-ventre et ses doigts calleux remontèrent sur sa peau pour poursuivre leur inspection. Sentant la panique l'envahir, la jeune femme le repoussa violemment alors qu'il atteignait son nombril. Interdit, Gautier lui jeta un regard d'incompréhension.

— Je vais bien ! se défendit Alix.

— Mais, le sang… Je voulais juste m'assurer –

— Ce n'est rien qu'une égratignure, plaida-t-elle d'un ton qu'elle souhaitait rassurant, malgré les trémolos de sa voix. Je vais porter les draps au lavoir, je te retrouve pour notre leçon avant l'office.

— Tu es sûr ? Tu n'as pas l'air en forme, Amédée, observa le postulant en pinçant les lèvres.

— Serais-tu en train de te défiler par peur de la défaite ? le nargua la jeune femme pour détourner son attention.

Une lueur guerrière s'alluma dans son regard, et Gautier se mit en position de combat.

— Je t'attends de pied ferme, ne traîne pas.

— Vendu, répondit Alix en soufflant par le nez pour dissimuler son soulagement.

Elle roula le linceul en boule, et se précipita vers la porte.

— Amédée ! l'appela le jeune homme alors qu'elle fonçait tête baissée dans le couloir.

Elle se composa un visage lisse de toute émotion avant de se retourner.

— Oui ?

— Passe chez l'apothicaire demander un onguent, veux-tu ? la conjura-t-il, le regard brillant.

La noble se força à sourire en montrant les dents, et tourna les talons.

Contrairement à ce que pensait Gautier, elle n'avait pas besoin d'onguent… Juste d'un bon seau d'eau chaude, avec du savon, et des bandages. *Beaucoup* de bandages, qu'elle glisserait dans la fente de ses braies pour éviter les taches.

Courant presque dans le hall, elle bouscula un Sylvestre indigné, qui terminait sa dernière ronde. Sans prendre le temps de s'excuser, elle tourna à droite et s'engouffra dans la salle des étuves. Heureusement qu'elle s'était levée tôt ce matin pour sa première leçon avec Gautier, car à cette heure, les bains étaient encore vides. Alix devait faire vite avant que le chant du coq

ne réveille les premiers templiers et qu'ils descendent faire leurs ablutions.

L'aspirante posa les draps en boule sur le sol et se déshabilla lestement. Avisant un baquet d'eau chaude adossé au rebord d'une étuve, elle plongea les mains dedans et s'aspergea copieusement le corps jusqu'à l'entrejambe, qu'elle frotta avec vigueur. Un filet rouge s'échappa de ses cuisses et elle poussa un gémissement.

Lorsqu'Alix s'était réfugiée au Temple, elle n'avait pas pensé aux conséquences de son imposture. La perfidie du comte de Lavoy ne lui avait pas laissé le temps de se poser des questions saugrenues, telles que la meilleure façon de cacher ses menstruations à une centaine d'hommes… À présent, elle réalisait avec horreur qu'il lui faudrait dissimuler son état tous les mois, jusqu'à la fin de ses jours, sans un malaise ni une tache.

Reposant un peu trop rudement le flacon de lotion qu'elle tenait à la main, Alix se sécha et renfila ses vêtements à la hâte, sans oublier de rembourrer ses braies de tissu. Elle repoussa l'angoisse qui menaçait de poindre lorsqu'elle se rendit compte qu'elle chipait une nouvelle tunique, en plus de celle qu'elle avait déjà dérobée pour se bander la poitrine… À son arrivée, l'intendant avait été clair : pas plus d'une tunique par trousseau.

Son linceul sous le bras, la jeune femme se mordit les lèvres en fonçant vers la sortie. Mieux valait courir le risque de réaliser des corvées supplémentaires plutôt que d'être démasquée.

Alix poussa la porte de l'échoppe d'une main tremblante. Elle espérait que le drapier ne serait pas trop regardant sur la tache en forme d'auréole, qui ressemblait à tout sauf aux éclaboussures d'une blessure. Slalomant entre les mantels pendus au plafond, la jeune femme avança jusqu'à l'établi. Mélusine leva aussitôt les yeux vers elle, l'air surpris.

— Messire Amédée ! l'accueillit-elle avec un grand sourire. Qu'est-ce qui vous amène de si bon matin ?

Diantre, une femme… comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? se morigéna Alix en se traitant d'imbécile. Si la lavandière voyait la trace, elle saurait forcément de quoi il retournait.

— J-j'ai… taché mes draps, bredouilla-t-elle. Une blessure mal refermée. Je l'ai grattée sans faire exprès dans la nuit et le pansement a imbibé le tissu.

Inquiète, Mélusine se précipita sur elle en portant une main à son bras.

— Tout va bien ? Laissez-moi voir la plaie, je vais la panser, déclara-t-elle d'un ton pressant en attrapant l'ourlet de sa chemise avec avidité.

La novice recula aussitôt en formant une barrière de ses bras. Bon sang,

mais qu'avaient-ils tous à vouloir la déshabiller, aujourd'hui ?

— Inutile, je suis déjà passée chez l'apothicaire. Je viens apporter mon linceul et réclamer une nouvelle paire de draps.

Une lueur de regret traversa les yeux de la lavandière.

— Très bien, laissez-le moi donc, je vais le mettre à bouillir dans l'eau chaude pour faire décanter la tache, et vous ferai porter une literie propre dans la journée.

La jeune femme retint un soupir de soulagement.

— Merci, tu me sauves la vie, prononça-t-elle d'une voix sincère.

— Toujours un plaisir de vous aider, messire, répondit Mélusine, la bouche en cœur et le regard un peu trop pétillant.

Ignorant cette déclaration à peine voilée, Alix fit volte-face – et se retrouva nez à nez avec Sylvestre, qui la dévisageait d'un air désapprobateur. Sans dire un mot, il déposa son linge sale sur le comptoir et l'attrapa par le bras pour la traîner jusqu'à la sortie. La jeune femme se dégagea d'un coup sec dans la cour. Pour qui se prenait-il ? Ce n'était pas parce qu'il avait été nommé représentant des postulants – et d'après ce qu'elle avait compris, c'était le seul volontaire… – qu'il pouvait la malmener à sa guise.

Il n'avait aucune autorité sur elle, si ce n'était son sempiternel rappel des règles et des horaires !

— Je sais ce que tu caches, susurra Sylvestre, son long nez penché sur elle.

Alix sentit un grand froid étreindre sa poitrine comme si l'hiver avait décidé d'enfermer son cœur dans une cage de glace. Ses oreilles tintèrent, et les bruits de la cour lui parvinrent en différé. *Il savait*…

— Je t'ai entendu avec Mélusine, poursuivit-il d'un ton sec. Tu joues à un jeu dangereux, Amédée. Si le frère Baudouin apprend que tu as invité une femme dans ta couche, tu seras renvoyé.

Abasourdie, elle cligna des paupières.

— Quoi ?

— Inutile de prendre l'air innocent. Après t'avoir vu cavaler comme un fou dans les couloirs, je me suis rendu à ta cellule et ai interrogé Gautier. Ton mensonge ne prend pas avec moi, je sais que tu n'es pas blessé… Tu as profité de la fièvre de ton colocataire pour introduire cette pucelle dans ton lit ! Je vois bien comment elle te regarde. Elle s'imagine sans doute que tu vas rendre l'habit pour l'épouser. Pauvre créature…

Sous le choc, la postulante ne sut quoi répondre.

Puis un léger frémissement agita ses épaules, suivi d'un tic nerveux qui secoua sa mâchoire, et elle partit d'un rire incontrôlable. Sylvestre ouvrit la bouche de stupéfaction, ce qui redoubla son hilarité. Pliée en deux, Alix porta les mains à son ventre pour calmer les soubresauts de son estomac, qui s'emballait à chaque pouffement.

— Cela t'amuse ? grinça l'apprenti, outré.

Essuyant ses paupières humides, la jeune femme se força à prendre une grande inspiration pour retrouver son sérieux. La situation lui aurait semblé cocasse si elle n'était pas aussi dangereuse.

— Pardonne-moi, je te promets d'arrêter, prononça-t-elle alors en le regardant droit dans les yeux. Sois gentil de ne pas me dénoncer. Je ne solliciterai plus Mélusine ni aucune autre fille, d'ailleurs. Tu as ma parole.

Circonspect, Sylvestre se gratta l'oreille. Sans lui donner le temps de réagir, elle le laissa planté là et s'éloigna à grands pas sur les pavés.

Alix ne croyait pas ce grand échalas capable d'aller colporter ses petites théories dans la commanderie. Et quand bien même les frères y accorderaient du crédit, cela ne ferait que renforcer sa couverture… Amédée, le postulant dissident qui poursuivait les filles de ses assiduités, ne pouvait pas être la fiancée éperdue du comte de Lavoy. Forte de cette conviction, elle accéléra l'allure jusqu'à la salle d'armes.

Lorsqu'elle s'engagea sur le terrain d'entraînement, Gautier l'attendait déjà, un bâton à la main.

— Tu es en retard ! la réprimanda-t-il.

— Désolée, je…

Avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase, le petit duc lui faucha les jambes d'un crochet du pied et elle s'étala de tout son long par terre.

— Debout, ordonna-t-il.

Ignorant les tiraillements de son bas-ventre et de ses lombaires – ce n'était pas franchement un jour à faire le grand écart – Alix puisa dans les forces et l'énergie qui l'habitaient pour se lever, et gratifier son colocataire d'un regard furibond.

— Tu es petit et chétif de constitution, lui rappela Gautier. Plus que quiconque, tu dois rester concentré pour assurer ta garde, sans quoi tu ne tiendras pas cinq minutes sur un champ de bataille. J'ai profité de ton inattention pour te déséquilibrer. En garde !

Sur le qui-vive, Alix se saisit au vol de la perche qu'il lui lançait et se campa fermement sur ses pieds. Elle allait lui montrer de quel bois elle se

chauffait. Prête à essuyer son attaque, elle brandit son arme devant elle comme un bouclier.

Rejetant ses longs cheveux noirs en arrière, le postulant lui servit un sourire de loup. Il avança dans sa direction à pas feutrés, faisant danser son bâton entre ses doigts. Seulement, cette fois, la jeune femme était parée. Droite sur ses jambes, elle ne chancellerait pas. Le coin des lèvres de son assaillant s'étira en un rictus moqueur et, sans prévenir, il plongea sur elle.

Instinctivement, Alix se baissa pour l'éviter. Mais, contre toute attente, il la souleva comme une poupée de chiffons et la plaqua contre lui. Captive de ses bras, la noble hoqueta. Tous ses sens en alerte, ses yeux s'écarquillèrent de panique lorsqu'elle réalisa que son buste était collé au torse de Gautier.

Pourvu qu'il ne sente pas ma poitrine…

— Tu es tendu comme un arc, susurra Gautier sans se douter de son trouble. Au combat, l'immobilité est dangereuse. Ne reste pas figé, sois souple.

Sa joue effleura son menton râpeux, et Alix fit de son mieux pour ignorer l'odeur enivrante qui s'en dégageait.

— Profite de ta morphologie pour tromper l'ennemi, gronda le petit duc. Avec de l'entraînement, tu verras que l'agilité peut s'avérer aussi redoutable que les muscles.

Il la lâcha brusquement et la jeune femme bascula en avant. Elle se redressa en renâclant, et avala une grande bouffée d'air.

Le souffle court, la novice se tourna vers son colocataire. Elle allait lui montrer de quel bois elle se chauffait. Il lui renvoya un sourire satisfait.

La reste de la semaine se déroula sans encombre.

Alix partageait son temps entre ses leçons particulières avec Gautier, l'entraînement, la restauration des manuscrits au mémorial, et son apprentissage de trésorière. Au bout de plusieurs jours, ses menstruations cessèrent, et elle put enfin chasser de son esprit l'impression désagréable qu'une épée de Damoclès était suspendue au-dessus de sa tête.

Du moins pour quelques semaines…

Elle avait chipé tellement de tissu, qu'elle lavait la nuit aux étuves, que c'était un miracle si le drapier ne s'en était pas aperçu.

Un après-midi, alors qu'elle était penchée sur une feuille de comptes en

salle du trésor, des éperons claquant sur les dalles la tirèrent de ses calculs. Trois chevaliers affublés d'une armure clinquante et d'une cape bleue doublée d'hermine se présentèrent devant le frère Baudouin. Ils lui remirent une missive cachetée et un écrin en bois joliment ouvragé. Chaussant ses bésicles, l'intendant brisa le sceau et se saisit du courrier, qu'il parcourut rapidement. Ses yeux sautèrent d'une ligne à l'autre au fur et à mesure qu'il découvrait son contenu.

Avant même de parvenir à la dernière phrase, il balaya la salle du regard comme s'il craignait d'être observé, et Alix fléchit la nuque, soudain absorbée par la contemplation de son encrier. Préoccupé, le frère Baudouin fit signe aux chevaliers de le suivre et ils descendirent au coffre.

La jeune femme attendit qu'ils aient disparu dans l'escalier de pierre pour redresser la tête et soulager la tension nichée dans ses épaules. Regroupant ses notes, elle se leva dans un grand raclement de chaise et traversa la galerie jusqu'au comptoir, sur lequel elle déposa les dépenses vérifiées. Elle profita de l'absence de l'intendant pour remettre de l'ordre et aligner les piles d'écus sur le bureau.

Au moment de retourner vers la grande table, un détail attira son attention.

Un cachet en cire estampillé d'une fleur de lys !

Sentant son cœur bondir dans sa poitrine, le regard d'Alix glissa sur l'escalier qui avait avalé les chevaliers et leur mystérieux écrin de bois… Quel trésor le roi avait bien pu confier aux templiers ?

CHAPITRE XIV

Le commandeur de la terre est trésorier du couvent et de tous les avoirs de la maison, il doit les mettre au trésor et ne doit rien toucher, ni remuer tant que le maître ne les a vus et comptés. Et quand il les aura vus, ils seront mis par écrit ; le commandeur les gardera au trésor et s'en servira suivant les besoins de la maison. »

Article 111 de la règle du Temple.

Gautier s'étira longuement en sortant de la salle du chapitre.

Il avait passé l'après-midi à recopier des parchemins avec Gontran pour le frère chapelain et, à force de rester penché sur son pupitre, il avait les muscles aussi ankylosés que s'il avait porté une dizaine de bûches au foyer.

— Je monte à la volière, tu viens ? lui proposa le rouquin en caressant les plumes de Girri, perchée sur son épaule.

Sentant des sueurs froides l'envahir, Gautier s'efforça de ne pas regarder l'escalier tortueux qui menait au sommet. Un horrible sentiment de tournis s'empara de ses sens et il ferma les yeux alors que dans ses souvenirs, une silhouette blanche s'envolait par la fenêtre d'une tour en pierre similaire.

— Non merci, je vais voir si je peux aider Boniface en cuisine, s'excusa-t-il.

Le teint pâle, le postulant s'éloigna à grands pas dans la cour.

Parvenu à l'entrée des communs, un individu courtaud au visage familier vêtu d'un bliaud vert et argent, lui barra le chemin. Déterminé à l'ignorer, Gautier lui tourna le dos, les lèvres retroussées de rage. *Décidément, il ne connaîtrait pas de répit*… Mais un second héraut au blason rouge orné d'un lion doré se courba devant lui.

— Je vous salue, messire. Pardonnez-moi de vous déranger, mais mon maître, le sieur de Montmirail, vous convie au banquet d'hiver qui sera donné en l'honneur de son épouse à la fin du mois.

Stupéfait, Gautier le dévisagea. Non content d'envoyer une dizaine d'hommes à ses trousses, son père mandatait à présent ceux des autres.

— Remerciez votre seigneur pour moi, mais mon statut de postulant

m'empêche de participer aux festivités, répliqua-t-il.

— Messire, intervint l'agaçant émissaire d'Ermantlaie, le duc m'a chargé de vous informer que dame Lanthilde serait présente au banquet. Il a l'intention de l'introduire auprès des sénéchaux, et votre soutien serait un atout non négligeable pour accompagner son entrée dans le monde.

Agréablement surpris, Gautier prit le temps de réfléchir. Si, comme le prétendait cet homme, sa sœur serait présentée aux sénéchaux, cela ne pouvait signifier qu'une chose : son père s'était enfin résolu à en faire son héritière. Or, la présence de son fils, qui confirmerait son entrée dans les ordres, permettrait d'officialiser le statut de Lanthilde en tant que future duchesse d'Ermantlaie.

Gautier se surprit à sourire. Le commandeur ne s'était jamais opposé à ce que ses hommes honorent une invitation à une réception. En Orient, les templiers étaient même investis d'un rôle politique important dans la société. Le jeune homme n'avait invoqué ce prétexte que pour se défiler.

— Soit, capitula-t-il. Mais dites à mon père que pour éviter tout malentendu, je m'y rendrai en tenue de noviciat et serai parti avant minuit.

Soulagés, les deux hérauts s'inclinèrent jusqu'à ce que leur front lèche le sol avant de prendre congé.

Alix retournait cette question dans sa tête : qu'est-ce que Louis IX avait bien pu confier aux templiers ?

La jeune femme trouvait cela étrange, car le souverain disposait des forteresses les mieux gardées de France. Contrairement à la plupart des nobles et des marchands, il n'avait pas besoin de faire appel à une commanderie pour protéger ses richesses. En outre, la délégation qu'il avait envoyée, composée d'une poignée de chevaliers, transpirait le secret comme si la présence du dépôt ne devait surtout pas s'ébruiter…

Pour couronner le tout, en remontant du coffre, le frère Baudouin n'avait fait aucun commentaire sur le contenu de l'écrin.

— Je m'occupe de la consignation de ce dépôt, avait-il simplement déclaré.

Toutefois, dans les jours qui suivirent, Alix eut beau éplucher les registres, elle ne trouva pas la moindre trace du passage des chevaliers à la fleur de lys. C'était comme si le coffret en bois n'avait jamais existé. La postulante

commençait à se dire qu'elle avait rêvé, lorsqu'un soir d'orage, une apparition la fit tressaillir.

Occupée à trier les deniers et les écus amassés dans l'antichambre, qui jouxtait la salle du trésor, Alix ne réalisa pas tout de suite qu'un nouveau visiteur s'était présenté au comptoir. Mais quand elle entendit un timbre traînant aux accents familiers résonner dans la galerie, la bile remonta dans sa gorge et son sang se glaça dans ses veines.

Non, ce n'est pas possible.

— … où est… bourdonnait la voix qui s'acheva dans un murmure.

Ses jambes se dérobèrent sous son poids, et la jeune femme se plaqua contre le mur.

Prenant son courage à deux mains, elle inspira une grande bouffée d'air et pivota la tête pour glisser un regard par l'entrebâillement de la porte, qui lui offrait une vue imprenable sur la salle. De dos, le frère Baudouin était en pourparlers avec un homme brun au nez épaté. La lueur des chandeliers projetait des ombres mouvantes sur sa chevelure gominée, tirée en arrière. Alix poussa un glapissement. Tout, dans sa posture, jusqu'à son teint olive, lui évoquait le sieur Magneric, le bras droit du comte de Lavoy.

Il m'a retrouvée…

À cette assomption, la détresse s'abattit sur ses épaules et son cœur trébucha. Plutôt mourir que de lui appartenir ! La bouche sèche, elle risqua un nouveau coup d'œil dans sa direction, s'attendant à voir son oncle parader, ses yeux humides braqués sur la chambre forte dont elle ne pouvait s'échapper. Cependant, Magneric était seul.

La respiration saccadée, Alix étudia l'épaisse muraille en pierre qui la retenait prisonnière. La disposition de cette salle avait été réalisée de telle sorte qu'il n'y avait pas la moindre fenêtre. La seule issue possible était la porte en bois clouté, qui s'ouvrait sur la galerie.

Elle était faite comme un rat.

— … échangé avec… continuait le bras droit du comte de Lavoy.

Aux aguets, la jeune femme tendit l'oreille. L'intendant avait-il l'intention de la monnayer contre quelque butin ?

— … important écrin… murmura le frère Baudouin.

Cette fois, Alix fronça les sourcils. Ce sujet ne la concernait pas. Rassérénée par cette pensée, elle s'aplatit contre la cloison, bien décidée à ne pas perdre une miette de la discussion. Qu'est-ce que l'homme de main de son oncle pouvait bien savoir du coffret, et pourquoi l'intendant

répondait-il à ses questions ?

Un grand bruit éclata au fond de la galerie, et le battant de l'entrée de la salle du trésor rebondit contre le mur. Une silhouette encapuchonnée de blanc s'engouffra dans la salle, les mains croisées sur le ventre.

— Il me semblait bien avoir entendu des voix… fit Hildebrand d'un ton paisible.

— Nous nous reverrons au banquet des Montmirail ! s'exclama précipitamment le sieur Magneric en s'inclinant devant le frère Baudouin.

Alix n'apercevait pas le visage du trésorier qui lui tournait le dos, mais elle pouvait voir la tension palpiter dans sa nuque. L'air débonnaire, l'archiviste se fendit d'un sourire à l'attention d'un point légèrement à droite du visiteur.

— Permettez-moi de vous raccompagner, proposa-t-il en tendant son bras dans le vide.

L'autre s'en saisit à contrecœur et ils s'éloignèrent dans le hall. La jeune femme attendit que leurs pas se soient étouffés sur les dalles pour sortir prudemment de sa cachette.

Il était à présent évident que cette audience n'avait pas de rapport avec elle. Le comte de Lavoy, loin de se douter de sa présence parmi les postulants, envoyait son larbin se renseigner sur le dépôt du roi. Que pouvait donc bien contenir ce fameux écrin ?

Le frère Baudouin serra les poings. Pour une raison étrange, il semblait furieux contre l'interruption d'Hildebrand. Qu'avait-il révélé à Magneric au juste ? Alix regretta d'avoir été si obnubilée par la peur de son oncle, qu'elle n'avait pas suffisamment prêté attention aux paroles…

Le lendemain matin, assise derrière son écritoire à la bibliothèque, elle laissa ses pensées dériver. La tête entre les mains, l'aspirante darda son regard sur le responsable du mémorial en se demandant comment il avait eu vent de la visite de Magneric, et s'il savait ce qui se tramait.

— Je te vois, l'avertit Hildebrand.

Alix sursauta si violemment qu'elle renversa de l'encre sur son manuscrit. Attrapant un buvard, elle épongea le parchemin à la hâte avant que la traînée n'atteigne les enluminures.

— Comment… bafouilla-t-elle en reposant les feuillets souillés.

— Ce n'est pas parce que je suis aveugle que je ne sais pas quand on me dévisage. Qu'est-ce qui te tracasse, Amédée ?

La jeune femme inspira pour retrouver son calme. Autant jouer franc jeu.

Elle n'avait aucune raison de craindre l'archiviste.

— C'est par rapport à hier soir. Je me demande qui est le visiteur que vous avez raccompagné.

Hildebrand marqua un silence. Alix savait pertinemment qu'il s'agissait du bras droit du comte de Lavoy, mais il eût été suspect de révéler qu'elle connaissait son identité. Non, ce qui l'intéressait par-dessus tout, c'était de découvrir ce que Magneric était venu faire à la commanderie.

— Je l'ignore, et même si je le savais, je ne pourrais pas te le dire. Néanmoins, ce n'est pas la première fois qu'on voit rôder des opportunistes au coffre. Ces gens-là n'ont rien à entreposer, ils viennent juste se renseigner sur le dépôt des autres. Je l'ai entendu insister en passant dans le hall, c'est pourquoi je suis intervenu.

La noble sentit une pointe de glace se loger dans sa poitrine.

Si cela était vrai, dans ce cas, pourquoi l'intendant ne l'avait-il pas congédié dès son arrivée ? Ils avaient discuté à voix basse durant de longues minutes avant l'apparition d'Hildebrand. Les battements de son cœur s'emballèrent et le front d'Alix se couvrit de sueur. La référence de Magneric à un « échange » et le comportement suspect du frère Baudouin après son départ auraient dû lui mettre la puce à l'oreille.

Ils avaient conclu un arrangement sur le coffret !

En y réfléchissant, tout concordait. L'absence de la consignation du dépôt dans le registre, la nervosité de son mentor, les messes basses… Non, c'était impossible, il ne ferait jamais ça. Elle devait se fourvoyer… Pourtant, avant de partir, Magneric avait mentionné une nouvelle rencontre au castel des Montmirail. Et si l'intendant avait l'intention de lui remettre l'écrin pendant les festivités ?

Horrifiée, Alix porta la main à sa bouche. Elle ne pouvait pas faire part de ses soupçons au précepteur ni à qui que ce soit dans la commanderie sans risquer de graves répercussions. Si elle se trompait, ses accusations lui vaudraient l'expulsion. Non, elle devait d'abord en avoir le cœur net.

Hélas, elle avait beau retourner le problème dans sa tête, elle ne voyait qu'une seule solution. C'était une entreprise dangereuse, stupide même. Toutefois, si elle voulait empêcher la disparition du coffret, il lui faudrait intervenir au banquet. Seulement, comment s'y rendre sans qu'on la reconnaisse ? Si le frère Baudouin découvrait la présence de son apprenti à la réception, il se poserait forcément des questions.

Frappée d'une inspiration soudaine, la noble se figea.

L'intendant connaissait Amédée, mais il n'avait jamais rencontré Alix.

CHAPITRE XV

Le commandeur de la terre doit garnir la draperie de toutes les choses dont on aura besoin et il prendra ce qu'il voudra avec l'assentiment du drapier. Et toutes les robes de vair, de gris, d'écarlate et tous les draps non taillés qui proviennent de dons ou d'aumônes à la maison sont au commandeur de la terre ; les autres robes taillées doivent aller à la draperie. »

Article 112 de la règle du Temple.

Les festivités de la seigneurie de Montmirail étaient l'occasion pour Alix de reprendre du service. Sous ses atouts féminins, l'intendant ne la reconnaîtrait pas, et Magneric ne soupçonnerait jamais la venue audacieuse de la fiancée en fuite de son maître. Avec la tenue et la coiffe adaptées, la jeune femme n'aurait aucun mal à donner le change en dissimulant ses traits sous une voilette.

Il ne lui restait plus qu'à trouver une robe. Alix ne disposait pas de beaucoup de temps, car la fin du mois approchait, et le banquet serait donné le dernier jour de janvier. Heureusement, elle avait une petite idée de l'endroit où elle pourrait s'en procurer…

Le reste de la semaine s'écoula sans encombre. En fin de journée, lorsque le dernier office et les corvées étaient terminés, la novice rejoignait Gautier, Gontran et Boniface au foyer où ils se lovaient dans les sofas, devant un feu ronflant. Sylvestre les y retrouvait parfois, mais depuis qu'il l'avait accusée de batifoler avec Mélusine, elle se méfiait de lui et de ses oreilles de choux comme de la peste.

Un dimanche, Boniface les convainquit de quitter le confort de la commanderie pour aller chasser. D'habitude, c'étaient les serfs de la glèbe qui se chargeaient de fournir le gibier dont ils assuraient l'élevage. Toutefois, les réserves du garde-manger s'amenuisaient et le cuisinier, avec qui le postulant entretenait une relation privilégiée, lui avait laissé entendre que cette initiative serait la bienvenue.

Un calme enchanteur les cueillit à l'entrée de la forêt. C'était une belle

journée d'hiver. Le soleil, haut dans le ciel, léchait la cime des arbres, qui se paraient d'un givre étincelant. La neige craquait doucement sous leurs pas, et l'odeur des pins enivrait leurs sens.

En tête de file, le géant blond suivait la trace d'un sanglier qui se perdait dans le sentier. Gontran traînait des pieds derrière, mal à l'aise à l'idée de traquer les animaux. Il préférait de loin les soigner plutôt que de les tuer… L'air rêveur, il s'extasiait sur les progrès de Girri qui pépiait gaiement, voltigeant entre les branches. La petite mésange s'était beaucoup fortifiée ces dernières semaines. Le front plissé, le rouquin redoutait le moment où il devrait la laisser voler de ses propres ailes.

Gautier observait Boniface d'un air amusé.

Ce n'était un secret pour personne que son ami souhaitait devenir marmiton. Malgré sa carrure athlétique et ses prouesses militaires qui faisaient pâlir d'envie plus d'un guerrier, l'apprenti n'avait aucune intention de s'enrôler dans les combats en Terre sainte. Son cœur et son esprit étaient tout entiers aux fourneaux.

Trottant devant son colocataire, Alix tentait d'oublier que la dernière fois qu'elle était venue, une aura pleine de mystère planait sur les bois. De nuit, le maquis lui avait semblé beaucoup moins paisible avec son ciel taché d'encre et ses racines griffues, qui s'accrochaient à ses vêtements…

Depuis la cérémonie, les postulants n'avaient plus fait l'objet de bizutage et elle commençait à croire que cette mise en scène avait eu pour but de tester leur loyauté comme leur discrétion. La petite lavandière lui avait bien dit que la confrérie ne voulait pas attirer l'attention sur ses rites. Les templiers tuaient chaque rumeur dans l'œuf.

Pensive, la noble darda son regard sur les feuilles argentées, s'interrogeant sur la présence de la vieille femme dans la forêt. Qui était-elle vraiment ? Peut-être les observait-elle en ce moment même à l'abri des rameaux, guettant l'instant où Alix serait enfin seule pour l'aborder.

Après plusieurs heures de traque, tapi dans les fourrés, Boniface parvint à capturer une perdrix et un faisan. Ses compagnons le félicitèrent, prêts à rebrousser chemin, mais il refusa de quitter les bois avant d'avoir au moins mis la main sur un sanglier. En désespoir de cause, la jeune femme étudia le sol à la recherche de glands qui les mèneraient sur la piste du marcassin.

Cette activité la distrayait de l'envie pressante qui la molestait.

Gautier et Gontran s'étaient déjà soulagés à plusieurs reprises derrière les arbres, et elle avait dû feindre un intérêt soudain pour la végétation afin de dissimuler le rouge qui lui montait aux joues, tandis qu'ils révélaient leur virilité sans une once de pudeur.

Seulement, après une demi-journée à se retenir, la nudité de ses amis devint le cadet de ses soucis et Alix se creusa la tête pour trouver un prétexte qui lui permettrait de s'éloigner sans éveiller les soupçons. Ralentissant le pas, elle tenta de leur laisser de l'avance. Avec un peu de chance, ils ne se rendraient pas compte de son absence.

Au bout de quelques minutes, les bois étouffèrent leur voix et la novice plongea sous un bosquet. Dégrafant son ceinturon à la hâte, elle fit glisser ses braies jusqu'à ses chausses et s'accroupit pour délester sa vessie. Tout à coup, un grognement animal la surprit et un souffle chaud et fétide lui chatouilla l'oreille. Poussant un cri, la jeune femme tomba sur les fesses.

L'air siffla et une flèche vint se ficher dans les flancs de la créature.

— Bravo, tu l'as eu ! claqua une voix proche.

Trop proche.

Le pouls battant la chamade, Alix eut à peine le temps de se jeter sur le ventre que le petit duc surgit des futaies.

Interdit, Gautier se figea en découvrant son colocataire allongé sur la neige, ses cuisses blanches offertes au ciel. Ce dernier gémit, et il se détourna précipitamment, le cou en feu.

— Rhabille-toi, souffla-t-il alors que Boniface et Gontran approchaient.

La bouche sèche, le postulant avala sa salive par à-coups. Il ignorait comment son partenaire de chambrée s'était retrouvé dans cette position, mais il devait reconnaître que son postérieur ne le laissait pas indifférent… Était-ce parce qu'il était joliment galbé ou bien imberbe ?

Stop ! s'admonesta-t-il en serrant les poings. *Je ne dois pas penser à ça.*

Un creux dans l'estomac, il risqua un coup d'œil derrière lui alors que leurs compagnons parvenaient à leur hauteur. Par bonheur, Amédée avait reboutonné son pantalon. Recroquevillé à côté du sanglier, il gardait la tête rentrée dans le cou.

— Alors, belle prise, hein ? s'enthousiasma Boniface en se penchant sur la bête.

Ignorant leur malaise, Gontran passa devant eux en laissant échapper un sifflement admiratif.

— Incroyable… Il y en a pour des jours de nourriture, là !

— C'est les marmitons qui vont être contents, se félicita Boniface en chargeant la bête sur ses épaules.

Ses autres prises pendues à la ceinture, il reprit le chemin de la commanderie en sifflotant. Gontran referma la besace remplie de graines, qu'il avait collectées pour ses oiseaux, et lui emboîta le pas.

Mortifiée, Alix se redressa en tremblant. Elle n'osait pas regarder Gautier…

Marchant l'un à côté de l'autre, ils n'échangèrent pas un mot sur le chemin du Temple. La jeune femme ne voyait pas ce qu'elle pourrait invoquer pour justifier la position dans laquelle il l'avait trouvée. Rien ne saurait dissiper leur gêne. Elle ne pouvait décemment pas lui expliquer qu'elle préférait montrer ses fesses plutôt que son anatomie. Le mieux était de ne plus en parler, et de faire comme si de rien n'était.

Oui, c'est ça. Dans quelques jours, il aurait tout oublié.

De retour à la commanderie, ils accompagnèrent Boniface aux communs, et le cuisinier le congratula longuement en s'extasiant sur le gibier. Pour les remercier, il leur offrit des cuisses de poulet parfumées avec une belle miche de pain doré.

— V'n'êtes pas obligés d'vous présenter au palais, c'soir. Allez m'déguster ça au foyer !

Gontran glapit de joie et Boniface porta les précieux mets à son nez pour les humer avant de les empaqueter religieusement. Alix était à peu près certaine de ne l'avoir jamais vu manipuler quoi que ce soit avec autant de soin.

De retour au logis, ils se laissèrent tomber dans leurs sièges favoris et entamèrent leur festin, qu'ils entrecoupèrent de grandes lampées d'hydromel. Le rouquin se léchait allègrement les doigts tandis que Boniface, le visage rougi par la boisson, déblatérait sur meilleure façon de faire mijoter une perdrix.

Attisant le feu, la noble sentait le regard de Gautier lui brûler la nuque. Se doutait-il de quelque chose ? Elle attendit que les vapeurs de l'alcool prennent possession de ses sens pour se hasarder à l'observer. Ce qu'elle y vit la fit frissonner.

Jamais personne ne l'avait contemplée avec une telle intensité.

CHAPITRE XVI

Le drapier doit prendre garde qu'aucun frère n'ait surabondance ou possède une chose qu'il ne doit, car tous les frères doivent être contre celui qui fait ou dit des choses fausses. Le drapier doit prendre du frère toute la robe, sauf si elle est de vair ou d'écarlate ; et s'il donne de l'or ou de l'argent à la maison, ils doivent rester à la draperie et le surplus va au commandeur de la terre. »

Article 131 de la règle du Temple.

La dernière semaine de janvier s'écoula dans un froid glacial. Le blizzard recouvrait les carreaux de brume, et les toits de la commanderie arboraient un gel scintillant qui n'était pas sans rappeler le miel dont Boniface recouvrait ses gâteaux.

Alix attendait le dernier moment pour se procurer sa robe. Elle ne pouvait décemment pas « l'emprunter » trop longtemps à l'avance, dans le cas où le drapier se rende compte de sa disparition ou qu'une des châtelaines, qui faisaient appel à ses services, la réclame. La jeune femme n'était pas certaine de l'infaillibilité de son plan, mais elle misait sur l'affection que lui portait Mélusine pour réussir.

Aussi, quand vint le samedi après-midi, elle griffonna ses calculs à la hâte dans le livret de comptes, qu'elle remit au frère Baudouin, un sourire angélique accroché aux lèvres. Ce dernier s'en saisit d'un air distrait, ses lèvres minces perdues dans son menton fuyant. Immobile derrière le comptoir du trésor, la noble lui trouvait une expression hagarde, ces derniers temps.

Force lui était de constater que l'intendant n'était plus lui-même depuis la visite de Magneric. L'esprit ailleurs, il multipliait les erreurs d'inventaire et les bévues au coffre. Elle avait bien essayé de l'interroger une fois ou deux pour lui donner une chance de s'expliquer, mais il avait chaque fois repoussé ses inquiétudes d'un air préoccupé, si bien qu'elle commençait à se demander s'il n'agissait pas sous la contrainte.

Alix exhala un soupir. Elle était impatiente de lever le voile sur le sort

qu'il réservait à l'écrin. Une fois au banquet, son mentor et l'homme de main de son oncle ne pourraient pas lui échapper. La postulante comptait bien mettre à profit son déguisement pour les espionner et empêcher la disparition du coffret.

Quittant la salle du trésor, elle pressa le pas jusque chez le drapier. Comme elle l'avait prévu, la petite lavandière était seule dans l'échoppe lorsqu'elle poussa la porte. Avant les vêpres, le frère Eustache travaillait généralement au lavoir. La novice laissa courir son regard au plafond duquel pendaient les uniformes des templiers. Elle slaloma dans la boutique, courbée en deux pour éviter les pans des tuniques et des pelisses, qui lui fouettaient le visage.

— Bonjour, Amédée, je peux t'aider ? ronronna Mélusine.

Alix se tourna vers la jeune fille. La tête penchée de côté, elle jouait avec ses cheveux en la fixant de ses grands yeux noisette. Instinctivement, la noble se redressa pour la surplomber. Même si elle ne la dépassait que d'un demi-pouce, elle devait user de tout le charme d'Amédée pour la séduire. Forçant sur sa voix, elle lui offrit un sourire cajoleur.

— Justement, je te cherchais… Vois-tu, c'est idiot, j'ai troué mon justaucorps, ce matin, prétendit l'aspirante en révélant son abdomen à travers la déchirure du tissu. Et je me demandais si tu pourrais aller m'en chercher un nouveau.

La lavandière écarquilla les yeux et ses joues se teintèrent de rouge alors qu'elle détaillait sa peau dénudée.

— Je… oui, bien sûr. Mon maître les a fait porter au lavoir, je reviens ! glapit-elle en disparaissant dans l'arrière-boutique.

Une fois seule dans l'échoppe, Alix rabattit promptement le vêtement. Elle s'était bien renseignée sur les pièces qui étaient nettoyées le samedi, et elle savait qu'il n'y aurait pas un seul justaucorps propre à son passage à la lavanderie.

Sans perdre de temps, elle courut jusqu'à la rangée où étaient suspendues les commissions des châtelaines, derrière le buffet. Elle disposait de quelques minutes pour trouver une coiffe et une tenue adaptées avant le retour de Mélusine. La respiration saccadée, ses mains plongèrent dans les riches étoffes, soupesant et palpant les drapés. Pas de rouge, cela attirerait trop l'attention. Cette robe était trop simple, elle ne passerait jamais pour une parure de banquet. Celle-ci, beaucoup trop vilaine…

Alors que la jeune femme était sur le point de céder à la panique, ses

doigts glissèrent sur un velours vert forêt. Elle déroula le vêtement, rebrodé d'éclats nacrés, et ceint d'un ruban argenté. Alix s'en saisit, la joie explosant dans sa poitrine. Pas le temps de s'extasier sur sa trouvaille. Il lui fallait agrémenter le tout d'une coiffe traditionnelle pour dissimuler sa coupe garçonne, vite !

Elle jeta son dévolu sur un touret simple, mais élégant, qui avait le mérite de couvrir entièrement ses cheveux et d'être affublé d'une voilette. Ses larcins cachés sous les pans de sa chape, elle fonça vers la sortie, attrapant une pelisse au vol pour se protéger du vent sur le trajet.

Dans la cour, la morsure du froid lui pinça la peau. Le crépuscule avait éclipsé tout le bleu du ciel. Rasant les murs, Alix glissa sur les pavés comme une ombre. Elle se faufila dans les écuries et inspecta les stalles vides, à la recherche d'un cheval docile. À cette heure, les frères avaient abandonné leurs tâches pour aller dîner. Par précaution, la novice rabattit tout de même sa capuche sur son visage, dans le cas où quelqu'un la reconnaîtrait.

Son choix se porta sur un hongre gris aux naseaux fumants.

Elle s'introduisit dans son box et se déshabilla à la hâte, roulant son uniforme en boule sous la paille pour le récupérer plus tard. La jeune fille poussa un soupir de contentement en se débandant la poitrine. Ses rondeurs avaient bien mérité un peu de liberté… Elles étaient sans cesse emprisonnées, comprimées par le tissu qui les cachait, même de nuit. Depuis leur réveil brutal par les templiers masqués, l'aspirante ne prenait plus aucun risque.

Elle dormait tout habillée.

Alix enfila sa robe par-dessus ses seins nus et ses braies. Une fois qu'elle eut sellé son destrier, elle harnacha sa coiffe à sa croupe et le fit sortir du box. Puis elle se hissa sur son dos en prenant grand soin de se couvrir le visage et le corps de la pelisse sombre qu'elle avait dérobée avant de pénétrer dans la cour.

Ainsi vêtue, la cape camouflait sa tenue d'apparat, et Alix pouvait aisément passer pour une domestique. De fait, il n'était pas rare de voir les servantes des castels environnants s'affairer dans la commanderie pour régler les courses de leurs maîtres.

Elle mena son cheval au pas jusqu'au porche pour ne pas attirer l'attention. Parvenue devant l'entrée, ses doigts se crispèrent sur les rênes et elle déglutit, priant pour que les gardes ne la reconnaissent pas. Mais ils ne lui jetèrent même pas un regard. Une fois le portail traversé, ses épaules se

libérèrent d'un poids, et elle lança le hongre au petit trot sur la voie. Elle ne devait pas paraître trop pressée au risque de sembler suspecte.

Alix attendit d'avoir dépassé le premier tournant pour partir au galop.

Le château de Montmirail, érigé sur les hauteurs, n'était situé qu'à trois ou quatre lieues du Temple. En adaptant son allure à la fatigue du cheval, elle y serait en moins d'une heure. Droite sur sa selle, la jeune femme savoura la caresse du vent sur son visage, libéré de sa capuche.

Le trajet se déroula sans anicroche. Jeune et vigoureux, le destrier que la novice avait choisi semblait apprécier la balade. Aux abords de la forteresse illuminée par le clair de lune, Alix ralentit le pas et s'engouffra dans une allée sombre, bordée d'arbres noueux. Ôtant la capuche de sa pelisse qu'elle troqua pour sa coiffe conique, elle attacha la monture à une branche derrière des fourrés. La noble aurait pu confier l'équidé aux écuyers à l'entrée, mais elle ne tenait pas à se faire remarquer.

Elle glissa une main nerveuse dans les plis de sa robe et défroissa sa jupe avant d'ajuster sa voilette. Puis elle s'engagea d'un pas souverain dans les jardins qui jouxtaient le pont-levis. Le port altier, Alix peinait à reproduire la démarche aérienne et pleine de grâce qui caractérisait d'ordinaire les demoiselles de qualité.

L'aspirante avait beau avoir rejoint la commanderie depuis à peine deux mois, elle s'était habituée à rentrer les épaules et à balancer ses bras d'un air gaillard, tout en contrôlant le dodelinement de ses hanches.

Flanquée de deux tours immenses, l'entrée du castel fleurissait à l'extrémité du pont qui surplombait les douves. Alix se mêla à la foule de courtisans élégamment vêtus qui se pressaient vers le château. Parvenue sous le porche, elle se glissa à la suite d'une escorte animée que le héraut introduisait dans le hall.

Une fois dans l'antichambre précédant la salle de réception, elle prit une seconde pour savourer sa victoire et observer les innombrables lustres pendus au plafond, qui projetaient des lueurs sur les tapisseries. La cire fondue formait une traînée jaune soleil qui dégoulinait sur le cuivre des chandeliers. Ses yeux accrochèrent les ombres qui couraient sur les dalles, et son souffle se bloqua dans sa gorge… La postulante avait pensé à tout sauf à ses souliers.

Elle portait encore les chausses du noviciat sous sa robe !

La respiration saccadée, la jeune femme balaya l'antichambre d'un regard égaré comme si elle s'attendait à ce que la foule la dévisage d'un air

accusateur. Mais les courtisans, bras dessus bras dessous, la dépassaient sans la voir.

Levant le menton, Alix prit une grande inspiration. La plupart du temps, le drapé de sa jupe cachait ses pieds. Si elle ne faisait pas de mouvement brusque et évitait la danse, personne ne distinguerait ses souliers. Rassurée, elle se tapota les joues pour se donner du courage et cambra le buste avant de s'engouffrer dans la salle du banquet.

La balade d'un troubadour, qui jouait du luth, la cueillit à l'entrée. Ses notes mélodieuses résonnaient sous les hautes voûtes en pierre, percées de fenêtres en ogive. Des torches flamboyantes éclairaient les tentures accrochées au mur, sous lesquelles se pressaient les convives pour converser ou boire un verre. Affublées de parures éclatantes, les dames chuchotaient avec entrain, le voile de leur coiffe se soulevant derrière elles à chaque mouvement.

Un rire gras recouvrit le son des instruments, et Alix darda son regard sur le buffet. Trônant derrière une imposante table en chêne qui regorgeait de mets alléchants, le sieur de Montmirail et son épousée trinquaient avec leurs invités. Elle baissa aussitôt les yeux et ramena sa voilette sur son visage.

La jeune femme ne tenait surtout pas à attirer l'attention des hôtes sur sa présence.

Sa tenue était bien sobre en comparaison de ces dames, qui rivalisaient de coquetterie et d'opulence… La noble n'arborait ni artifice ni joyaux, et sa robe d'apparat qui dans l'échoppe du drapier lui avait semblé si fastueuse, faisait pâle figure au milieu de l'assemblée. Il fallait dire qu'elle n'avait pas franchement eu le temps de s'apprêter.

Le troubadour termina sa tirade sur une note stridente et les musiciens prirent le relai avec un rythme entraînant. Enhardis, les soupirants se dirigèrent vers l'objet de leur désir et les premiers couples se postèrent au centre de la galerie pour danser.

Les mains moites, les doigts de l'aspirante ripèrent sur son bustier, et elle s'éloigna le plus rapidement possible de la piste pour éviter une invitation gênante.

Collée aux tapisseries, Alix affûta sa vision pour identifier Magneric. Le coquin ne se trouvait ni parmi les cavaliers ni parmi les ogres du buffet. De l'intendant, il n'y avait pas de trace non plus. Elle pinça les lèvres. Plus vite elle mettrait la main sur eux, plus vite elle pourrait sauver le coffret et fuir les festivités. L'aspirante ne savait pas exactement comment elle allait s'y

prendre, mais si ses soupçons s'avéraient justes, le frère Baudouin serait en possession de l'écrin sous sa cape. Une fois ce point confirmé, elle n'aurait qu'à faire diversion pour s'en emparer avant qu'il ne commette l'irréparable.

La noble avisa deux chevaliers au blason émaillé d'une fleur de lys et, intriguée, elle s'approcha d'eux en prétextant une soudaine fascination pour la tête de cerf accrochée au mur. Peut-être allait-elle en apprendre davantage sur le contenu du dépôt royal ? L'oreille tendue, elle se concentra sur leur conversation. Toutefois, au bout de plusieurs minutes d'écoute attentive, elle dut se rendre à l'évidence. Ces deux-là ne faisaient qu'échanger des banalités. Ils ne lui dévoileraient rien d'intéressant…

Dépitée, Alix se retourna brusquement et bouscula une damoiselle qui se hâtait en sens inverse. Sous le choc, son verre lui échappa des mains et éclaboussa sa robe.

— Je suis confus ! s'écria la novice avant de se rattraper, je veux dire confuse… Pardonnez-moi, ma maladresse est à pleurer.

Elle enragea, se fustigeant intérieurement d'utiliser le masculin dans une situation pareille. Si ce n'étaient pas ses chausses qui la dénonçaient, son manque de vigilance la perdrait.

— Il n'y a pas de mal, la rassura sa compagne d'une voix juvénile.

Elle redressa sa coiffe, qui avait glissé, et révéla des traits d'albâtre encadrés par une épaisse chevelure sombre. Un sourire frais étira ses lèvres roses, rehaussant ses pommettes, et elle tira sur la traîne bordeaux incrustée d'or, qui s'était emmêlée à ses pieds.

— C'est mon premier banquet, chuchota la jeune fille d'un air gêné. Ma famille attend de moi que je fasse forte impression, mais j'ai le plus grand mal à me mouvoir dans cette robe. Pour tout vous dire, je crains les invitations à danser…

Attendrie, Alix la gratifia d'un sourire. De par son absence de dot et sa naissance dans une branche cadette de la noblesse, elle n'avait pas eu l'occasion de se rendre à beaucoup de réceptions, mais elle se souvenait de la première à laquelle son frère l'avait escortée comme si c'était hier.

— Donnez-moi votre bras, lui proposa-t-elle sur un coup de tête. À nous deux, il sera plus aisé de repousser les soupirants. S'ils nous voient converser, ils n'oseront pas venir nous inviter.

La jouvencelle écarquilla les yeux de reconnaissance.

— Oh, vous feriez ça pour moi ? J'accepte volontiers !

Longeant les trophées accrochés à la muraille, elles arpentèrent la galerie

comme deux vieilles amies. La postulante se fit la réflexion que, après tout, cet arrangement était la distraction idéale. Accompagnée d'une demoiselle de qualité, personne n'oserait émettre d'interrogation sur son identité.

— Je m'appelle Lanthilde, ajouta sa partenaire d'un ton enthousiaste. Et vous ?

— Daphné, répondit la jeune femme. Enchantée de faire votre connaissance.

— Moi de même, gazouilla Lanthilde, pendue à son bras.

Elles devisèrent de tout et de rien pendant quelques minutes en sirotant un verre. Néanmoins, derrière son masque d'insouciance, Alix n'oubliait pas son objectif principal et observait discrètement les convives. Elle ne voyait toujours pas de signe de Magneric ni du frère Baudouin… jusqu'à ce qu'elle distingue un homme en tenue de templier qui leur tournait le dos, à quelques pas du buffet.

Son sang fouetta ses veines.

L'intendant était arrivé.

Aussitôt, elle réajusta sa voilette sur ses yeux et vissa son regard à l'arrière de son crâne pour ne rien rater de ses mouvements. Comme si le frère pouvait sentir l'intensité magnétique de ses prunelles, il pivota dans leur direction, et son capuchon glissa en arrière.

Alix fronça les sourcils. Avec la distance, elle distinguait mal ses traits, cependant elle était prête à jurer que cet homme n'était pas le frère Baudouin… Il était grand, athlétique et surtout, doté d'une chevelure noire, qui n'était pas sans lui rappeler –

— Gautier ! s'exclama Lanthilde d'une voix haut perchée, en effectuant de vastes moulinets qui firent tinter ses bracelets.

Horrifiée, la novice reconnut son partenaire de chambrée qui avançait vers elles.

Le souffle lui manqua, et elle recula instinctivement vers le mur comme si elle espérait pouvoir le traverser. Qu'est-ce que le petit duc pouvait bien faire aux festivités et comment connaissait-il Lanthilde ?

La tête lui tourna et elle chercha une échappatoire – n'importe laquelle !

Mais la position qu'elle avait choisie, quoique stratégique pour épier l'assemblée, l'acculait dans un angle de la galerie, et le bloc des danseurs au milieu lui coupait toute issue vers la sortie. Impuissante, Alix observa Gautier s'incliner devant elle.

— Ma dame, l'aborda-t-il avec courtoisie.

— Je te présente Daphné ! pépia Lanthilde. Elle m'a sauvée d'une situation délicate.

— Vous êtes bien bonne, protesta l'aspirante en rougissant.

Elle baissa les yeux pour éviter le regard de son colocataire, qui la dévisageait.

— Vraiment ? Je vous remercie pour le soutien que vous avez apporté à ma sœur… Est-ce que nous nous sommes déjà rencontrés ? Votre figure m'est familière, prononça ce dernier d'un ton hésitant.

Ainsi donc, cette jouvencelle était la sœur de Gautier… Alix n'aurait pas pu choisir pire alliée pour conserver l'anonymat.

— Tout le plaisir est pour moi, messire. Toutefois, vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre, je ne vous ai jamais vu, prétendit-elle d'une voix suraiguë.

Son partenaire de chambrée plissa les yeux et sa main tressaillit comme s'il se retenait de lui arracher sa voilette.

— C'est étrange, susurra-t-il. Je jurerais vous connaître.

Ses prunelles bleues glissèrent sur son nez droit et ses pommettes, et il sursauta. Inquiète, la jeune femme amorça un geste de recul.

— Mais oui, c'est ça… Vous ressemblez trait pour trait à mon colocataire ! Son nom est Amédée de Trevise ! Est-il de votre famille ?

L'apprenti s'exprimait si fort que plusieurs personnes se tournèrent vers eux, leur curiosité piquée au vif. Avec l'impression d'avoir avalé un sac de graviers, Alix s'humecta les lèvres.

— Je… heu… c'est mon frère.

Inutile de mentir, si Gautier avait reconnu son visage, sa négation ne ferait que renforcer ses soupçons. Cette réponse parut le satisfaire, car une lueur de compréhension s'alluma dans ses yeux et ses épaules se détendirent.

— Eh bien, ce polisson m'avait caché votre existence. Je ne manquerai pas de le lui faire payer en rentrant au cloître ! plaisanta-t-il, un sourire charmeur accroché aux lèvres.

Alix arqua un sourcil, rebutée par son comportement soudain enjôleur. Qu'était-il donc arrivé à Esmérande, l'amour de sa vie, qui hantait ses nuits ? Apparemment, la première demoiselle venue semblait suffisante pour lui tourner la tête.

Sa bouche s'ourla de mépris.

— Cesse d'importuner Daphné, intervint Lanthilde. En faisant des pieds

et des mains pour entrer au Temple, dois-je te rappeler que tu as abandonné ton titre et le droit de courtiser les jolies filles ?

Amusé, Gautier la gratifia d'un sourire affectueux.

— Inutile, chère sœur. Tout ce qui m'intéresse, c'est que les sénéchaux te reconnaissent et t'acceptent comme la future duchesse d'Ermantlaie.

Sous la surprise, la noble oublia de respirer. Qu'est-ce que cela signifiait ? Gautier avait *choisi* d'entrer au noviciat ? Il ne lui en avait jamais touché un mot.

Lanthilde gloussa et abandonna le bras d'Alix pour crocheter celui de son frère.

— Venez avec nous, Daphné. Nous allons vous présenter à notre père.

La jeune femme ouvrit la bouche pour se dérober. Seulement, elle ne voyait pas quelle excuse formuler. Cette réception était un véritable fiasco… Elle n'apercevait ni Magneric ni l'intendant, et n'apprenait pas la plus petite chose sur le dépôt du roi, qui risquait de lui passer sous le nez si elle n'y prêtait pas attention.

Mais alors qu'Alix songeait que la soirée ne pouvait pas plus mal tourner, l'impensable se produisit. Il se manifesta d'abord par un bliaud tape-à-l'œil, tendu sur une panse arrondie, et s'acheva par des bras courtauds, surmontés de doigts boudinés.

Foudroyée sur place, la noble sentit ses tempes bourdonner. Les torches accrochées au mur clignotèrent jusqu'à remplir tout son champ de vision, et les notes des musiciens se transformèrent en un long sifflement strident.

Puis sa respiration s'accéléra et son rythme cardiaque s'envola.

Le comte de Lavoy était là.

Et il la dévisageait.

Passé le premier instant d'incertitude, ses petits yeux humides se plissèrent, et il esquissa un rictus de rapace qui s'apprête à fondre sur sa proie. Ce fut le moment que choisit Alix pour retrouver l'usage de ses jambes. Sans plus se soucier des convenances, elle retroussa ses jupes, et courut vers la sortie comme si sa vie en dépendait.

CHAPITRE XVII

La compagnie des femmes est une chose dangereuse. Nombreux sont ceux, que par la fréquentation des femmes, le Diable a rejetés du droit sentier du paradis. »
Article 53 de la règle du Temple.

Une fois le souper terminé, Gautier s'était rendu en carriole au castel des Montmirail accompagné du commandeur, qui faisait partie de la liste des invités.

L'opulence de la réception avait d'abord fait grincer des dents Gautier, à l'entrée. Mais il n'était pas venu pour rappeler au sieur des lieux que des centaines de serfs mouraient de faim autour de la forteresse pendant qu'il se bâfrait. Il était là pour assurer la position de sa sœur, et la succession du duché d'Ermantlaie.

Le jeune homme l'avait rapidement identifiée, tapie dans un coin de la galerie. Contrairement à Esmérande, Lanthilde avait toujours été timide. Cela n'en faisait pas moins l'héritière légitime du duc depuis l'entrée de Gautier au noviciat. N'en déplaise à ces sénéchaux…

La rejoignant d'un pas souple, il l'avait trouvée engagée dans une grande conversation avec une inconnue. Quelle n'avait pas été sa surprise en découvrant Daphné, la sœur de ce coquin d'Amédée ! Mais, alors que le trio traversait la salle du banquet, cette dernière s'était subitement enfuie comme une furie.

Ahuri, Gautier la suivit des yeux tandis que, pendue à son bras, Lanthilde faisait mine de se dégager pour la rattraper. L'apprenti resserra sa prise sur son poignet.

— Il est hors de question que tu te donnes en spectacle avec ta nouvelle amie… Je ne sais ce qui lui prend, mais en tant que future duchesse, les gens s'attendent à ce que tu montres l'exemple.

Slalomant entre les convives, Daphné culbuta un domestique qui renversa un plateau de verres. Les coupes se brisèrent au sol avec fracas, et le bruissement des conversations retomba comme un soufflé. Les yeux

écarquillés, Gautier observa la jeune femme poursuivre sa route sans s'arrêter. Lanthilde porta les mains à sa bouche.

— Oh, mon Dieu ! se lamenta-t-elle.

Le postulant s'apprêtait à entraîner sa sœur à l'écart du chaos, lorsqu'un détail attira son attention : ses pieds… Dans sa course effrénée, la robe de Daphné volait autour de ses chevilles, révélant des chausses caractéristiques du Temple.

Son sang se figea dans ses veines, et sa mâchoire durcit.

— Pardonne-moi, je vais devoir écourter ma visite, susurra Gautier à sa sœur en se dirigeant vers la sortie.

Alix n'avait jamais cavalé aussi vite de sa vie.

Elle revoyait le comte de Lavoy s'agiter dans l'angle de la galerie, bousculant les invités pour la prendre en chasse. Lorsqu'elle traversa le hall qui menait au porche, le héraut fit mine de la retenir, mais elle l'ignora et dévala le pont-levis jusqu'aux jardins. La respiration saccadée, elle ne s'arrêta qu'une fois qu'elle eut mis la main sur sa monture, cachée parmi les branchages. Sautant sur l'étrier, elle l'enfourcha d'une traite et la lança au galop, coupant à travers bois pour rejoindre la route au plus vite. Cette fois, pas le temps de donner le change.

Toutes brides abattues, l'aspirante cavala tel un diable sorti des enfers. Le claquement des sabots soulevait des gerbes de terre qui formaient une tornade de poussière, mais elle n'en avait cure. Il était impératif qu'elle mette le plus de distance possible entre son oncle et elle. Le moindre hennissement dans la nuit lui procurait des picotements désagréables, qui remontaient de son dos à sa nuque.

Lorsqu'elle parvint aux abords de la commanderie, la jeune femme n'aurait su dire depuis combien de temps elle fuyait le castel. Le ciel bas et lourd recouvrait le cloître de son manteau sombre, et un amas de nuages coléreux éclipsait la lueur des étoiles.

Alix se présenta à l'entrée du Temple, le cœur battant. Sa monture s'immobilisa sur les pavés en piaffant. Figée face au portail, l'aspirante sentit sa cage thoracique se comprimer. Elle aurait dû y penser… Les portes étaient fermées, à cette heure. Si elle n'avait pas eu besoin de masquer son identité, il lui aurait suffi de héler les gardes pour qu'ils lui ouvrent. Hélas,

dans sa tenue, impossible de se faire passer pour un apprenti templier.

La noble allait devoir user d'un autre stratagème pour rentrer.

Longeant la muraille, elle se tapit dans l'ombre des remparts pour dissimuler sa présence depuis la route. Le temps que le comte réagisse et dépêche des hommes à sa poursuite, elle était déjà loin. La novice avait eu l'avantage de la surprise. À l'heure qu'il était, ils devaient encore battre la campagne, la cherchant dans les hameaux voisins du château. Cependant, on n'était jamais trop prudents. Elle descendit de cheval et flatta son encolure en le tirant doucement par les rênes.

Tête baissée, Alix rasa les pierres jusqu'à la frontière entre la cloison et la forêt, qui jouxtait l'étable. À cet endroit, la muraille était flanquée d'un enclos pour le potager. Avisant un trou dans une planche moisie par l'humidité, la jeune femme lança son pied contre la clôture, qui gémit, et les copeaux volèrent en éclats. Elle paracheva son œuvre d'un grand coup d'épaule, si bien que la barrière s'effondra.

Guidant sa monture, Alix évita les poules endormies et se faufila comme une ombre dans les écuries. Impatient, son destrier trotta jusqu'à sa stalle où il s'abreuva longuement. Elle le dessella en un tour de main et gratifia son chanfrein d'une caresse apaisante avant de lui offrir un sucre.

— Cette escapade était une sacrée bêtise, chuchota-t-elle à son oreille. Je te remercie de m'avoir ramenée saine et sauve.

Pour toute réponse, le hongre expira un grand coup et son souffle chaud et fétide ricocha sur son nez.

— Tu m'en veux tant que ça ? gloussa Alix en passant sa robe par-dessus ses épaules, qu'elle troqua contre sa tunique et sa chape d'aspirante.

Les vêtements qu'elle avait dérobés sous le bras, elle se glissa hors du box qu'elle ferma doucement, et se dirigea vers la sortie. Elle avait frôlé la catastrophe, mais le plus dur était derrière elle. Avec un peu de chance, Gautier ne rentrerait pas avant une heure ou deux, et la noble aurait même le temps d'aller aux étuves pour se délasser avant de se faufiler dans sa chambrée.

Seulement, à peine eût-elle mis le pied dans la cour, qu'une main puissante la souleva de terre et la plaqua contre le mur. Aussitôt, ses poumons se vidèrent d'air, et elle hoqueta en agitant les jambes, tandis que la robe qu'elle tenait contre elle chutait au sol.

— Qu… qu'est-ce que… articula-t-elle d'une voix étranglée.

Gautier lui renvoya un regard meurtrier.

— Tu as une minute pour t'expliquer.

— Ce… ce n'est pas ce que tu crois…

Suffoquée, Alix battait des mains, griffant son compagnon pour qu'il la lâche. Au-dessus d'eux, les nuages s'étaient amoncelés dans le ciel, formant une couronne de ténèbres.

Gautier desserra subitement son étreinte, et elle s'écroula au sol, la respiration sifflante. Roulant sur le ventre, elle poussa un râle de douleur. En apnée, chaque goulée d'air était un véritable supplice pour sa gorge.

— Parle ! ordonna le duc en s'accroupissant à un pouce de son nez.

— Je ne sais pas ce que tu vas t'imaginer, se hasarda Alix en forçant sur ses cordes vocales, mais je n'arrivais pas à trouver le sommeil, alors je suis sortie voir les chevaux.

Une gifle retentissante la fit vaciller, et une dizaine de chandelles entamèrent une ronde endiablée autour de sa tête. Saisie de vertige, elle se frotta les tempes, tandis que le postulant agitait le velours de sa robe sous son nez. L'orage éclata soudain et un rideau de pluie s'abattit sur eux comme autant de doigts glacés.

— Ne te moque pas de moi, *Daphné*… Je t'ai reconnue grâce à tes chausses au banquet.

La peur s'insinua dans ses entrailles, et Alix se mit à trembler. Maudits souliers… Cette fois, elle n'avait plus aucune échappatoire.

— Très bien, susurra-t-elle en chassant les mèches trempées sur son front. Allons dans la chambre avant que quelqu'un nous voie, je vais tout t'expliquer.

Méfiant, Gautier la saisit par le bras et la tira sans ménagement dans la cour jusqu'à l'entrée du logis, qu'il ouvrit d'un coup sec. Puis il la traîna dans leur cellule et la jeta sur le lit en poussant un grognement.

— Là, nous y sommes, tu ne peux plus te défiler, cracha-t-il en fermant la porte.

Frissonnante dans sa chemise gorgée d'eau, Alix tenta de réfréner la chair de poule qui la gagnait. Elle s'était mise dans de beaux draps, c'était le moins qu'on puisse dire. Se rendre à cette soirée était la pire idée qu'elle avait jamais eue. Debout face à elle, son colocataire s'impatientait. La jeune femme pouvait presque voir la colère palpiter à travers la veine qui pulsait

sur son front.

— Alors ?

— Mon nom est Alix de Trevise. Amédée était mon jumeau… prononça-t-elle d'une voix rauque.

Les sourcils froncés, Gautier la dévisagea.

« *Était* ». Elle employait le passé pour désigner son frère.

— Il a été assassiné avec ma mère par mon oncle : le comte de Lavoy.

Les lèvres de la jeune femme tremblèrent, et sa bouche se tordit de dégoût.

— J'ai décidé d'emprunter l'identité d'Amédée pour me cacher au Temple et échapper au mariage forcé auquel il me destinait, affirma Alix en relevant la tête, le mettant au défi d'y trouver quelque chose à redire.

Impressionné, Gautier décrispa sa mâchoire d'un cran. Ainsi donc, c'était elle, la fiancée perdue du comte de Lavoy ? Sa disparition avait fait le tour du Maine. Il devait reconnaître qu'elle ne manquait pas d'audace… Dissimulée dans un monde d'hommes, le cloître était le dernier endroit que son oncle aurait l'idée de fouiller.

— La suite, tu la connais, je ne pense pas qu'être postulante me rende coupable de crime de lèse-majesté ! s'emporta-t-elle en faisant mine de se lever.

Sa vigilance retrouvée, le jeune homme franchit la distance qui les séparait en une enjambée, et la poussa sur le lit.

— Peut-être pas, mais les intrigants et les espions sont punis par le roi, la menaça-t-il.

Alix plissa le nez, et ses yeux vert d'eau s'écarquillèrent d'incompréhension.

— De quoi parles-tu ?

Agacé, Gautier s'assit entre elle et la porte pour lui bloquer toute issue.

— Ne fais pas l'innocente. En admettant que ton histoire soit vraie, que faisais-tu au castel, ce soir ? Et pourquoi t'es-tu enfuie comme une voleuse ?

La noble déglutit. Elle ne voulait plus penser à ce fiasco.

— Je… Il se passe des choses étranges au coffre, et… j'investiguais sur le contenu d'un objet déposé le roi, capitula-t-elle dans un soupir. J'ai surpris une conversation douteuse à son sujet, qui évoquait un possible échange au banquet.

Le postulant se gratta le menton, jaugeant sa colocataire d'un regard noir. Si elle était vraiment celle qu'elle prétendait, et s'était réfugiée à la

commanderie sans préparation, il était logique qu'elle ne connaisse pas les coutumes de l'Ordre. Les traditions des templiers pouvaient sembler bien nébuleuses à qui n'était pas initié. Seulement…

— Quel objet ? réclama-t-il brusquement.

— Hein ?

— Tu dis que tu enquêtais sur le contenu d'un objet.

— Oui, il s'agit d'un écrin en bois –

— Le Saint Calice, l'interrompit Gautier en haussant les yeux au ciel.

— Comment ? balbutia Alix.

— L'écrin déposé par les chevaliers à la commanderie, répéta le jeune homme en articulant comme s'il s'adressait à un enfant en bas âge, il s'agit du Saint Calice découvert par le roi en Terre sainte.

Bouche bée, la jeune femme le dévisagea d'un air idiot.

— Le Graal, si tu préfères, assena-t-il d'un ton impatient.

— J'avais compris la première fois, merci… Mais enfin, comment le sais-tu ?

Gautier arqua un sourcil.

— Le commandeur l'a annoncé au dîner. Il nous a demandé de le défendre de notre vie, s'il le fallait. Si tu ne t'amusais pas à sauter aussi souvent les repas, tu l'aurais entendu.

Mortifiée, la noble se prit la tête entre les mains.

Elle n'en croyait pas ses oreilles. Comment avait-elle pu passer à côté de cette information ? Si elle l'avait su, elle aurait sûrement fait part de ses inquiétudes au précepteur avant de foncer tête baissée vers le danger. Non seulement Alix n'avait pas pu sauver le coffret, mais en plus, elle avait exposé sa couverture. Sans parler de sa rencontre avec le comte, qui n'allait pas manquer de passer la région au peigne fin, à présent qu'il la savait vivante…

Ignorant le dilemme qui l'habitait, Gautier esquissa un sourire. Ses épaules frémirent, et il retint le fou rire qui le gagnait. Et dire qu'il avait pris cette fille pour une espionne. Elle était presque touchante avec ses tentatives désespérées.

— Je t'interdis de te moquer ! s'empourpra Alix, je –

Elle s'interrompit soudain, les sourcils froncés.

— Le contenu du coffre est peut-être de notoriété publique, mais je te garantis que le Saint Calice est en danger. Il a probablement déjà disparu à l'heure qu'il est ! J'ai de bonnes raisons de croire que le frère Baudouin

trempe dans une affaire de contrebande avec mon oncle.

— Ton oncle ? répéta Gautier, incrédule. Tu veux dire, le comte ?

— Lui-même. Il était à la réception ce soir.

Pensif, le petit duc se frotta l'arête du nez. Il avait déjà eu l'occasion de rencontrer cet homme déplaisant qui gravitait autour de son père et de toutes les hautes sphères de pouvoir. Alix lui résuma la conversation qu'elle avait entendue entre l'intendant et Magneric, ainsi que le comportement inhabituel de son mentor après cet événement.

— Et tu dis que ce Magneric lui avait donné rendez-vous au banquet ?

— C'est ça, juste avant qu'Hildebrand ne les interrompe.

Gautier se mordit l'intérieur des joues.

— Mmh… c'est étrange. Le frère Baudouin a prétexté un mal de crâne fulgurant avant de monter en calèche, et a préféré rester à la commanderie.

Le cœur battant, Alix se pencha vers lui. Le coffret était donc toujours en sécurité.

— Tu crois que l'intendant a eu un sursaut de conscience et s'est rétracté ?

— Ça, ou alors ton oncle le fait chanter et il veut l'éviter.

— Mais, comment le tourmenterait-il ? Cela n'a pas de sens, se lamenta la novice.

— Qui sait, il détient peut-être une information compromettante à son sujet…

La jeune femme se figea, les lèvres entrouvertes. C'était l'hypothèse la plus vraisemblable.

Troublé par son parfum, Gautier retint sa respiration. Il n'osait pas penser au fait que, quelques jours plus tôt, il l'avait surprise les fesses à l'air dans la neige. Il avait soudain une conscience aiguë de ses doigts crispés sur le linceul à proximité des siens. De ses grands yeux verts et de son petit nez froncé, encadré de hautes pommettes, qui se teintaient de rouge au fur et à mesure de ses réflexions.

Le postulant sentit sa bouche s'assécher. Tous les élans qu'il avait tenté en vain de réfréner pour Amédée lui revenaient en mémoire. Gênée par son inspection, la jeune femme arqua les sourcils, un masque de désapprobation maculant ses traits.

— Quelle mouche te pique ? Il y a quelques jours encore, tu criais le nom de cette fille dans ton sommeil, lâcha-t-elle d'un ton acerbe qui rompit l'enchantement.

Perplexe, le jeune homme cligna des yeux.

— Qui donc ? Esmérande ?

— Celle-là même, claqua Alix, les lèvres retroussées.

— Esmérande était ma sœur, se défendit Gautier. Elle a été assassinée par des sympathisants de la loi salique, qui voulaient l'empêcher d'hériter du duché.

CHAPITRE XVIII

« Aucune terre ne pourra être dévolue par héritage à une femme ; toute la terre appartiendra aux héritiers de sexe viril. »
Loi salique, dite des Francs saliens.

Esmérande, la fille rebelle du duc d'Ermantlaie, était l'aînée de Gautier et Lanthilde. Héritière légitime du duché, la jeune femme avait été assassinée par ses opposants, fervents défenseurs de la loi salique, qui empêchait les femmes de régner dans les mesnies du royaume de France. Pourtant, adulée par ses gens, Esmérande avait su conquérir le cœur de ses vassaux et convaincre son père d'en faire sa successeuse officielle.

Malheureusement, de nombreux nobles s'étaient sentis menacés par cette annonce. Si elle héritait du titre d'Ermantlaie, qu'est-ce qui retiendrait les autres filles aînées de l'aristocratie de réclamer le même statut, en invoquant son exemple ? Il fallait y mettre un terme, et tout de suite. Poussée du haut d'une tour, le meurtre de la future duchesse avait été maquillé en accident.

Toutefois, si les instigateurs du complot auguraient que son frère prenne sa place, c'était sans compter le chagrin, l'horreur et l'indignation de Gautier, qui avait préféré s'engager au Temple plutôt que de leur donner raison.

— Ton père a-t-il retrouvé les coupables ? l'interrogea Alix, recroquevillée sur le lit.

— Hélas, non, déglutit le jeune homme, en se concentrant sur le croissant de lune qui brillait à travers la lucarne. Nous avons des soupçons sur leur identité, mais aucune preuve tangible. Officiellement, Esmérande a dérapé et glissé par la fenêtre. Pourtant, tout le monde sait que c'est impossible. Ma sœur n'avait peur de rien, elle grimpait aux arbres et montait à cheval mieux que quiconque. En outre, j'ai vu un individu se faufiler dans sa tour le soir de sa mort.

Hanté par ce souvenir, il balaya l'air de la main comme pour chasser un mirage. Il n'osait pas le prononcer à voix haute, mais sa phobie du vertige

avait causé la perte d'Esmérande. Si seulement, il était arrivé à temps. Si seulement, il avait réussi à monter jusqu'au sommet…

Parvenu à mi-chemin de l'escalier en pierre, il avait entendu un cri glaçant. Puis, quelques secondes plus tard, l'intrus avait dévalé les marches en le bousculant. Gautier avait dégainé son épée pour le retenir, mais ralenti par le tournis, il n'avait pas été assez rapide. L'esquivant d'une pirouette habile, son assaillant l'avait affublé d'une estafilade béante dans le dos avant de fuir.

Depuis, le postulant portait cette cicatrice comme une ancre marquée au fer rouge. Il n'avait autorisé personne à la soigner, la laissant s'infecter jusqu'à ce qu'elle devienne suintante et boursouflée, pour se punir de son échec et de son incompétence.

Émue par sa douleur, Alix percevait toute la détresse qui irradiait de lui.

— Cette affaire a-t-elle été portée au roi de France ? insista-t-elle avec douceur. Vous pourriez réclamer l'assistance de la Couronne pour mener l'enquête.

— Figure-toi que j'y ai pensé. Seulement, mon père a peur de déclencher un incident diplomatique qui salisse le nom de notre maison, et attise la fureur de nos ennemis.

— Alors, il préfère fermer les yeux sur le meurtre de sa propre fille ? laissa échapper Alix, horrifiée.

— C'est pour ça que j'ai décidé de devenir templier… gronda son ami, la mâchoire serrée. Pour contrecarrer leurs plans à tous, et forcer mon père à faire face à ses responsabilités. Ils ne voulaient pas d'une femme à la tête du duché ? Qu'à cela ne tienne, si Esmérande n'est plus, ils auront Lanthilde.

La noble acquiesça, la gorge nouée. Toutefois, elle comprenait les réticences du duc à faire de la benjamine, son héritière, car il devait craindre pour sa vie.

— Elle ne risque rien, affirma Gautier, anticipant sa question. Cette fois, sa sécurité est assurée. Lanthilde ne sort jamais sans escorte, et des gardes sont postés en permanence devant ses appartements pour empêcher tout intrus d'entrer. Nous ne referons pas deux fois la même erreur.

Un pli amer déforma sa bouche, et une larme chatouilla sa joue. Il était terrible de songer qu'ils en étaient réduits à de telles extrémités pour la simple raison que sa sœur fût une femme. Ses pensées s'envolèrent vers la réception du sieur de Montmirail, où il lui avait faussé compagnie, et il pria pour que la rencontre avec les sénéchaux se soit bien déroulée.

Alix lui jeta un regard doux. Sous ses dehors de guerrier invincible se cachait un être sensible doté d'un grand sens de l'honneur. Il aurait pu choisir le chemin de la facilité et devenir duc. Mais il avait préféré sacrifier un avenir rempli de gloire et de richesses pour respecter ses valeurs, et commémorer la mémoire de sa sœur.

— Je refuse qu'elle soit morte en vain. Les partisans de la loi salique s'en mordront les doigts, trancha-t-il en soufflant la bougie.

Février recouvrit la commanderie de son manteau blanc.

Le blizzard soufflait un vent glacial qui avait cristallisé le toit de la chapelle, étincelant de givre. Depuis qu'ils étaient passés aux aveux, Alix et Gautier étaient plus proches que jamais. Leur amitié s'était soudée, et ils avaient renouvelé leur confiance, mise à l'épreuve par les nombreux mensonges et non-dits qui entachaient auparavant leur relation.

Le postulant ne pouvait s'empêcher d'admirer la jeune femme, ébloui par son courage. Tenant tête à son oncle, elle n'avait pas hésité une seconde à renoncer à son confort et à s'enrôler dans un monde d'hommes pour survivre. Animés tous deux par leur code de l'honneur et du sacrifice, ils étaient similaires sur bien des points.

— Tu te serais bien entendue avec Esmérande, lui confia-t-il un soir, alors qu'ils partageaient une chope d'hydromel au foyer. Elle non plus n'avait pas froid aux yeux.

Souriante, Alix laissa courir son regard sur les boiseries, tandis que Gautier trinquait avec Boniface et Gontran, enfoncés dans leurs faudesteuils. Son colocataire la comparait souvent avec sa sœur, à qui il portait une immense affection. Si elle aurait dû s'en sentir flattée, la jeune femme ne pouvait s'empêcher d'éprouver un léger pincement à cette analogie… Elle ne savait pas exactement ce qui la dérangeait, mais l'idée qu'il ressentît un amour fraternel à son égard la contrariait.

Depuis leur retour du banquet, Gautier était attentif au comportement du frère Baudouin. D'un commun accord avec Alix, il avait décidé de garder un œil sur lui lorsque les missions de l'intendant l'éloignaient de la salle du trésor, et que la jeune femme ne pouvait l'épier. Ils ignoraient ce qui se tramait, mais si le Graal était en danger, ils n'allaient pas attendre qu'il se fasse dérober sans agir. Si le comte de Lavoy faisait chanter le trésorier, il

était évident qu'il reviendrait à la charge.

— … quand je pense qu'un manant s'est infiltré à la commanderie ! grinçait Sylvestre, accoudé contre la cheminée. C'est intolérable, il a vandalisé le potager.

L'oreille tendue, Alix plongea le nez dans son verre. Ses récents exploits avaient fait le tour du cloître. À sa droite, elle sentit Gautier se raidir, et sa main ripa sur le velours du sofa, frôlant sa cuisse. Il ramena aussitôt ses doigts sur ses jambes en toussant pour cacher sa gêne.

— Pourtant, j'ai entendu dire qu'il n'avait rien volé, lança Gontran d'un ton léger en caressant les plumes océan de Girri.

— Peut-être, mais ça n'empêchera pas l'intendant de mener l'enquête pour trouver le responsable, s'insurgea Sylvestre. Pour percer aussi bien nos défenses, il a forcément reçu l'aide de quelqu'un en interne. Je me suis personnellement porté volontaire pour investiguer !

Cette fois, la noble frémit, et elle risqua un coup d'œil vers son ami dont le regard léchait le sol.

Plus ils approchaient de la cérémonie d'intronisation – que le commandeur avait fixée en mars pour les novices arrivés avant mi-décembre – plus le référent des postulants faisait du zèle auprès de la hiérarchie. Alix le soupçonnait d'agir ainsi dans l'espoir d'être nommé second de l'intendant.

— Ch'i ch'est introduit au potager parce qu'il avait faim, on n'peut pas lui en vouloir, éluda Boniface, la bouche pleine.

Pour toute réponse, Sylvestre haussa les yeux au ciel. En ce qui le concernait, la chasse aux sorcières était lancée.

Écrasée par les corvées et la crainte de croiser Mélusine, Alix avait retardé au maximum le moment de restituer sa robe au drapier. Pourtant, elle avait beau repousser l'inéluctable, elle savait qu'elle ne pouvait pas y échapper. Avec les nouvelles mesures mises en place pour surveiller la commanderie, il était exclu qu'elle s'y rendît de nuit. Elle devait donc trouver le moyen de détourner l'attention du frère Eustache, tandis qu'elle remettait la tenue à sa place.

Un jour où elle passa deux heures à restaurer des parchemins pour Hildebrand, elle prit son courage à deux mains et dévala les marches du

mémorial, l'étoffe verte roulée en boule sous sa chape. La tête rentrée dans les épaules, elle se présenta devant l'échoppe et poussa le battant d'une main tremblante.

Une odeur suave assaillit aussitôt ses narines : le parfum délicat de la fleur d'hibiscus avec laquelle étaient confectionnés les savons. Dieu, qu'il lui avait manqué !

Prenant une grande inspiration, Alix s'enfonça dans la boutique à la recherche du comptoir qui abritait les commissions des châtelaines. Un mouvement derrière une tunique suspendue au plafond attira son attention, et une tresse châtaine disparut entre les chemises, déguerpissant à toute vitesse vers la remise.

Mélusine.

La noble sentit son cœur se fendiller. La petite lavandière avait de bonnes raisons de lui en vouloir… Elle ne s'était pas excusée d'être partie sans explication après qu'elle l'eût mandatée au lavoir.

— Amédée, que nous vaut le plaisir de ta visite ? chantonna une voix fantasque.

Alix sursauta. Figé sur un escabeau, le drapier la dévisageait de ses yeux sans âge, ses cheveux blancs flottant autour de sa tête. Depuis que Gautier connaissait sa véritable identité, elle avait tendance à oublier qu'elle devait continuer à donner le change pour se faire passer pour un homme.

— Bonjour, Eustache, prononça-t-elle en forçant sur ses cordes vocales. Je viens renouveler mes braies.

Et elle agita le pantalon qu'elle avait coincé sous son bras. Le drapier la considéra d'un regard scrutateur, et la novice frissonna. Il avait l'air tantôt incroyablement perspicace, tantôt lunaire, comme s'il était à des années-lumière de comprendre la moindre réaction élémentaire.

Pourtant, cette fois, c'était la première sensation qui prévalait.

Il lui fit signe de le suivre jusqu'au comptoir et déplia le vêtement demandé, sans un mot, ses yeux d'un bleu délavé fichés dans les siens. Alix déglutit. Se pouvait-il qu'il se doutât de quelque chose ? Il était étrangement calme, se réfrénant de siffler comme à son habitude. Son regard glissa sur le panier de biscuits qu'il confectionnait lui-même, mais il ne lui en proposa pas.

L'estomac dans les talons, la jeune femme lui tendit son alibi. Au moment où les doigts blanchâtres du drapier s'ouvrirent pour se saisir du tissu, elle lâcha les braies, qui échouèrent au sol. Elle profita de l'instant où il se baissa

derrière le buffet pour les ramasser, et jeta la robe sur l'étagère.

— Il te faut autre chose ? susurra le frère Eustache en se redressant un peu trop vite au goût de l'aspirante.

— Non merci, murmura Alix.

Les yeux fuyants, elle fit mine de tourner les talons.

— Ne pars pas sans tes affaires.

— Pardon ? demanda-t-elle, le cœur au bord des lèvres.

— Tes braies, articula le drapier en lui tendant la pièce propre, qu'elle avait déjà oubliée.

— Ah oui, merci… bredouilla-t-elle avant de prendre la poudre d'escampette.

Et elle disparut dans la cour, sous le regard pensif du drapier, qui caressait une pièce d'étoffe vert forêt.

Les semaines défilèrent et, avec elles, la promesse de leur intronisation approcha.

Les dernières neiges avaient fondu, formant une rigole de boue entre les pavés de la cour que les nouveaux novices, fraîchement arrivés, astiquaient sous la supervision rigoureuse de Sylvestre. En salle du trésor, l'intendant était toujours aussi évasif chaque fois qu'Alix lui posait une question. Il n'avait plus rien à voir avec le frère intransigeant qu'elle avait connu à son arrivée. Les yeux dans le vide, il se tenait amorphe derrière son bureau. Et le référent des postulants se faisait un plaisir de répéter à qui voulait bien l'entendre que le frère Baudouin s'en remettait entièrement à lui, ce qui avait le don d'agacer prodigieusement Alix.

Toutefois, Gautier et elle n'étaient pas dupes. S'il était aussi accablé, c'était parce qu'il n'avait pas résolu son problème avec le comte de Lavoy. Raison de plus pour le surveiller étroitement.

Par bonheur, la jeune femme assurait ses fonctions de trésorière avec aisance, gérant le coffre et consignant les recettes et les dépenses en toute autonomie. Pourtant, même si elle n'avait pas besoin de l'aide de l'intendant, elle était soulagée de partager son temps entre la salle du trésor et le mémorial, où l'archiviste lui dispensait un précieux enseignement.

D'un naturel apaisant, Hildebrand corrigeait toujours ses erreurs avec douceur et bonhomie. Malgré sa cécité, il parvenait à guider son pinceau au-

dessus des pigments qui formaient un léger relief sur le grain du papier jusqu'à ce que l'enluminure soit restaurée.

Chaque séance passée en sa compagnie donnait à Alix l'impression de flotter hors du temps. Elle adorait se perdre entre les étagères tutoyant le plafond, qui débordaient de rouleaux et de grimoires de toutes tailles. Les yeux fermés, elle s'arrêtait parfois au milieu d'une allée tamisée par la lueur des chandeliers pour inspirer l'odeur de cuir et de parchemin qui s'en dégageait.

Le soir venu, elle rejoignait Gautier au foyer après les complies, et ils devisaient ensemble pendant des heures autour du feu sur le Graal et les rituels du Temple, mettant en commun leurs découvertes à propos de la sécurité du coffret. Alors qu'ils commençaient à désespérer de trouver quoi que ce soit, la providence leur sourit, une matinée de mars.

Éreintée par l'entraînement, Alix était partie se rafraîchir aux étuves. De retour dans sa chambrée d'ordinaire vide, elle essuyait ses mèches cendrées dégoulinantes d'humidité lorsque la porte s'ouvrit à la volée. Poussant un cri aigu, elle lâcha le tissu qui lui glissa des mains.

Un sourire triomphant accroché aux lèvres, Gautier se figea sur le seuil, le teint livide. Sa colocataire se tenait complètement nue dans la lumière poudrée du petit matin, ses seins ivoires érigés vers le ciel. Son front s'empourpra, et il se retourna précipitamment tandis qu'elle plongeait au sol pour récupérer son linceul.

— Pardonne-moi, je n'ai pas pensé à toquer, articula le postulant d'une voix rauque.

— Ce n'est rien, couina Alix qui, en cet instant, aurait tout donné pour pouvoir rentrer sous terre.

Les jambes tremblantes, elle ramassa sa serviette et s'en enveloppa en frémissant. Le tissu râpeux lui arracha la peau et elle étouffa un gémissement.

— C'est bon, tu peux te retourner.

Nerveux, Gautier entra dans la chambre en rasant le mur. Son regard s'appliqua à balayer tous les recoins sauf elle. Assailli par son odeur – un mélange de lilas et d'eau iodée – qui ne lui avait jamais semblé aussi prégnante, il toussa pour se donner une contenance. Se tenir dans la même pièce que la jeune femme relevait de la torture.

— Alors… susurra-t-elle.

— Alors quoi ? rétorqua-t-il un peu trop vivement.

— Tu étais sur le point de me dire quelque chose, se défendit-elle, les bras croisés.

— Ah oui, réalisa Gautier.

Il ne savait si c'était son parfum ou ses rondeurs qui lui montaient à la tête, mais il devait se reprendre. Alix était son amie, et ils étaient sur le point de devenir templiers. Il n'était pas autorisé à avoir de telles pensées. Cette dernière hocha le menton pour l'encourager, et il se racla la gorge.

— J'ai intercepté une missive sur le Graal.

CHAPITRE XIX

Et quand il sera devant eux, ils doivent lui dire : " Frère, demandez-vous la compagnie de la maison ? ". S'il dit oui, ils doivent lui montrer les grandes duretés de la maison et les charitables commandements qui y sont. Et s'il dit qu'il souffrira volontiers tout pour Dieu, et qu'il veut être serf et esclave de la maison à tout jamais, ils lui doivent demander s'il a une épouse ou une fiancée ; s'il ne fit aussi ni promesse à un autre ordre ; s'il n'a aucune dette à un homme du monde qu'il ne puisse payer ; et s'il est sain de corps, qu'il n'a aucune maladie cachée, s'il n'est serf d'aucun homme. »

Article 658 de la règle du Temple.

— Pardon ? répéta Alix d'une voix blanche.

— Cela fait des jours que je surveille le coursier, expliqua Gautier. Tous les matins, il passe par les communs pour manger un bout avant d'entamer la distribution. Ce bougre a pris l'habitude d'abandonner son sac sans surveillance pendant qu'il bavasse avec les marmitons, ce qui me laisse le temps d'en vérifier le contenu… D'habitude, il n'y a rien d'intéressant, mais ce matin, mes efforts ont payé, j'ai réussi à subtiliser un billet compromettant !

Il déroula le message d'une main fiévreuse et brandit le parchemin sous le nez de sa partenaire, qui écarquilla les yeux.

Rendez-vous vendredi avec le coffret.
Nous procéderons à la transaction au dernier chant du coq.
Votre dévoué, M.

Alix chancela. Selon elle, il n'y avait pas le moindre doute. Le fameux « M » ne pouvait être que Magneric, l'homme de main de son oncle. Ce dernier ne se risquerait jamais à signer la missive par son nom. Néanmoins, des interrogations subsistaient.

— Comment peut-on savoir qui est le destinataire du billet ? s'enquit-elle, les sourcils froncés.

— Il était adressé au logis, fanfaronna Gautier en agitant le sceau brisé.

Or, il n'y a qu'une poignée de frères qui ont accès à ce bâtiment dans le cloître, le commandeur et –

— L'intendant… acheva Alix avec un pincement.

Elle avait beau s'y être préparée et enquêter à son sujet depuis des semaines, elle ne parvenait pas à s'y faire. Qu'il agisse ou non sous la contrainte, le frère Baudouin était un traître qui marchandait des reliques sacrées. Des reliques confiées au Temple par le roi en personne ! Si le commandeur l'apprenait, le trésorier serait démis de ses fonctions et la sentence de l'Ordre serait terrible.

Dressée sur la pointe des pieds, elle se pencha à nouveau par-dessus le bras de son colocataire pour relire le billet. Ce dernier frémit, mais ne bougea pas. Ce qui était sur le point de se jouer était plus important que la sensation du corps légèrement vêtu de la jeune femme contre son flanc.

— Ils ne citent pas l'endroit, susurra Alix, qui avait complètement oublié la serviette enroulée autour d'elle.

— L'endroit ? demanda Gautier en avalant sa salive.

— Oui, le lieu où est prévue la transaction, s'agaça la novice.

Le jeune homme s'humecta les lèvres.

— À mon avis, ils se sont déjà mis d'accord lors de leur dernière rencontre. Le comte a dû donner comme consigne à Magneric de ne pas mentionner la localisation par écrit, au cas où le message soit intercepté.

— C'est probable, convint Alix.

Poussant un soupir, elle se laissa tomber sur son lit en ramassant ses jambes contre elle.

— Dans ce cas, comment les arrêter ?

— Il nous reste deux jours, réfléchit Gautier, le front plissé. Avec la préparation de la cérémonie d'intronisation aujourd'hui, nous serons trop occupés pour pouvoir investiguer, et personne ne sera disposé à nous écouter. Je te propose que nous attendions demain pour en référer au commandeur. Il sera plus à même de confondre les voleurs que nous.

Satisfaite, l'aspirante acquiesça. C'était la meilleure solution.

Le reste de la journée se déroula dans le recueillement le plus total.

En vue de leur intronisation, toutes les corvées et séances d'apprentissage étaient annulées. Réunis en simple tunique dans la chapelle, les novices

étaient agenouillés à même les dalles pour prier. Les mains jointes devant la poitrine, Alix tentait d'oublier le froid glacial qui attaquait ses cuisses, tandis que Boniface, qui avait le plus grand mal à réprimer les gargouillements de son estomac, protestait à mi-voix contre le jeûne qui leur était imposé. Les yeux fermés, Gontran était bien le seul d'entre eux à méditer religieusement, songeait Gautier.

Autour d'eux, la plupart des aspirants priaient avec ferveur. Ignorant l'inconfort des pierres, ils étaient impatients d'embrasser l'habit.

Lorsque les dernières lueurs du jour coulèrent des vitraux et disparurent derrière les colonnes, le frère chapelain alluma les cierges et une odeur de cire fondue embauma la nef, illuminée d'une clarté douceâtre. Le commandeur s'avança alors dans le chœur et entonna un chant grave, sa barbe argentée tranchant sur le drapé de son manteau blanc. L'intendant le rejoignit bientôt, flanqué du maître d'armes et d'une dizaine de frères qui psalmodièrent à leur tour.

Les postulants, prosternés au sol, continuaient à prier en silence.

Feignant le recueillement, Alix observait le frère Baudouin du coin de l'œil. Malgré la solennité de la cérémonie, elle ne pouvait tout à fait chasser les interrogations qui se disputaient dans son esprit. Quelles étaient ses motivations ?

Le précepteur fit un signe et les novices se levèrent d'un bloc pour faire face à l'autel et à Dieu. Flottant dans sa chemise qui s'arrêtait à mi-mollet, la jeune femme sentit un courant d'air s'engouffrer sous la tunique, lui arrachant un frisson. Le regard de Gautier glissa sur elle et sa main frôla la sienne comme s'il se retenait de la saisir.

Le souffle court, Alix avala sa salive. Elle n'avait plus si froid, tout à coup. La proximité du corps de son colocataire contre elle la troublait.

Un murmure grandissant fit vrombir les pierres, et les postulants entonnèrent le serment des templiers, qu'ils avaient maintes fois répété en prévision de cet instant. Alix et Gautier prononcèrent à l'unisson :

« Au nom de la Très Sainte, Bénie et Glorieuse Trinité et en présence des Chevaliers ici assemblés, par ceci et sur ceci, je promets et jure solennellement de ne jamais révéler les secrets d'un Chevalier du Temple à quiconque n'aurait pas reçu ce grade, sauf à un Candidat à celui-ci, au sein d'une Préceptorie légitime de Chevaliers du Temple, et seulement lorsque j'y remplirai les fonctions de Précepteur régulièrement installé.

Je promets, en outre, solennellement que je maintiendrai et défendrai fidèlement la sainte Foi chrétienne contre toutes les attaques, non provoquées, de ses ennemis ; que je ne

ferai pas, même en colère, couler le sang d'un Chevalier du Temple, à moins que ce ne soit pour une juste guerre entre pays ou princes souverains ; mais au contraire, je le défendrai, même au péril de ma vie, partout et chaque fois que sa vie ou son honneur pourraient être en danger ; que je protégerai, dans toute la mesure de mes moyens, les parents et amis les plus proches et les plus chers de tout Chevalier du Temple, et leur éviterai, si possible, tout préjudice, péril ou violence auxquels ils pourraient se trouver exposés.

Enfin, je promets très sincèrement d'obéir aux plus hautes autorités du pays où je réside ou pourrais résider ; d'observer strictement et de maintenir les Anciens Règlements et Lois de l'Ordre ainsi que les Statuts du Grand Prieuré de France, et de répondre et obéir, autant que je le pourrai, aux convocations qui me seront envoyées. Tous ces points, je jure de les respecter fidèlement, sans hésitation, restriction mentale ou faux-fuyant d'aucune sorte. Que le Christ m'aide et m'arme de fermeté pour tenir cette obligation solennelle.

Je jure de consacrer mes discours, mes armes, mes forces et ma vie à la défense des mystères de la Foi, et à celle de l'unité de Dieu.

Je promets aussi d'être soumis et obéissant au Grand Maître de l'Ordre.

Toutes les fois qu'il en sera besoin, je passerai les mers pour aller combattre, je donnerai secours contre les Rois et Princes Infidèles et en présence de trois ennemis je ne fuirai point, mais quoi que seul je les combattrai si ce sont des infidèles.

Non nobis, Domine non nobis, sed nomini tuo da gloriam. »

Les apprentis templiers conclurent leur serment par un signe de croix.

Le silence s'étira dans l'église, enveloppant l'assemblée d'une aura mystique. Alors, le commandeur fit un geste et les frères se postèrent en cercle autour de l'autel. Main dans la main, ils renversèrent la tête en arrière et ânonnèrent des paroles inconnues des postulants.

Tout à coup, le sol vrombit et la nef se souleva sous leurs yeux ébahis.

Alix porta les mains à sa bouche et Gautier laissa échapper un râle de stupeur. Un peu plus loin dans les rangs, Boniface, Gontran et Sylvestre n'en menaient pas large. Étouffant un cri, la jeune femme observa les dalles se creuser en un escalier sombre qui s'enfonçait sous terre. Le précepteur lissa les plis de sa cape et s'engouffra dans les marches. Plusieurs frères lui emboîtèrent le pas, une torche à la main, dont l'archiviste et le drapier qui arboraient un air solennel qu'Alix ne leur avait jamais vu.

Suivant l'injonction de l'intendant, les postulants se mirent en file indienne et descendirent à leur tour sous la nef dans un silence irréel. Ils débouchèrent au sein d'une crypte obscure au plafond bas coiffé d'une rosace. L'humidité prégnante embaumait les lieux, et Gautier, gagné par un

sentiment d'inconfort, grimaça. Plissant les yeux, Alix tentait de percer les ténèbres.

Le commandeur claqua des doigts et, soudain, des centaines de bougies illuminèrent le caveau. La jeune femme cligna des paupières. Les torches qui, quelques secondes plus tôt, étaient encore aux mains des templiers reposaient désormais sur le mur sans qu'elle n'ait perçu un seul mouvement.

Elle déglutit.

Au fond de la salle se détachait une immense croix en bois baignée par la lueur des cierges face à laquelle se tenait le précepteur, un vieux linceul à la main. Il le déplia d'une rotation du poignet, dévoilant un tissu mangé par les mites et recouvert de taches noirâtres. Alors, comme un seul homme, les frères se regroupèrent en arc de cercle et se prosternèrent religieusement devant lui.

Non, devant… le linge, réalisa Alix avec horreur.

Interdits, les postulants s'observaient du coin de l'œil sans oser bouger. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Gautier darda son regard sur le drap. Ce qu'il avait pris au préalable pour de la souillure représentait en réalité une forme. Ou plus exactement une tête. Une tête d'homme. Il fronça les sourcils. Se pouvait-il que…

— Approchez, résonna la voix d'outre-tombe du maître de cérémonie.

Les novices avancèrent en tremblant.

— Inclinez-vous devant votre Seigneur, Jésus-Christ, ordonna-t-il, le linceul brandi à bout de bras.

Le Saint-Suaire… déglutit Gautier. Ils étaient en présence du linge qui avait enveloppé le corps du Christ après sa crucifixion. Décidément, combien de reliques recelait la commanderie ?

Alix frissonna en découvrant le visage aux contours familiers. Les traits flous, il avait le menton mangé par la barbe, et des traces de cheveux ondulés encadraient ses joues émaciées.

— Boniface Fazendier, appela l'intendant.

Malgré sa carrure imposante, le géant blond se redressa en tremblant. Ses tresses tressautant dans son dos, il avança au milieu du cercle et se prosterna aux pieds du linge, auréolé d'une lueur surnaturelle.

— Souhaites-tu devenir serf et esclave de la maison ? lui demanda le frère chapelain, la figure plongée dans l'ombre de la croix. Es-tu prêt à abandonner ta volonté propre et à endurer toutes les duretés que l'on te fera ?

— Oui, sire. Je souffrirai toutes ces choses, s'il plaît à Dieu, fit le guerrier.

— Sais-tu que tu ne dois pas requérir la compagnie de la maison pour obtenir des seigneuries ou des richesses ni pour ton aise ou ton honneur ? Tu dois la requérir pour trois choses : l'une pour échapper au péché de ce monde. L'autre pour te mettre au service de notre Seigneur. Et la troisième, pour être pauvre et faire pénitence pour le salut de ton âme.

— Oui, sire.

— Te présentes-tu libre de tout engagement, sans épouse ni fiancée, et sans dette ?

— Oui, sire.

— Promets-tu devant Dieu et Notre-Dame que, tous les jours de ta vie, tu seras obéissant au maître et aux règles du Temple ? martela le frère chapelain.

— Oui, sire.

— Que tu aideras à protéger la Terre sainte, et que tu respecteras, en tout temps, la fleur de chasteté ?

Le regard de Gautier scintilla, et Alix tressaillit.

— Oui, sire…

Les coins de la bouche du commandeur se retroussèrent, et il sourit.

— Alors, de par Dieu et Notre-Dame, de par monseigneur saint Pierre de Rome et notre père le pape, ainsi que de par tous les frères du Temple, nous t'accueillons dans la maison. Nous te promettons du pain, du travail et de l'eau, récita le frère chapelain.

— Merci, sire.

— Lève-toi, gronda le maître.

Boniface s'exécuta et se tint coi tandis que le commandeur déposait ses lèvres sur les siennes. Puis le nouveau templier dut s'incliner trois fois devant le Saint-Suaire et baiser la couture du tissu, avant qu'on le drape d'un manteau brun, rebrodé d'une croix rouge. Fils de charpentier, il n'était pas autorisé à revêtir le manteau blanc porté par les chevaliers.

Une cloche sonna et la flamme des bougies vacilla. Alors leur ami s'effaça, reprenant sa place dans le cercle, et un nouveau postulant s'avança.

Le ventre noué, Alix appréhendait son tour.

Lorsque l'intendant appela sa colocataire, Gautier sentit ses entrailles se recroqueviller. Impuissant, il l'observa procéder au même rituel et enfiler le manteau blanc – qu'elle devait à l'adoubement de son jumeau – avant lui.

Une part de lui avait envie de lui hurler de tourner les talons et de prendre la fuite. L'espace d'un instant, il se demanda à quoi ressemblerait leur vie s'ils se mariaient, et sa poitrine se creusa. Mais ce n'était rien comparé à la douleur et à la rage qu'il ressentit quand le commandeur l'embrassa…

C'était peut-être le fruit de son imagination, mais il était prêt à jurer que son baiser dura quelques secondes de plus que les autres, et que l'intendant lui jeta un regard furtif lorsqu'il s'écarta.

Une fois le protocole terminé, le frère chapelain récita l'oraison du Saint-Esprit et, tous en chœur, les frères scandèrent une dernière patenôtre, les paumes ouvertes vers le ciel.

Caressant le drapé de son nouvel habit, Gautier emboîta le pas d'Alix et de leurs compagnons hors de la crypte. La nef se referma derrière eux alors qu'ils sortaient de la chapelle. De retour dans la cour sous le ciel étoilé, les nouveaux templiers échangèrent des regards timides. Alix laissa échapper un rire nerveux, tandis que Gontran fixait la pointe de ses chausses. Peu importaient les conséquences de son serment, elle avait réussi. Elle était officiellement sœur du Temple !

— Ça fait drôle, hein ? marmonna Boniface d'un air bourru.

— Oui, je n'arrive pas à croire que nous soyons templiers, réagit le rouquin. Tout s'est passé si vite.

Ils reprirent le chemin du logis dans un silence religieux, uniquement troublé par les hululements d'une chouette dans le lointain. Lorsqu'ils s'engouffrèrent dans le corridor du dortoir, les chuchotements excités des jeunes postulants, qui les épiaient depuis le foyer, les poursuivirent jusqu'à leur chambrée. Pour une fois, Sylvestre ne les réprimanda pas, trop occupé à bomber le torse pour exhiber son nouveau statut.

Une fois dans leur cellule, Alix dégrafa son mantel et alluma le chandelier qui reposait sur le guéridon avec des gestes calmes et précis. La bouche sèche, Gautier se laissa tomber sur sa paillasse. Il aurait dû se sentir comblé par la cérémonie. C'était ce à quoi il aspirait depuis des mois. Depuis l'assassinat d'Esmérande.

À présent, son père ne pourrait plus reculer. À moins d'abandonner son titre à un lointain cousin, Lanthilde serait sacrée duchesse.

Pourtant, une part de lui était en deuil, comme s'il regrettait d'être devenu templier. Comme si prendre l'habit revenait à renoncer à une vie qu'il n'avait même pas eu conscience de convoiter. Sa cape glissa de ses épaules, et Alix secoua ses mèches blondes en fichant ses yeux verts dans les siens.

Dieu, qu'elle était belle… Le cœur de Gautier rata un battement et un frisson lui parcourut l'échine.

C'était injuste. Ils n'avaient jamais demandé cela.

La vie leur avait arraché ce à quoi ils tenaient le plus au monde. Elle les avait jetés au Temple, et ils s'y étaient terrés comme dans un refuge. Un sanctuaire qui pouvait panser leurs blessures et épancher leur peine. Alix et Gautier y avaient noyé leur chagrin. Ils s'étaient tour à tour haïs, puis enviés, avant de finalement se confier.

Et à présent qu'ils ne pouvaient plus se passer l'un de l'autre, leur serment leur interdisait de s'approcher.

Avec une infinie lenteur, Alix s'assit à côté de lui et caressa sa joue râpeuse. Gautier retint sa respiration. Le parfum de la jeune femme l'enivrait. Si elle s'approchait davantage, il ne répondait plus de rien. Il serait incapable de lui résister. Leurs doigts s'entrelacèrent naturellement sur le linceul, et ils échangèrent un regard éloquent. Ils naviguaient en eaux troubles.

— Alix, croassa-t-il.

— Je sais…

Il se pencha dangereusement vers elle. Son souffle ricocha sur sa bouche et il cueillit ses lèvres, les goûtant comme un mets rare et exquis. Sa langue se mélangea à la sienne, et ils s'étreignirent avec l'énergie du désespoir. Comme si le baiser qui les possédait n'était pas le premier, mais le dernier ; et que les heures leur étaient comptées. Comme si chaque cellule de leur corps brûlait de leur rappeler que, d'ici à quelques jours, ils seraient séparés, envoyés en mission ou affectés dans une nouvelle commanderie. Pourquoi diable avait-il fallu qu'ils attendent aussi longtemps pour s'aimer ?

Basculant sur le lit, leurs vêtements glissèrent au sol et ils s'abandonnèrent l'un à l'autre.

CHAPITRE XX

Nous vous demandons si vous avez une femme ou une fiancée, par quoi elle peut et doit vous demander par le droit de la Sainte Église ; car si vous en mentiez et qu'il advenait qu'elle vienne et puisse prouver que vous fussiez son baron, on vous ôterait l'habit et on vous mettrait en gros fers, et on vous ferait travailler avec les esclaves. Et quand on vous aurait fait assez de honte, on vous prendrait par la main et on vous baillerait à votre femme, et vous auriez perdu la maison à tout jamais. »

Article 669 de la règle du Temple.

Alix et Gautier se réveillèrent à l'aube, flottant dans une douce euphorie.

Pelotonnés l'un contre l'autre, ils observaient les premières lueurs du jour piquer le ciel de pointes rose et or à travers la lucarne. Roulant sur le flanc, le jeune homme poussa un grognement et sa compagne s'esclaffa.

— Qu'est-ce qui te met de si méchante humeur ?

— Je voudrais que l'aurore n'ait jamais de fin, sourit Gautier en effleurant ses lèvres d'un baiser.

Alix caressa sa nuque. Sa main descendit dans son dos et s'arrêta avec hésitation sur la cicatrice qui lui barrait les dorsaux. Le jeune homme tressaillit et fit mine de se dégager, mais elle raffermit sa prise, mettant un point d'honneur à glisser son pouce sur la boursouflure.

— Arrête, elle est hideuse, grogna Gautier en détournant les yeux.

— N'importe quoi… le coupa-t-elle en posant un doigt sur sa bouche. C'est le symbole de ton courage et de ta loyauté. Je ne vois pas ce qu'il y a d'indésirable à ça.

Ses yeux verts se plissèrent de malice et elle l'attaqua d'un baiser sur la mâchoire à la naissance de la barbe. Poussant un feulement, Gautier lui agrippa les hanches et ils basculèrent sur la paillasse. Tout à leur étreinte, ils n'entendirent pas le coq chanter. Il fallut qu'une porte claquât dans le couloir pour les rappeler à la réalité. Alix laissa échapper un soupir de frustration en ramenant le drap sur elle.

— Debout, belle templière, murmura son amant en dégageant une

mèche blonde qui lui tombait sur le nez.

La jeune femme se leva avec langueur et trottina jusqu'à la tête de lit où était suspendu son uniforme. Ses doigts se crispèrent sur le linceul qu'elle avait enroulé autour de sa taille, et elle risqua un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Retourne-toi, ordonna-t-elle à son colocataire.

— Jamais, rétorqua-t-il d'un air mutin.

Allongé sur le côté, il avait repoussé le drap qui cachait sa virilité et la dévorait du regard. Les joues en feu, Alix pivota et s'empressa d'enfiler sa tunique. Elle attendit d'avoir plusieurs couches de tissu sur elle avant de lui faire face. Résigné, Gautier boutonna ses braies et revêtit sa chemise.

— Toutes les bonnes choses ont une fin, susurra-t-elle.

Ils lacèrent leurs chausses à regret, retardant le moment où il leur faudrait abandonner le cocon protecteur de leur chambrée pour se mêler aux autres.

— Allons voir le commandeur après les laudes, proposa le petit duc une fois qu'ils eurent rejoint Boniface et Gontran, qui admiraient leur nouvelle cape devant la chapelle.

— Parfait.

Alix écouta l'office emplie d'un doux sentiment de quiétude. Pour la première fois depuis qu'elle était arrivée, les paroles du frère chapelain trouvaient un écho en elle. Il parlait d'amour et d'adoration. De confiance et d'abnégation. N'était-ce pas ce que Gautier et elle avaient partagé, la nuit passée ? Elle ne voyait pas ce que la fleur de chasteté venait faire là-dedans ni ce que leurs noms, inscrits sur un bout de papier, pouvaient changer.

L'affection mutuelle que se portaient les jeunes gens n'était pas un frein à leur foi. Elle ne les empêcherait pas de prêcher la parole de Dieu ni de dédier leur vie à son service. Alix ne comprenait pas en quoi l'amour était un péché. Ensemble, ils étaient plus forts, prêts à braver l'adversité.

Lorsque les nouveaux templiers sortirent de l'église, le soleil était déjà haut dans le ciel. Gautier scanna la cour du regard, mais le maître du Temple brillait par son absence. Il n'y avait qu'une poignée de frères séculiers qui se dirigeaient vers l'écurie, et l'intendant, plongé dans une grande discussion avec Hildebrand.

— Je me demande où il est passé…

— Qui donc ? s'enquit Sylvestre qui ne perdait jamais une occasion de s'incruster dans les conversations.

— Le commandeur, souffla Alix entre ses dents.

— Il est parti pour Paris.

— Paris ? répéta Gautier, sidéré.

— Oui, il a pris la route cette nuit. Il a été convoqué d'urgence à une réunion avec le Grand Maître, se rengorgea l'ancien référent des postulants, ravi de pouvoir les renseigner. Je le sais, car j'ai entendu le cuisinier en référer au maître d'armes, et –

Mais les deux partenaires de chambrée ne l'écoutaient déjà plus. S'écartant de quelques pas, ils échangèrent un regard horrifié.

— Tu penses à ce que je pense ? murmura la templière qui sentait la panique s'enrouler autour d'elle comme un serpent venimeux.

— On dirait que quelqu'un cherche à l'éloigner de la commanderie.

Le sang battit à ses tempes et Alix tenta de refouler la migraine qui menaçait de poindre. Sans le commandeur, ils étaient perdus. En son absence, le frère en charge du cloître était… *l'intendant*. Cette nouvelle disposition lui laissait le champ libre pour mener à bien sa petite transaction.

— On n'aurait jamais dû attendre, se fustigea-t-elle. On aurait dû en parler au précepteur dès qu'on en a eu l'occasion !

Furieux contre lui-même, Gautier s'enfonça le poing dans la bouche pour s'exhorter au calme.

— Ce qui est fait est fait. Nous allons l'arrêter, mais il nous faut des alliés.

— Des alliés avec de l'influence, renchérit Alix. Personne ne prêtera attention aux élucubrations de nouveaux templiers.

Son partenaire acquiesça, le front plissé.

— On a jusqu'à ce soir pour trouver une solution.

Après l'entraînement, la jeune femme monta directement au mémorial.

Comme d'habitude, l'odeur des vieux manuscrits la cueillit sur le seuil. Elle traversa l'allée principale inondée de lumière à travers laquelle voletait la poussière, et avança jusqu'à l'écritoire de l'archiviste. Son éternel capuchon sur le front, il avait le nez plongé dans un ouvrage tanné par le temps. Alix se racla la gorge pour s'annoncer. Sans lui jeter un regard, Hildebrand colla son oreille à la tranche et fit courir ses doigts sur les feuillets jaunis, jusqu'à ce qu'il entende un craquement.

Il *écoute* le papier, réalisa la jeune femme, analysant ainsi son état d'usure pour déterminer son origine.

Prenant place face à lui, elle attrapa un parchemin et se mit au travail, dégageant les traces de moisissure qui rongeaient les enluminures. La templière puisait un certain réconfort dans cette tâche simple et honnête qui l'apaisait.

— Quelle fonction espères-tu occuper, à présent que tu es templier ? lui demanda l'archiviste, brisant le silence.

Alix déglutit. Elle savait que la plupart des frères adoubés étaient envoyés en Terre sainte, mais elle n'avait aucune envie de dédier sa vie au combat. Elle préférait de loin occuper une fonction en lien avec son érudition.

— Je serais ravie de pouvoir vous seconder ici. La conservation du savoir est, selon moi, une tâche aussi importante que la protection de la terre du Christ.

Hildebrand se fendit d'un sourire.

— Tu n'as pas envie de devenir trésorier ? C'est un métier plus animé pour un jeune templier. Le poste de bibliothécaire est assez isolé…

— Cela ne me dérange pas. Et puis, je préférerais travailler avec vous qu'avec le frère Baudouin, lâcha Alix malgré elle.

La jeune femme regretta ses paroles au moment où elles franchirent la barrière de ses lèvres, mais le mal était fait. Perplexe, l'archiviste s'immobilisa.

— Qu'est-ce que tu entends par là ? lui demanda-t-il d'un ton doucereux.

Elle reposa sa plume à contrecœur dans l'encrier.

— C'est juste que… je ne suis pas sûre de pouvoir lui faire confiance.

— Vraiment ?

Hildebrand repoussa sa capuche en arrière et ancra son regard sur un point à quelques pouces du sien. Alix tressaillit. C'était l'instant de vérité. Elle ignorait pourquoi, mais elle avait l'intuition que l'archiviste l'écouterait. En l'absence du commandeur, il était son meilleur espoir. Depuis le banquet, le drapier l'évitait, et elle n'était pas suffisamment proche du maître d'armes ou du frère chapelain pour solliciter leur aide. Ils la prendraient pour une folle aussitôt qu'elle leur aurait fait part de ses soupçons, et l'enverraient chez l'apothicaire ingurgiter une potion.

Prenant son courage à deux mains, elle lui relata les paroles de Magneric au coffre, le comportement suspect de son mentor depuis leur échange, ainsi que le contenu de la missive que Gautier avait interceptée. Elle omit

volontairement son intrusion aux festivités.

Choqué, Hildebrand observa un instant de silence.

— Ce sont des accusations très graves, finit-il par proférer.

— En effet, reconnut Alix. Mais nous avons toutes les raisons de croire que le Graal est en danger. Si la dépêche dit vrai, la transaction aura lieu cette nuit, au dernier chant du coq.

Joignant les mains sous son menton, le bibliothécaire s'humecta les lèvres. Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, il ne prêtait pas la moindre attention aux registres empilés sur son bureau. Suspendue à son souffle, la templière attendait son verdict.

— Qui d'autre est au courant ? l'interrogea-t-il d'un ton méthodique.

— Il n'y a que mon colocataire et moi.

— Bien. Si l'intendant est impliqué, c'est une affaire délicate… N'en touchez pas un mot à quiconque. Je vais voir ce que je peux faire.

Alix sentit le nœud dans ses épaules se détendre, et elle poussa un soupir de soulagement.

— Comment pouvons-nous vous aider ?

— Poursuivez votre journée le plus normalement possible, je me charge de confondre les coupables, la rassura Hildebrand. Est-ce que je peux voir la missive ?

— Bien sûr, répondit-elle en portant la main à sa poche.

Les yeux de l'archiviste étincelèrent et il s'en empara d'une main pressante.

— Excellent, tu devrais descendre garder un œil sur lui, Amédée. Je te libère.

Abandonnant son ouvrage en cours, la jeune femme le remercia et dévala les marches jusqu'en salle du trésor.

Si l'intendant fut surpris de la voir arriver à cette heure incongrue, il n'en laissa rien paraître. Obnubilé par ses pensées, il fixait le grand livre de comptes sans l'apercevoir, et Alix profita de sa distraction pour l'épier entre deux piles d'écus.

Le soir venu, elle retrouva son amant dans la cour et lui glissa sur le chemin du palais :

— Tout va bien, Hildebrand est avec nous.

Et elle lui raconta en quelques mots leur échange.

— Tant mieux, souffla Gautier. J'étais à deux doigts d'alerter le sieur de Montmirail pour lui demander de dépêcher son armée.

Rassérénés, ils traversèrent les communs et s'installèrent à une table avec Gontran et Boniface. Malgré la cérémonie d'intronisation, leur nouveau statut était encore trop frais pour qu'ils osent se mêler aux autres templiers. Gonflé d'importance, Sylvestre s'assit à côté du frère chapelain, qui n'eut d'autre choix que de partager son écuelle avec lui.

Trempant les lèvres dans son civet, Gautier se concentra sur la litanie du clerc qui récitait une patenôtre tandis qu'Alix sirotait son vin. Habitué aux banquets animés d'Ermantlaie, il lui était toujours aussi difficile de souper en silence. Le jeune homme s'apprêtait à rompre une nouvelle miche de pain lorsque la porte du palais s'ouvrit avec fracas sur l'archiviste, encadré de gardes. Pris par surprise, les templiers sursautèrent et Gontran lâcha sa cuillère.

— Mes frères, je vous somme de m'écouter. Un traître se cache parmi nous ! entonna Hildebrand d'une voix puissante.

Stupéfaits, les religieux le dévisagèrent.

À la table principale, Baudouin se figea et Eustache se recroquevilla sur son siège en fixant ses longs doigts. Sentant l'excitation ramper sous sa peau, Gautier carra les épaules. L'archiviste avait été efficace. Il était parvenu à mobiliser les troupes du Temple en un temps record. Lorsque le comte de Lavoy se présenterait aux portes de la commanderie, il serait cueilli par les gardes comme le vulgaire malfrat qu'il était.

Méfiant, l'intendant se leva en fronçant les sourcils.

— De quoi parles-tu, Hildebrand ? Il n'y a pas de traître ici.

Malgré sa cécité, les yeux du bibliothécaire pétillèrent.

— Hélas, certains cachent bien leur jeu…

Tendu, le regard de Gautier bondit d'un frère à l'autre. Une seule pensée l'obsédait. Les membres de l'Ordre seraient-ils prêts à accepter la vérité ? Le frère Baudouin était éminemment respecté parmi ses pairs. Ce ne serait pas facile de retourner l'assemblée contre lui.

— Hildebrand, explique-toi, l'encouragea le frère chapelain qui avait interrompu sa prière.

Les narines évasées, l'aveugle traversa le palais. À sa posture, Alix savait qu'il se dirigeait aussi bien à l'odorat qu'à l'ouïe. Trottinant jusqu'à la table principale, il s'arrêta à quelques pas de Baudouin.

— Mon frère, je m'en remets à toi pour juger Amédée. Cet imposteur n'est pas ce qu'il prétend être.

La vision de la jeune femme se troubla et les sons lui parvinrent soudain

déformés. Sous le choc, elle n'était pas certaine d'avoir bien compris.

— Comment ça ? tonitrua le maître d'armes.

— En réalité, Amédée est… une femme ! articula le bibliothécaire en se signant d'un air épouvanté comme s'il avait aperçu le diable en personne.

Des murmures incrédules frémirent dans le réfectoire, et les templiers se tordirent sur leur chaise pour observer le coupable. Ahuris, Gontran et Boniface dévisagèrent Alix, bouche bée, tandis que Gautier serrait les poings de colère. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Soufflée, la jeune femme ignorait quoi répondre. Elle ne parvenait pas à comprendre ce qu'il se passait. Son cerveau cognait contre son crâne, refusant de donner un sens à la conversation.

— Enfin, voyons, c'est ridicule, rétorqua l'intendant dans un rire nerveux.

— Prouvez-le, exigea un marmiton.

— Gardes ! appela Hildebrand. Déshabillez-la.

Cette fois, l'horreur de la réalité la rattrapa de plein fouet et Alix laissa échapper un cri aigu. Elle se débattit alors que les sentinelles se penchaient sur elle pour lui arracher ses vêtements. Aveuglé par la colère, Gautier sentit la rage fouetter ses veines et il se leva pour s'interposer. Mais les soldats l'immobilisèrent contre le mur. Impuissant, il les observa dénuder la jeune femme. Dépouillée de sa cape et de sa tunique, Alix vacilla sur ses jambes.

— Retirez-lui sa chemise, ordonna l'archiviste d'un ton glacial qu'elle ne lui connaissait pas.

Gautier poussa un râle d'avertissement. Envahi par le zèle, l'un des gardes tira d'un coup sec sur le vêtement jusqu'à faire sauter les coutures. Alix suffoqua et battit des bras pour le repousser. Le tissu glissa sur ses épaules nues, offrant sa poitrine bandée à la vue de tous.

Aussitôt Boniface s'empourpra, et Gontran papillonna des cils comme s'il n'en croyait pas ses yeux. Blanc comme un linge, le drapier se balança sur ses jambes pendant que le frère Baudouin portait les mains à sa bouche.

— Je ne pousserai pas le vice jusqu'à lui retirer ses braies, ricana le bibliothécaire.

— Laissez-la ! rugit Gautier.

Hildebrand tourna la tête dans sa direction, et son masque de froideur se para d'un rictus.

— Vous voyez ? Cette fille a déjà envoûté son colocataire… Heureusement que je l'ai démasquée. Son véritable nom est Alix de Trevise.

C'est une sorcière, il faut l'envoyer au bûcher !

Le visage mouillé de larmes, l'intéressée ramena les bras sur sa poitrine, les yeux écarquillés.

— Ce… ce n'est pas vrai… sanglota-t-elle.

Complètement démunie, Alix ne savait quel argument opposer. Jamais, de sa vie, elle n'avait été confrontée à une telle cruauté. Malgré sa perversion, même son oncle avait au moins la décence de jouer franc jeu. La trahison de l'archiviste, qu'elle considérait à la fois comme un ami et un mentor, lui laissait un goût de soufre dans la bouche.

— Attendez, réagit l'intendant. C'est peut-être une usurpatrice, mais elle a le droit à un procès. On ne peut pas l'envoyer comme ça au bûcher.

Des murmures d'approbation grondèrent dans l'assemblée et le bibliothécaire grimaça.

— Mettez-la aux fers ! hurla un frère.

— Oui, abonda un autre. Elle doit aller au cachot en attendant son jugement.

— Qu'il en soit ainsi, maugréa Hildebrand.

Gautier donna un coup à se déboîter l'épaule alors que les sentinelles éloignaient Alix, l'emportant vers la sortie.

CHAPITRE XXI

La première est de perdre la maison pour toujours. On peut et on doit l'ordonner à tout frère pour neuf choses, parmi lesquelles la première est la simonie. C'est à savoir quand un frère est venu à la maison par don ou par promesse qu'il a faite, ou un autre pour lui, ce qu'à Dieu ne plaise qu'il soit : car celui qui sera venu de cette manière perdra la maison si cela est prouvé. »

Article 417 de la règle du Temple.

Traînée par les gardes, Alix s'efforçait de ne pas céder à la panique. Ses talons raclaient les pavés alors qu'ils la tiraient par le bras.

— Lâchez-moi, gémit-elle. C'est un malentendu. Laissez-moi m'expliquer avec le commandeur !

— Tais-toi, sorcière… En l'absence du maître, c'est le conseil des templiers qui statuera sur ton sort.

Alix refoula la boule qui grimpait dans sa gorge. La situation lui semblait irréelle. Elle ne comprenait pas comment cela avait pu dégénérer si vite. Un moment, elle était Amédée, le templier. L'instant d'après, elle était Alix, l'impostrice. La perfidie d'Hildebrand lui nouait les entrailles. Une petite bruine se mit à tomber, crachant des gouttelettes qui se mêlèrent aux larmes de frustration dévalant ses joues.

La jeune femme ignorait où elle serait enfermée en attendant le procès. En dehors des coffres sous la salle du trésor, il n'y avait pas de prison dans la commanderie.

Toutefois, ses geôliers semblaient savoir où aller. Ils traversèrent la cour jusqu'à l'entrée du pigeonnier et s'engouffrèrent dans l'escalier en colimaçon. Arrivés en haut des marches, ils la jetèrent dans la volière et refermèrent la porte à clé derrière elle. Trébuchant sur une fiente d'oiseau, Alix se rattrapa de justesse au perchoir d'une chouette hulotte qui s'envola dans un grand tourbillon de plumes.

Ainsi donc, les moineaux et les colombes seraient ses nouveaux colocataires.

Gautier était fébrile. Il serrait si fort les poings que ses jointures avaient blanchi et que le sang ne circulait plus jusqu'à ses doigts. À ses côtés, Boniface et Gontran étaient perdus. Ils ne parvenaient pas à réaliser que leur camarade de jeu était une femme.

— Tu le savais, toi ? finit par murmurer le rouquin à l'adresse du petit duc, qui trépignait sur place.

La mâchoire contractée, Gautier choisit de l'ignorer. Il gardait les yeux rivés sur la porte par laquelle avait disparu Alix, comme s'il espérait pouvoir enclencher la poignée d'un simple clignement de paupière. Posté devant la sortie, l'archiviste empêchait quiconque de quitter le palais. Bien décidé à prendre les choses en main, le frère Baudouin bouscula l'apothicaire en grand conciliabule avec le cuisinier.

— Mes frères, nous devrions nous réunir en salle du chapitre pour débattre du sort de cette malheureuse.

— Tout à fait, approuva Cagnoald en se levant à son tour, suivi d'une dizaine de templiers.

Les traits fermés, Hildebrand dégagea l'entrée à contrecœur. Gautier emboîta le pas de la procession d'un pas décidé, encadré de Boniface et Gontran, harcelés par Sylvestre qui voulait comprendre comment Amédée s'était transformé en une jeune femme dans la journée.

Les frères franchirent le clos glacé dans un silence pesant, uniquement troublé par les aboiements des chiens devant la grange. Réunis dans la pièce attenante à la chapelle, ils s'installèrent en cercle autour de l'intendant et du frère chapelain.

— Cette sorcière mérite le bûcher ! scanda Hildebrand en levant le bras sous les arcades.

Gautier sentit une boule de colère lui ronger l'estomac. Tous les muscles de son cou se tendirent. Ses genoux ployèrent, et il partit en avant, mais Boniface posa une main sur son bras pour le retenir.

— Je ne sais pas ce qu'il se passe, tempéra le guerrier, mais quelque chose me dit qu'il vaut mieux régler les choses par le dialogue.

— Où est-ce qu'ils l'ont emmenée ? s'inquiéta Gontran qui balayait nerveusement la pièce du regard.

Ses yeux ne rencontrèrent que la silhouette solennelle du frère chapelain,

qui récitait une prière, les mains jointes, et celle sautillante du drapier, qui psalmodiait des jurons à tue-tête pour se calmer.

— C'est une situation sans précédent, entama l'intendant d'une voix prudente. Aucune femme ne s'était encore jamais infiltrée dans nos rangs.

— Il faut punir cette créature ! s'écria quelqu'un.

— Avant toute chose, nous devrions comprendre ce qu'elle fait ici. Mise à part son identité, rien ne prouve que ce soit une malfaitrice.

— C'est un suppôt du diable, venu envoûter nos frères pour les détourner de la parole du Seigneur, affirma Hildebrand.

— C'est faux ! s'emporta Gautier. Vous n'êtes qu'un vil félon qui a abusé de sa confiance.

— Vous voyez ? réagit l'archiviste. Elle a déjà ensorcelé son colocataire. Il faut lui régler son compte avant qu'elle ne contamine tout le cloître.

— Je vous interdis de –

Les battants de la salle du chapitre rebondirent soudain sur les murs, et un homme ventripotent fit son apparition, le visage plongé dans l'ombre. Sa tête pivota et les rayons de la lune révélèrent son nez gras. Un mauvais pressentiment inonda Gautier de la tête aux pieds.

— Bonsoir, résonna la voix de l'invité.

Un sourire mesquin étira les lèvres d'Hildebrand à ce son.

— Voici le comte de Lavoy, il est témoin des agissements de cette femme.

— Que voulez-vous dire ?

— Alix est ma fiancée, se rengorgea l'aristocrate. Elle s'est enfuie après avoir mis le feu au château et tué son frère, dont elle a usurpé l'identité.

— Quoi ? blêmit le rouquin.

— C'est intolérable…

— Comment osez-vous ? s'indigna Gautier, le cœur au bord des lèvres.

Pris de panique, Eustache se balança de plus belle, tandis que le frère chapelain accélérait le débit de sa prière.

— Le… ca… li…

— Pardon ? fit l'intendant.

— Le ca… li-li… répéta le drapier, les yeux exorbités.

Agité, ce dernier se tourna vers le frère Baudouin dont le visage rubicond se creusait.

— Nous n'avons pas le temps pour les simples d'esprit ! vitupéra l'archiviste en haussant le ton pour couvrir sa voix. À présent que nous avons la preuve que cette femme est une criminelle, que comptez-vous

faire ?

— Il faut la brûler pour qu'elle expie ses péchés, assena un frère dans l'assemblée.

— Oui, au bûcher !

— Au bûcher ! reprirent plusieurs voix en chœur.

Dégoulinant de peur, Gautier avança pour s'interposer. Ces fous ne plaisantaient pas. Ils étaient prêts à condamner la jeune femme sur les allégations d'un inconnu. Mais la cohue était telle que les templiers formaient un barrage autour de l'aveugle et du comte. Quelques frères commençaient déjà à s'organiser pour aller chercher du bois, pendant que d'autres se proposaient d'aller dresser l'estrade dans la cour.

— Au voleur ! paniqua alors le drapier en s'accrochant au mantel du frère chapelain.

Ce dernier le repoussa avec dédain. L'intendant fit un geste pour le calmer, mais le frère Eustache s'agrippa à une colonne en vomissant un chapelet d'injures.

— Malandrins ! Sale mufle ! Ostrogoth !

— Bâillonnez-moi ce demeuré, ordonna l'archiviste.

Des gardes se saisirent aussitôt du drapier et le clouèrent au sol. Mû par une force surhumaine, ce dernier se débattit en ânonnant de plus belle. Toutefois, une pluie de coups dans le ventre et sur le crâne le fit taire, et il s'effondra en crachant un filet de sang.

Frappé par les paroles du frère Eustache, Gautier réalisa soudain l'inéluctable : la condamnation d'Alix servait de diversion au vol de la relique… Dès lors, le temps leur était compté. Qui choisirait-il de sauver, le Graal ou son aimée ?

La templière tournait en rond dans sa cellule.

Ignorant les déjections qui jonchaient le sol et les battements d'ailes des volatiles dont elle troublait le repos, elle écumait de rage. Cet arriviste était de mèche avec son oncle pour dérober le calice. Alix avait eu la bêtise de placer sa confiance en lui et, à présent, il mobilisait le Temple pour se débarrasser d'elle.

La noble avait beau rejouer les séances au mémorial dans son esprit, elle ne comprenait pas comment elle avait pu se fourvoyer à ce point.

À quel moment Hildebrand s'était-il retourné contre les siens ? Et quelle réaction l'avait trahie, lui soufflant qu'elle était une femme ? Elle l'avait assez côtoyé pour savoir qu'il était doté d'un sens de l'observation hors du commun.

À moins que… *la missive !* Alix se frappa le front. Elle n'avait pas pensé au mémorial lorsque Gautier avait intercepté le billet adressé au bâtiment, convaincue que le trésorier en était le destinataire. D'habitude, c'était le coursier qui lisait la correspondance de l'archiviste. Si la templière ne lui avait pas dévoilé le contenu de la dépêche dérobée, ce dernier n'en aurait jamais rien su et le coffret serait toujours en sécurité.

Elle ne parvenait pas à y croire… Dans son aveuglement, elle lui avait servi les informations sur un plateau.

Du mouvement dans la cour attira son attention, et Alix chassa un pigeon pour se pencher par-dessus la lucarne. Des silhouettes noyées d'obscurité empilaient des fagots sur les pavés. Son souffle se bloqua, et elle recula précipitamment vers le mur, faisant fuir un couple de crécerelles sur son passage. Adossée contre les pierres, elle avait soudain l'impression qu'un cube de glace lui tombait sur la poitrine.

Des pas étouffés bruissèrent dans l'escalier et quelques secondes plus tard, une clé cliqueta dans la serrure. La jeune femme scruta la poignée. Si elle s'attendait à apercevoir le maudit capuchon de l'archiviste, l'apparition de doigts boudinés, chargés de bagues, la glaça, et son estomac se changea en plomb.

Il est là.

Tel un prédateur acculant sa proie, le comte de Lavoy s'introduisit dans la volière avec une lenteur étudiée. Alix sentit ses derniers espoirs fondre comme neige au soleil, et elle se colla un peu plus à la paroi.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Vous m'avez donné du fil à retordre, ma mie, mais je vous ai retrouvée. Je vous avais dit que vous étiez à moi.

Alix tressaillit. Ce n'était pas suffisant d'être condamnée au bûcher. Il fallait qu'en plus elle se fasse torturer…

— Qui vous a laissé entrer ? insista-t-elle en élevant la voix.

— Allons, vous connaissez déjà notre ami commun.

Hildebrand n'avait donc aucune limite. Non content de se servir d'elle comme bouc émissaire pour protéger ses petites affaires, il lui envoyait son bourreau, la raison même de tous ses maux. Elle ne comprendrait jamais

ses motivations.

— Croyez-le ou non, je viens vous proposer un armistice, déclara le comte en admirant le revers de son bliaud.

— Comment ça ? l'interrogea Alix avec méfiance.

Tous ses sens en alerte, elle mesurait la distance qui la séparait de la porte. Si elle était suffisamment rapide, peut-être pourrait-elle éviter l'assassin de sa famille et l'enfermer dans la volière avant qu'il n'ait le temps de se lancer à sa suite. Mimant une pause théâtrale, celui-ci feignit de s'intéresser au plumage d'une colombe avant de contempler ses ongles d'un air nonchalant.

— C'est simple. Épousez-moi et vous aurez la vie sauve, prononça-t-il d'un ton doucereux.

Cet homme ne renoncerait donc jamais. La jeune femme réprima un frisson de dégoût.

— Hors de question.

Le sourire du comte se fana et ses yeux porcins s'étrécirent.

— Je vous révulse à ce point ?

— Je vous l'ai déjà dit, plutôt mourir…

— Ne soyez pas idiote, je peux encore annuler le bûcher ! Je dirai aux frères que vous n'avez pas toute votre tête et qu'on ne peut pas vous tenir pour responsable de vos actes.

— Je n'ai rien à me reprocher ! Sortez d'ici !

Des éperons claquèrent sur les marches, et deux gardes se présentèrent à la porte. À leur vue, le cœur d'Alix dégringola. Le moment était venu de se montrer courageuse.

— Emmenez-la, que son âme damnée brûle en enfer ! éructa le comte, ses lèvres luisantes retroussées de mépris.

Cette fois, la templière ne chercha même pas à se soustraire aux sentinelles lorsqu'elles l'attrapèrent par les bras et la traînèrent dans l'escalier. Si son heure avait sonné, elle voulait partir avec dignité. Toutefois, la dernière phrase de son bourreau la paralysa.

— J'épouserai la petite Ermantlaie à votre place… Cela m'épargnera la peine de devoir l'assassiner.

Gontran était affreusement nerveux. Perchée sur son épaule, Girri

caquetait pour hurler sa colère. Boniface avait l'estomac noué. Pour la première fois depuis bien longtemps, il ne pouvait rien avaler. Mais ce n'était rien à côté de Gautier. Blanc comme un linge, il tremblait de la tête aux pieds.

On les avait réunis dans la cour. Frères et postulants encerclaient le bûcher, ménageant juste assez de place pour laisser passer la condamnée. En voyant Alix s'extraire de la tour, sa silhouette menue flottant dans une chainse de lin brut, Gautier déglutit. Il allait la sortir de là, il en faisait le serment.

La lueur des torches, brandies par les gardes, projetait des ombres qui louvoyaient sur les façades en colombage. Arrivée à hauteur de l'assemblée, la procession se fraya un chemin jusqu'au bûcher. Le ciel bas et lourd recrachait des bouillons de terre qui roulaient au-dessus de la commanderie. Ce n'était plus qu'une question de temps avant que l'orage ne tonne.

Au premier rang, la silhouette encapuchonnée d'Hildebrand était flanquée de celle, bedonnante, du comte. Ses habits d'apparat étaient aussi provocants que le mantel de son complice était simple. À leur vue, la colère se dressa en Gautier comme un animal sauvage et le désespoir planta ses griffes dans ses entrailles.

À court d'options, il s'adonna à un rapide calcul mental.

Une cinquantaine d'hommes lui barrait le passage. À moins d'un miracle, il ne pourrait jamais les défaire seul, même avec l'aide de Gontran et Boniface. Et en admettant que les trois amis parviennent à les maîtriser, Alix ne s'échapperait pas vivante de ce bourbier.

Escaladant les fagots, les sentinelles ligotèrent la jeune femme à un piquet. Un éclair zébra le ciel et une première goutte s'écrasa sur son nez. Tremblante comme une feuille, elle offrit son front aux nuages. Une écharpe de brume s'enroulait sur les tours de guet, caressant les pierres jusqu'au sol. Bientôt, le brouillard s'emparerait du vide, et la visibilité serait nulle.

Alix jeta un regard à Gautier, qui lui renvoya une œillade flamboyante. Dans quelques secondes, les ténèbres engloutiraient à jamais son aimé.

— Alix de Trevise, vous êtes accusée de meurtre, de dissimulation et de traîtrise, débita l'archiviste. De nombreux témoins, dont votre propre oncle, le comte de Lavoy, vous ont aperçue fuyant le château en flammes, la nuit où votre mère et votre frère ont perdu la vie. Afin d'échapper à la justice, vous avez usurpé le nom de votre jumeau et prononcé vos vœux sous une

fausse identité. Le conseil des templiers a statué… Pour mettre un terme à votre félonie, vous êtes condamnée à expier vos fautes sur le bûcher !

Gautier balaya l'assemblée d'un air égaré. Un frère influent allait bien se lever pour dénoncer ce tissu d'inepties ! Toutefois, personne ne bougea. À quelques pas de là, l'intendant échangeait des messes basses avec Sylvestre, qui opinait du chef. Que pouvaient donc bien trouver à se dire ces deux imbéciles dans un moment pareil ?

Un nouvel éclair déchira la voûte, et une clarté aveuglante baigna l'estrade de lumière. Au pied du bûcher, deux gardes embrasaient les fagots. Le jeune homme sentit un étau lui comprimer la poitrine. Jusqu'au bout, il avait espéré un miracle. Une intervention divine…

Force lui était de constater que les prodiges n'existaient pas. Il allait devoir agir lui-même. Dégainant sa dague, Gautier se jeta dans la mêlée. Seulement, au moment où il leva le bras pour charger, une douleur aiguë, implacable, lui transperça l'estomac, et il chancela. Il eut tout juste le temps d'apercevoir une figure au teint hâlé avant de s'écrouler. *Magneric.*

Figé d'horreur, Gontran poussa un cri. Boniface fondit sur son compagnon pour le rattraper avant que sa tête ne heurte les pavés. Passé le premier moment de stupeur, le rouquin lui prêta main-forte pour contenir la blessure, malgré l'odeur métallique du sang qui assaillait ses narines.

Des nappes de brume encerclaient désormais l'estrade, recouvrant l'assistance d'un manteau anthracite. Ligaturée sur son pilier, Alix n'avait aucune idée du drame qui se jouait à ses pieds. Cédant à la panique, elle surveillait la progression des flammes qui dévoraient le bois. Plus que quelques minutes, et elles atteindraient ses orteils…

La chaleur montante l'étouffait et les premiers relents de fumée la faisaient suffoquer. Secouée par une violente quinte de toux, elle eut soudain l'impression que sa trachée se muait en papier de verre et qu'elle n'allait pas tarder à se décoller. Au désespoir, la jeune femme n'était plus en mesure de retenir les larmes qui débordaient de ses yeux piquants, injectés de sang.

Elle voulut implorer à l'aide, mais ne parvint qu'à prononcer un son rauque qui ressemblait davantage à un feulement qu'à une supplication. En dehors de l'éclat du feu, Alix ne distinguait plus rien. Pas même le visage de ses bourreaux au premier rang. Elle était seule au milieu d'une mer de flammes, qui se délectait à l'idée de fondre sur sa peau.

Bientôt, il lui sembla qu'une armée de tisons s'attaquait à la nervure de

ses talons. Chauffée à blanc, la plante de ses pieds se lézarda, et la souffrance la mit au supplice. Au bord de l'évanouissement, la noble poussa un hurlement strident pour expulser la douleur. Cette fois, tout était perdu. Elle n'en réchapperait pas.

Alors qu'elle était sur le point de sombrer dans l'inconscience, un cavalier juché sur une monture noire fendit la foule jusqu'à la fournaise. Poussant un terrible hennissement, l'étalon se dressa sur ses sabots arrière, dispersant les religieux. Un reflet métallique attira l'attention d'Alix, et elle repéra une dizaine d'hommes armés qui se jetaient dans la mêlée. À travers les craquements sinistres du bois, la cour ne tarda pas à retentir du crissement des rapières.

Comme dans un rêve, la templière vit le cavalier mettre pied à terre et traverser la fumée. Repoussant les fagots enflammés du bout de son épée, il trancha les liens qui la retenaient captive et l'emporta hors du bûcher. Deux yeux perçants surmontés d'un nez crochu s'ancrèrent en elle, et une masse de cheveux blancs s'échappa de la capuche de son sauveur, qui était en réalité… une sauveuse.

Dans un dernier sursaut de lucidité, Alix tressaillit. Était-ce la Faucheuse venue réclamer son dû ?

Elle eut une ultime pensée pour Gautier avant de perdre connaissance.

Une odeur entêtante lui titilla d'abord les narines, puis une douleur aiguë la tira tout à fait de sa torpeur, et Alix dut s'y reprendre à deux fois pour décoller les paupières. Elle était allongée sur une table en bois rêche, la tête posée sur un carré de tissu. Elle esquissa un geste pour se lever, mais un mal de crâne lancinant la fit vaciller. Le moindre effort semblait lui coûter la lune.

À défaut de se redresser, la jeune femme laissa courir son regard sur les étagères croulant de bocaux qui lui faisaient face. La pièce au plafond bas était chargée de pénombre. Seule une lumière poudrée filtrant du vitrail éclairait quelques ustensiles jetés pêle-mêle sur l'établi avec des rouleaux de parchemin.

Un toussotement la fit sursauter, et une silhouette se détacha de l'ombre. La respiration d'Alix se bloqua et ses muscles se crispèrent. Où était-elle ?

La templière se souvenait d'un brasier infernal qui avait bien failli avoir

raison d'elle avant qu'un cavalier – *ou était-ce une cavalière ?* – ne l'arrache à cet abîme… Elle déglutit en voyant son mystérieux veilleur approcher. Tout, dans sa figure solennelle, jusqu'à sa mise distinguée, lui était curieusement familier.

Une barbe en pointe se dessina sur sa tunique blanche, et elle écarquilla les yeux.

— Comment vous sentez-vous, mademoiselle de Trevise ? l'interrogea le commandeur.

— B-bien… je crois.

Il se rasséréna à cette réponse. Alix papillonna des cils. Ainsi donc, elle était toujours à la commanderie. Sa vision s'affûta jusqu'à reconnaître le comptoir de l'apothicaire dans l'angle, et ses souvenirs la percutèrent en rafale. La traîtrise d'Hildebrand. Son entrevue avec le comte de Lavoy. Le verdict du conseil des templiers. Le bûcher…

Elle fronça les sourcils. Par quel miracle était-elle encore vivante ? Le précepteur d'Arville n'était-il pas censé se trouver à Paris, en réunion avec le Grand Maître ?

— N'ayez crainte, la rassura-t-il. La machination de votre oncle et de l'archiviste a été percée à jour. Grâce au message de l'intendant dépêché par le jeune Sylvestre, nous avons pu protéger le Graal. Je suis rentré à temps pour cueillir les coupables. À l'heure qu'il est, ils sont en route pour la prison du prieuré où ils seront jugés pour leurs crimes.

Alix se figea de stupeur.

— Mais… le frère Baudouin… j'ai cru qu'il était –

— De mèche avec le comte ?

— Oui.

— L'intendant enquêtait selon mes instructions pour empêcher le vol du calice. Je dois dire que l'investigation lui a donné du fil à retordre ! Cela faisait un moment que je soupçonnais l'existence d'un traître dans nos rangs, mais j'ignorais de qui il s'agissait… C'est pourquoi, un jour, au palais, j'ai décidé d'informer toute la confrérie de la présence de la relique au coffre.

— Vous voulez dire que l'annonce a servi d'appât ? pâlit la templière.

— On peut dire ça comme ça, sourit le commandeur. Malheureusement, le venin de la félonie prend parfois racine dans les cœurs les plus inattendus. Jamais je n'aurais soupçonné qu'Hildebrand –

Sa voix se brisa, et ses pupilles grises se voilèrent d'une teinte orageuse.

Alix renifla. La fourberie de l'archiviste lui tordait l'estomac. Elle ne comprenait toujours pas les raisons qui l'avaient poussé à renier le cloître.

— Ce malheureux a tenté d'implorer ma clémence en m'avouant ses desseins, murmura le précepteur.

Tous ses sens aux aguets, la templière tendit l'oreille.

— Il comptait sur la revente du calice pour financer un traitement qui l'aiderait à recouvrer la vue.

Son cœur s'arrêta. Ainsi donc, contrairement à ce qu'il voulait faire croire, le responsable du mémorial n'avait jamais accepté sa cécité… Il était prêt à tout, quitte à tromper les siens, pour s'en affranchir.

Un frisson remonta le long de son échine. Alix aussi avait abusé de la confiance du Temple. Après tout, elle s'était enrôlée dans les ordres sous une fausse identité. Son regard dévia sur le maître de la commanderie, et elle tressaillit. S'il ne la destinait pas au bûcher, quels châtiments lui réservait-il ?

À sa grande surprise, elle ne rencontra que douceur et compassion dans ses prunelles grises.

— Votre colocataire m'a tout expliqué. Je n'ose imaginer les épreuves que vous avez traversées, dit-il.

Par réflexe, la jeune femme éplucha le réduit des yeux. Toutefois, Gautier brillait par son absence.

— Il se repose dans sa chambrée, anticipa le commandeur. Le coup de poignard qu'il a reçu l'a beaucoup affaibli.

— Le coup de poignard ! s'affola Alix en se redressant si vite que la tête lui tourna.

— Tout va bien, restez tranquille. Vos amis Boniface et Gontran sont à son chevet. Le pire est passé, il est hors de danger.

Elle se rallongea à contrecœur. Le précepteur laissa planer un silence avant de reprendre.

— Vous avez été très éprouvée. Il est vrai que l'intronisation des femmes n'est pas tout à fait traditionnelle, dans l'Ordre… Néanmoins, je suis certain que nous saurons vous trouver une fonction à la hauteur de vos qualifications.

Alix sentit son pouls s'accélérer.

— Une fonction ? répéta-t-elle d'un air incrédule. Vous voulez dire que je vais pouvoir rester ici ?

— Ici même, je l'ignore. Mais le Temple serait idiot de se priver de vos

services, sœur Alix, vous ne trouverez pas ? sourit son hôte. Après tout, vous avez été l'une des seules à anticiper le vol du calice. Cet acte de foi vous vaut l'admiration de nos frères. Un templier se doit d'être aussi fin limier que stratège.

Un indicible sentiment de soulagement inonda la jeune femme, et un sourire fleurit à la naissance de ses lèvres. Hildebrand avait été arrêté. Son oncle était incarcéré. Et elle n'avait plus besoin de se cacher. C'était le plus beau jour de sa vie.

— L'apothicaire préconise du repos, je vais vous laisser, déclara le commandeur en joignant ses bras sous son mantel.

Tout à sa béatitude, la templière mit quelques secondes avant de réagir.

— Attendez ! Vous ne m'avez pas tout dit… Lorsque j'étais sur le bûcher, quelqu'un – une femme, je crois – m'a sauvée. Une vieille dame dotée d'une vigueur exceptionnelle… Je l'ai déjà croisée par le passé.

Consciente que ses paroles n'avaient pas le moindre sens, Alix s'empourpra. Pourtant, si elle s'attendait à ce que le précepteur la gratifie d'une moue sceptique, son regard pétillant attisa sa curiosité. Il lissa sa moustache comme s'il choisissait avec soin les mots qu'il allait prononcer.

— La réalité n'est pas toujours ce qu'elle paraît. La vie est un théâtre d'illusions. Ce qui est vrai pour les uns ne l'est pas pour les autres.

Alix attendit patiemment la suite, mais l'homme ne semblait pas vouloir en dire davantage. Déçue, son front se plissa d'amertume.

— Le rôle du Temple est bien plus vaste que n'en témoignent les écrits. Certains protagonistes œuvrent dans l'ombre pour le bien commun.

Cette fois, elle fronça franchement les sourcils.

— Alors, vous la connaissez ?

Une lueur s'alluma dans le regard de son interlocuteur et l'espoir bourgeonna en elle.

— Est-ce qu'elle travaille pour l'Ordre ? C'est une templière ?

Pour toute réponse, le commandeur se fendit d'un sourire énigmatique.

— Qui vous dit que l'Ordre ne travaille pas pour elle ?

Et sur cette interrogation, il quitta l'officine, l'abandonnant à ses réflexions. Perplexe, Alix le suivit des yeux. Alors qu'elle roulait sur le flanc, une question la tarauda. À qui donc rapportait le Temple si ce n'était au Grand Maître en personne ?

CHAPITRE XXII

Bien que toutes les paroles oiseuses soient connues pour être un péché que devront dire ceux qui s'en glorifient, devant Jésus-Christ, le juge suprême, nous démontrons ce que dit le prophète David : Obmutui et silui a bonis, c'est-à-dire que l'on doit se garder de parler et observer le silence. Nous défendons qu'un frère raconte à un autre frère les procès qu'il a eus dans le siècle, et qu'il narre aussi les délits de chair auxquels il a pu succomber. »

Article 42 de la règle du Temple.

Dans les jours qui suivirent, Alix se remit doucement. La décoction et les onguents de l'apothicaire se révélaient efficaces. Il lui avait administré un cataplasme sur la plante des pieds pour guérir sa peau brûlée, si bien qu'au bout d'une semaine, elle put à nouveau marcher.

Gautier était très affaibli. Il ne devait son salut qu'à l'intervention rapide de Boniface et de Gontran, qui l'avait empêché de se vider complètement de son sang. Malgré l'arrestation du comte et d'Hildebrand, les hommes du commandeur n'avaient pas réussi à mettre la main sur Magneric, qui s'était évaporé dans la nature. Mais le templier n'en avait cure. Il ne souhaitait pas se venger. Tout ce qui lui importait était que le Graal soit retrouvé, et Alix en sécurité.

Une fois rétablie, la jeune femme lui avait relaté les dernières paroles de son oncle avant qu'il l'envoie au bûcher.

Alertés par le duc, les inquisiteurs de la prison du prieuré où croupissait l'accusé l'avaient soumis à la question. Sous la torture, le comte avait divulgué les noms des instigateurs du complot à l'origine de l'assassinat d'Esmérande, dont il faisait partie. Ses dénonciations, qui impliquaient un nombre important de nobles dans la région, étaient si graves que le rapport était remonté jusqu'au cabinet du roi.

Intraitable, le souverain avait rendu un jugement sans appel.

En l'absence d'un héritier mâle et avec l'aval de la Couronne, Lanthilde serait la successeuse du duché d'Ermantlaie, et quiconque oserait remettre

en cause cette décision serait dépouillé de son titre et de ses terres.

Malheureusement, il n'en alla pas de même pour le domaine de Trevise et la mesnie de Lavoy. Intronisée au moment des faits, en tant qu'ecclésiastique, Alix fut naturellement évincée de la succession, et la terre de ses ancêtres revint à un lointain cousin. Toutefois, au grand dam de Gautier, les choses ne s'arrêtèrent pas là. Accusé par l'Église d'avoir été trop clément envers la jeune femme lorsqu'il avait découvert son identité, le précepteur d'Arville fut forcé de l'exiler pour éviter une enquête sur le Temple.

Le constat était clair : Alix ne pouvait plus rester à la commanderie sans mettre ses frères en danger.

La noble n'ignorait pas que la confrérie protégeait jalousement ses rituels. Après tout ce temps passé sous son aile, elle commençait à peine à toucher du doigt l'étendue des mystères qui l'enveloppaient. À commencer par le rôle de la vieille femme qui l'avait sauvée… Plus Alix y réfléchissait et plus elle était convaincue que son statut dans l'Ordre était plus élevé qu'il n'y paraissait. D'aucuns murmuraient que le Grand Maître avait plusieurs visages qui lui permettaient de multiplier ses yeux et ses oreilles dans l'ombre. Et si l'une de ses identités était de nature féminine ?

Par une belle matinée de printemps, la templière, vêtue d'une simple tunique, rassembla ses effets. Son baluchon sur l'épaule, elle traversa le clos baigné de lumière jusqu'aux tours de guet. Un petit vent chaud chargé de suc et de pollen tourbillonnait dans les airs. Alix savoura la sensation du soleil sur sa peau.

Arrivée sous le porche, la vue de ses amis lui noua les tripes. Alignés en rang d'oignons, ils formaient un rempart de leur corps entre elle et la sortie. Le commandeur, l'intendant, le drapier, Boniface, Gontran, Gautier… Ils étaient tous là. Même le maître d'armes et Sylvestre avaient fait le déplacement ! Sentant son regard s'embuer, la jeune femme refoula la nostalgie qui l'étreignait. C'était une page de sa vie qui se tournait.

Le précepteur avança d'un pas, et son visage se fendit d'un sourire triste qui n'atteignit pas ses yeux.

— Bon voyage, Alix. Je te souhaite de réussir dans ton entreprise.

La templière lui serra la main. Elle lui était infiniment reconnaissante de

son soutien. Le frère Baudouin la remercia pour son aide et la félicita pour son courage. Puis Cagnoald la taquina d'un ton bourru sur le maintien de son épée, tandis que Sylvestre s'inclinait d'un air solennel.

Parvenue à hauteur du drapier, les mots lui manquèrent. Figé dans son mantel blanc, Eustache la dévisageait de ses yeux sans âge. Alix n'ignorait pas le rôle qu'il avait joué la nuit du bûcher. Malgré sa crise, ses paroles avaient mis la puce à l'oreille de l'intendant, empêchant le vol du calice. La cicatrice rosée qui lui barrait la bouche témoignait de sa bravoure. La gorge nouée, elle serra ses doigts entre les siens.

— Merci pour tout…

L'air malicieux, il fit apparaître un petit panier rond rempli de biscuits à la rose qu'il avait confectionnés, et le lui tendit.

— Pour toi, dit-il simplement.

Ces deux mots semblaient plus forts que tout. Ils étaient suffisants pour résumer l'affection qu'il lui portait, et la reconnaissance et le respect mutuel qui les liaient. Alix sentit quelque chose de chaud et d'humide dévaler ses joues. Une silhouette menue s'agita derrière le drapier et les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent.

— Mélusine !

La jeune fille s'échappa de l'ombre de son maître.

— Bonjour messire, je veux dire ma dame… corrigea-t-elle, les yeux baissés. Je vous souhaite une bonne route.

La jeune femme s'esclaffa de bon cœur et la prit dans ses bras.

— Merci à toi et… pardonne-moi, ajouta-t-elle d'un ton hésitant. Je n'ai jamais voulu te faire de mal.

La petite lavandière acquiesça et Alix se détourna à regret, redoutant les adieux qui allaient suivre. L'estomac noué, elle se tourna vers ses compagnons. L'angoisse de les quitter se disputait à la tristesse de ne jamais les revoir.

Sans lui donner le temps de réagir, Boniface la souleva de terre. La templière laissa échapper un cri de surprise. Le géant blond lui colla deux bises râpeuses sur chaque joue avant de la reposer avec douceur. Affligée, Alix fit mine de ne pas remarquer ses yeux rougis et ses épaules secouées de spasmes.

— T' vas nous m'quer, renifla le guerrier.

— Vous aussi…

N'y tenant plus, Gontran lança ses bras autour de son cou et la jeune

femme laissa libre cours à son chagrin.

— Prends bien soin de toi, lui intima le rouquin.

Pour toute réponse, Alix lâcha un sanglot dans son oreille.

— Ouais… N'te laisse pas impressionner par les sarrasins, renchérit Boniface.

La templière souffla un rire nasal à travers ses larmes. Quand il avait eu vent de son imposture, le cardinal de France avait exigé qu'elle fasse pénitence et parte en pèlerinage en Terre sainte. Bien que l'Ordre ne dépendît pas de sa juridiction, le scandale avait fait tant de bruit que le commandeur avait été forcé de se plier à son jugement. Cette décision avait beau arracher la jeune fille à tous ceux qu'elle aimait, c'était un maigre prix à payer pour garantir la paix du Temple avec l'Église.

Les yeux de Gontran étincelèrent et Boniface lui serra les mains.

Alix était contente pour eux. La requête de son ami lunaire avait été acceptée : le précepteur l'autorisait à rester à Arville pour seconder le fauconnier, et le guerrier avait trouvé une place de marmiton dans une commanderie du nord, où il serait prochainement affecté.

Un raclement de gorge dans son dos la ramena à la réalité.

Non, non, non…

Alix refusait de se retourner. Tant qu'elle ne le regardait pas, l'échéance n'était pas encore arrivée. Une paume apaisante se posa sur son échine, et elle déglutit.

Non, pas maintenant, elle n'était pas encore prête !

À contrecœur, la jeune femme pivota. La mâchoire carrée de Gautier la surplombait d'une bonne demi-tête. Ses yeux s'attardèrent sur la barbe de trois jours qui avait pris d'assaut son cou et se fixèrent sur la fossette qui creusait sa joue. Elle n'avait pas le courage de poursuivre son inspection et de croiser son regard.

— Alix, écoute-moi…

— Tais-toi.

Une vague de chagrin balaya son sternum qui se coinça quelque part dans sa gorge, et ses cils s'alourdirent de larmes.

— Alix, répéta Gautier.

Ce n'était pas une vague, non. C'était un raz de marée ! Le cœur brisé en mille morceaux, la templière était sur le point de s'effondrer quand un détail attira son attention.

Un sac.

Gautier portait un sac.

N'osant pas réfléchir à ce que cela impliquait, elle leva la tête. Le regard tiède de son compagnon la cueillit, et un sourire franc tira sur sa bouche.

— L'Église a peut-être le pouvoir de vous envoyer en pénitence, éluda le commandeur, les yeux perçants. Elle n'a pas celui de m'empêcher de vous affecter une escorte.

Alix sentit une douce chaleur l'envelopper et une bulle de joie éclata dans son ventre.

— Officiellement, je dois veiller à ce que tu honores chaque étape de ton pèlerinage jusqu'à Jérusalem, et que tu demandes pardon pour ton imposture au temple de Salomon, fit Gautier.

— Et officieusement ?

— Officieusement, je serai aux premières loges lorsque tu seras enfin libérée de ton serment… acheva-t-il en la contemplant, le regard un peu trop brillant.

Le frère Baudouin fit signe à un écuyer, qui approcha avec deux montures. Inondée de gratitude, Alix se fendit d'un sourire rayonnant. Il y a encore quelques instants, elle pensait entamer son périple seule et à pied. La jeune femme ne parvenait pas à réaliser qu'elle allait chevaucher avec Gautier. La poitrine gonflée de bonheur, elle grimpa sur son destrier et son compagnon fit de même.

La templière embrassa une dernière fois les remparts du regard avant de talonner sa monture, qui partit au galop. Les yeux clos, elle savoura la sensation grisante du vent qui s'engouffrait dans ses cheveux. Poussant une exclamation de victoire, Gautier lança sa jument à sa suite. Ils s'éloignèrent sur la voie dans un nuage de poussière en criant un dernier au revoir. Bientôt, la silhouette de leurs frères rapetissa et les toits de la commanderie se fondirent dans les branchages.

La jeune femme pivota et ses yeux accrochèrent ceux de son colocataire, lourds de promesses. Ils ne savaient pas encore ce que la vie leur réservait, mais une chose au moins était sûre. Elle serait pleine de surprises et d'aventures ! Alors qu'ils s'engageaient dans un coude de la forêt, une ombre au nez cabossé bougea à travers les fourrés. Une merveilleuse certitude envahit Alix. Contrairement aux croyances populaires, le trésor des templiers n'était pas constitué d'or ni de joyaux.

Il reposait sur la force de leur cohésion face à l'adversité.

Remerciements

Si l'écriture d'un roman n'est jamais simple, la rédaction de celui-ci a été un sacré défi. Autrice de l'imaginaire, j'avais à cœur de proposer une aventure épique au temps des templiers qui questionne la place de la femme au Moyen Âge et ses droits en matière de succession et de mariage.

J'espère que les aventures d'Alix et Gautier vous auront donné envie d'en savoir plus sur le destin du Temple dont le succès et l'influence précipiteront la perte en 1312, moins de deux siècles après sa fondation.

Cette histoire n'aurait jamais vu le jour sans les nombreuses personnes qui me soutiennent au quotidien et à qui je dois un immense merci :

À mes bêta-lecteurs, Anaïs pour tes commentaires sur le cadre historique, Danièle pour ta rapidité et ton efficacité légendaires, Amandine pour tes conseils avisés et ton amitié à toute épreuve, Blanche et Alex pour la justesse de vos remarques. Vous m'avez aidée à transformer cette histoire en petit bijou.

À Caroline Mertz, pour cette somptueuse couverture qui rend un si bel hommage à Alix et retranscrit parfaitement l'atmosphère que j'ai voulu insuffler au roman.

À la communauté Bookstagram : je suis émerveillée de constater que vous êtes toujours plus nombreux à me suivre et à me soutenir !

À mes copains auteur.ice.s, votre énergie contagieuse me donne des ailes. Grâce à vous, je me répète chaque jour que rien n'est impossible.

À toute la team Explora, je suis tellement fière et heureuse de travailler avec vous ! Il y a encore deux ans, si on m'avait dit là où on en est aujourd'hui, je ne l'aurais jamais cru.

À Lionel, mon amoureux et mon confident : pour ta patience et ton soutien à toute épreuve. Même si tu ne jures que par les bandes dessinées et que je dois te faire la lecture à voix haute pour que tu découvres mes histoires, tu es toujours mon premier fan.

Enfin, à mes lecteurs : vous êtes la raison pour laquelle je me lève et écris tous les jours avec entrain. Votre engouement me stimule et donne vie à

mes personnages.

Sachez que je suis vos chroniques avec avidité et lis tous vos retours de lecture ainsi que vos messages. Merci du fond du cœur pour chacun des avis que vous postez en ligne. Ne doutez jamais de leur impact, ils sont précieux !

Présentation de l'Autrice

L.P. Hurel a d'abord suivi des études de droit et de commerce à Paris avant de s'expatrier au Japon puis à Londres.

Attirée par les mondes étranges et lointains, elle dévore les romans depuis qu'elle a appris à lire. Enfant, elle passait son temps à la bibliothèque. Dans la rue, il n'était pas rare de la voir marcher un livre à la main.

En 2019, son premier roman *L'Académie du Disque d'Argent* est finaliste du **Prix des Étoiles** sur Librinova, puis voté «pépite du mois» dans un article du magazine Livre Hebdo en mars ٢٠٢٠. Il sera publié chez Explora en 2021, un mois après la sortie du premier tome de sa saga de fantasy young adult *Astre-en-Terre*.

L'autrice puise son inspiration des voyages et des différences culturelles auxquelles elle est confrontée. Accro au café et à la lecture, ses genres de prédilection sont la fantasy et la science-fiction. C'est également une grande fan d'astronomie et d'Histoire !

Découvrez toutes les sagas des Éditions EXPLORA

Astre-en-Terre
(fantasy) de L.P. HUREL
Les Nébuleuses
(space-opéra) de Amandine PETER
L'Académie du Disque d'Argent
(science-fiction) de L.P. HUREL
Le Stream
(dystopie) de Amandine PETER
Sphaira
(fantasy) de Alice NINE
Chasseuse d'Âmes
(fantasy) de Megära NOLHAN & Pryscia OSCAR
Les Mirages de Terre Sainte
(épopée historique) de Anaïs GUIRAUD
(In)Humaine
(space-opéra) de Clara VINCENDON
De Brume et d'Ospales
(fantasy) de Amandine PETER
Les Oubliés d'Astrelune
(fantasy) de Laure DARGELOS
Astro N/F
(space-opéra) de Violaine JANEAU
Blue Lake
(urban fantasy) de Amandine PETER
La Tentation des Templiers
(fiction historique) de L.P HUREL

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux :

Instagram : @explora_editions
Facebook : Explora Éditions
TikTok : @explora_editions

Rendez-vous sur www.explora-editions.com pour vous abonner à la newsletter et suivre nos événements, concours et prochaines sorties !

Si l'histoire vous a plu, pensez à laisser un commentaire en ligne !
(Pour ce faire, rendez-vous sur Amazon ou le site de votre choix : La Fnac, Babelio, Booknode, Livraddict, Goodreads, etc…)
Pourquoi ?
L'autrice souhaite vivre de sa plume et ce geste de soutien l'aidera à faire connaître le roman.
Merci, et à très vite

Table des Matières

Chapitre I	4
Chapitre II	8
Chapitre III	13
Chapitre IV	20
Chapitre V	28
Chapitre VI	33
Chapitre VII	39
Chapitre VIII	44
Chapitre IX	54
Chapitre X	63
Chapitre XI	71
Chapitre XII	83
Chapitre XIII	92
Chapitre XIV	101
Chapitre XV	107
Chapitre XVI	111
Chapitre XVII	120
Chapitre XVIII	128
Chapitre XIX	136
Chapitre XX	144
Chapitre XXI	152
Chapitre XXII	164
Remerciements	169
Présentation de l'Autrice	171